

République Algérienne Démocratique et Populaire

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université IBN KHALDOUN –TIARET-

Faculté des Lettres et des Langues étrangères

Département des Lettres et des Langues Etrangères



Mémoire de Master en Didactique des langues étrangères

Thème :

**La dimension interculturelle au milieu universitaire algérien : exemple des étudiants de
3ème année licence français.**

Présenté par

Yahiatene Amel

Zirar Khaoula

Sous la direction de

Mme ABDERRAHMANE Fatiha

Membres du jury

Président : Mme AOUNALLAH Soumia

MCB-Université de Tiaret

Rapporteur : Mme ABDERRAHMANE Fatiha

MAA-Université de Tiaret

Examineur : Mme KHAROUBI Siham

MCA -Université de Tiaret

Année universitaire : 2021/2022

République Algérienne Démocratique et Populaire

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université IBN KHALDOUN –TIARET-

Faculté des Lettres et des Langues étrangères

Département des Lettres et des Langues étrangères



Mémoire de Master en Didactique des langues étrangères

Thème :

**La dimension interculturelle au milieu universitaire algérien : exemple des étudiants de
3ème année licence français.**

Présenté par

Yahiatene Amel

Zirar Khaoula

Sous la direction de

Mme ABDERRAHMANE Fatiha

Membres du jury

Président : Mme AOUNALLAH Soumia

MCB-Université de Tiaret

Rapporteur : Mme ABDERRAHMANE Fatiha

MAA-Université de Tiaret

Examineur : Mme KHAROUBI Siham

MCA -Université de Tiaret

Année universitaire : 2021/2022

Remerciements

*Nous voudrions d'abord exprimer notre gratitude à l'égard de notre directrice de recherche, Mme **ADBERRAHMANE Fatiha**, pour la confiance accordée en acceptant de diriger ce mémoire, ses précieux conseils, son investissement, ses qualités professionnelles et humaines nous serve d'exemple.*

*Nous tenons également à remercier tout particulièrement Mme **KHAROUBI Siham**, qui nous a orienté, soutenu, merci pour votre accueil, vos conseils et votre disponibilité.*

*Nos Remerciements vont également à Mme **AOUNALLAH Soumia** qui nous fait l'honneur de contribuer à la soutenance et au jugement de ce travail.*

*Nous adressons nos sincères reconnaissances à Mme. **ABED**, Mme **LAHMAR**, et Mme **SEGHIER**, pour leur aide et leur bonne humeur lors de la réalisation de notre expérimentation.*

Dédicace

Derrière chaque succès, on trouve les sacrifices des parents qui ont combattu pour que leurs petits enfants arrivent à réussir dans leurs apprentissages, leurs professions, leurs vies.

Je dédie ce mémoire tout d'abord,

A ma source de bonheur et de joie, ceux qui se sont toujours sacrifiés pour

Me voir réussir : mes chers parents qui m'ont donné la vie et m'ont comblée d'amour, ce travail traduit ma gratitude et mon affection

***Mon père**, pour me voir soutenu, orienté, guider vers le bon chemin tout au long de ma vie, mon père qui a toujours su engorger mes lacunes.*

***Ma mère**, qui donne sans rien recevoir, je ne peux exprimer avec les mots toute ma reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait pour moi.*

*Mes chères sœurs **Amina** et **Imene** qui m'ont tant encouragé, je les aime énormément*

A mon grand père et ma grande mère, pour leurs encouragements, leurs amours, longue vie à eux.

A mes proches que mon stylo n'a pas pu mentionner leurs noms

*Je dédie ce mémoire spécialement à mon binôme **Khaoula** et sa famille, ma chère sœur, nous avons pu achever ce travail malgré toutes les difficultés que nous avons rencontrées durant la concrétisation de ce mémoire, nous avons pu les surmonter ensemble. Je vous souhaite une vie pleine de santé et de bonheur pour toi et ta famille.*

*A mes chères copines, **Halima, Zineb, Hayat, Linda, Siham, Setti**, mes sœurs que la vie m'a donné, qui m'ont toujours accompagné, Merci pour votre amitié et votre fraternité, vous étiez, vous êtes, et vous serez mes meilleurs amis.*

Amel .Y

Dédicace

Je tiens c'est avec grande plaisir que je dédie ce travail :

A l'être le plus cher de ma vie, à celle qui m'a arrosée de tendresse et d'amour, ma chère mère....Son soutien fut une lumière dans toute ma vie.

A mon très cher père, pour son soutien, son affection et la confiance qui m'a accordé. Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour, l'estime et le respect que j'ai toujours eu pour toi.

A mes chers frères et sœurs, source de joie et de bonheur.

*A ma petite puce adorée **Sarah** et mon adorable neveu **Mohammed**, vous apportez beaucoup de gaieté à ma vie.*

*Je dédie ce travail spécialement à ma très chère **Amel**, mon binôme, pour sa patience, sa compréhension et sa sympathie tout au long de ce parcours, sans toi ce mémoire n'aurait jamais vu le jour, tu es pour moi une sœur et une amie sur qui je peux compter. Je te souhaite bonheur, réussite et toute la prospérité, merci pour ta bonté exceptionnelle.*

A tous ceux qui m'aiment

Khaoula.Z

Sommaire

| | |
|---|----|
| Introduction générale | 12 |
| Chapitre I : Cadre théorique | |
| 1. Contextualisation de la recherche | 17 |
| 1.1 L'enseignement/apprentissage du FLE à l'université Algérienne : | 17 |
| 2. Concepts représentatifs de notre recherche | 18 |
| 2.1 Définition du terme « langue » | 18 |
| 2.2 La définition du terme « culture » | 19 |
| 2.3 Rapport entre langue-culture..... | 21 |
| 2.4 La culture à travers les méthodologies d'enseignement | 21 |
| 2.5 Didactique des langues-cultures | 24 |
| 2.6 La compétence culturelle | 25 |
| 2.7 La civilisation | 27 |
| 2.8 Culture-civilisation | 28 |
| 3. De la culture à l'interculturel..... | 28 |
| 3.3 La compétence interculturelle | 31 |
| 4. De l'identité à l'altérité | 34 |
| 5. Les représentations et les stéréotypes | 36 |
| 6. Le choc culturel | 38 |
| Chapitre II : Cadre empirique | |
| I. Présentation méthodologique | 41 |
| 1.1 L'expérimentation | 42 |
| 2. Description des activités de l'expérimentation | 43 |
| 2.5 Recueil des données | 46 |
| 3. Le questionnaire..... | 46 |
| Chapitre III. Analyse et interprétation des résultats du 1^{er} corpus « expérimentation » | |
| 1.1 L'analyse de fiche exercice n°1 : L'étiquette dans la vie professionnelle en France.3. Le questionnaire | 48 |
| 1.2 L'analyse de fiche exercice n° 2 : Les arts de table ; l'étiquette et le savoir..... | 54 |
| 1.3 L'analyse de fiche exercice n°3 : Les expressions idiomatiques | 62 |
| 1.4 L'analyse de fiche exercice n°4 : Les représentations et les stéréotypes | 69 |
| Chapitre IV. Analyse et interprétation des résultats du 2^{eme} corpus « questionnaire » | |
| 1. Population interrogée | 77 |
| 1.1 Présentation du questionnaire..... | 77 |
| 2. Présentation et analyses des données de questionnaires..... | 78 |
| 3. Synthèse de questionnaire | 90 |
| Conclusion | 93 |
| Références bibliographiques | 96 |
| Annexes | |

La liste des figures

| | |
|---|----|
| Figure n°1 : Modèle de l'iceberg culturel..... | 20 |
| Figure n°2 : Evaluation des configurations didactiques | 22 |
| Figure n°3 : Modèle de composantes de la compétence culturelle. | 26 |
| Figure n°4 : Les composantes de la compétence interculturelle..... | 33 |
| Figure n°5 : Modèle d'Oberg : le choc culturel..... | 39 |
| Liste des figures de la fiche exercice n°1 : | |
| Figure n°6 : Résultats obtenus de la 1 ^{ère} question..... | 48 |
| Figure n°7 : Résultats obtenus de la 2 ^{ème} question..... | 49 |
| Figure n°8 : Résultats obtenus de la 3 ^{ème} question..... | 49 |
| Figure n°9 : Résultats obtenus de la 4 ^{ème} question..... | 50 |
| Figure n°10 : Résultats obtenus de la question a. | 51 |
| Figure n°11 : Résultats obtenus de la question b..... | 51 |
| Figure n°12 : Résultats obtenus de la question c..... | 52 |
| Figure n°13 : Résultats obtenus de la question d..... | 53 |
| Liste des figures de la fiche exercice n°2 : | |
| Figure n°14 : Résultats obtenus de la question a | 54 |
| Figure n°15 : Résultats obtenus de la question b..... | 55 |
| Figure n°16 : Résultats obtenus de la question c..... | 56 |
| Figure n°17 : Résultats obtenus de la question d..... | 56 |
| Figure n°18 : Résultats obtenus de la question e..... | 57 |
| Figure n°19 : Résultats obtenus de la question f..... | 58 |
| Figure n°20 : Résultats obtenus de la question g..... | 59 |
| Figure n°21 : Résultats obtenus de la question h..... | 60 |
| Figure n°22 : Résultats obtenus de la question i..... | 60 |
| Figure n°23 : Résultats obtenus de la question j..... | 61 |
| Liste des figures de la fiche exercice n°3 : | |
| Figure n°24 : Résultats obtenus de la 1 ^{ère} image..... | 63 |
| Figure n°25 : Résultats obtenus de la 2 ^{ème} image..... | 64 |
| Figure n°26 : Résultats obtenus de la 3 ^{ème} image..... | 64 |
| Figure n°27 : Résultats obtenus de la 4 ^{ème} image..... | 65 |

| | |
|--|----|
| Figure n°28 : Résultats obtenus de la 5 ^{ème} image..... | 65 |
| Figure n°29 Résultats obtenus de la 1 ^{ère} expression..... | 67 |
| Figure n°30 : Résultats obtenus de la 2 ^{ème} expression..... | 67 |
| Figure n°31 : Résultats obtenus de la 3 ^{ème} expression jusqu'à la 8 ^{ème} expression..... | 68 |
| Liste des figures de la fiche exercice n°4 : | |
| Figure n°32 : Résultats obtenus de la question a. | 70 |
| Figure n°33 : Résultats obtenus de la question b. | 70 |
| Figure n°34 : Résultats obtenus de la question c. | 71 |
| Figure n°35 Résultats obtenus de la question d. | 72 |
| Figure n°36 : Résultats obtenus de la question e. | 72 |
| Figure n°37 : Résultats obtenus de la question f. | 73 |
| Figure n°38 : Résultats obtenus de la question g. | 74 |
| Figure n°39 : Résultats obtenus de la question h. | 74 |
| Liste des figures du questionnaire : | |
| Figure n°40 : Résultats obtenus pour la question n°1. | 78 |
| Figure n°41 : Résultats obtenus pour la question n°2. | 79 |
| Figure n°42 : Résultats obtenus pour la question n°3. | 80 |
| Figure n°43 : Résultats obtenus pour la question n°5..... | 82 |
| Figure n°44 : Résultats obtenus pour la question n°6. | 83 |
| Figure n°45 : Résultats obtenus pour la question n°7..... | 84 |
| Figure n°46 : Résultats obtenus pour la question n°8..... | 85 |
| Figure n°47 : Résultats obtenus pour la question n°9..... | 86 |

La liste des Tableaux

| | |
|--|----|
| Tableau n°01 : Résultats obtenus pour la question n°1. | 78 |
| Tableau n°02 : Résultats obtenus pour la question n°2. | 79 |
| Tableau n°03 : Résultats obtenus pour la question n°3. | 80 |
| Tableau n°04 : Résultats obtenus pour la question n°5. | 82 |
| Tableau n°05 : Résultats obtenus pour la question n°6. | 83 |
| Tableau n°06 : Résultats obtenus pour la question n°7. | 84 |
| Tableau n°07 : Résultats obtenus pour la question n°8. | 85 |
| Tableau n°8 : Résultats obtenus pour la question n°9..... | 86 |

Liste d'abréviations

CECRL : Cadre européen commun de référence pour les langues.

E/A : Enseignement/apprentissage

FLE : Français langue étrangère

LMD : Licence- master-doctorat

MAO : Méthodologie audio-orale

SGAV : Méthodologie structuro globale audio-visuelle

Introduction générale

À l'heure de la globalisation, nous nous sommes retrouvés au stade de la rencontre entre différentes nations, précisément dans le jeu de l'échange et la réciprocité entre personnes de diverses entités par le biais des langues, en prônant ses rôles indispensables comme une brèche sur le monde.

Etudier une langue étrangère ne se réduit pas exclusivement à connaître sur le bout des doigts des notions pédagogiques ni à étudier la linguistique qui théorise le langage, mais il s'agit indéniablement d'appréhender sa propre culture, comme le constate BLANCHET (23 :2007) « *enseigner, apprendre la langue de l'autre, c'est aussi être confronter à sa culture et transformer mutuellement sa propre identité linguistique et culturelle.* », effectivement, la langue fournit un passeport de passage qui démonte toutes les frontières, en dessinant une zone de conjonction entre individus d'origines culturels et ethniques différents, envisagée comme une forme de socialisation et de libération des chaînes du racisme et d'ethnocentrisme.

La diversité culturelle engendre une barrière dans la connaissance, et la compréhension de l'autre, ce qui rend la communication socioculturelle passive, pour ce faire, il est incontournable d'installer chez l'étudiant une compétence culturelle, qui surpasse la simple connaissance de l'altérité, mais consiste également à maîtriser, expliquer et bien investir ses paramètres culturels.

Avec l'émergence de l'approche communicative, l'interculturel devient une notion qui revêt une importance centrale dans l'enseignement apprentissage du FLE, dont l'étudiant doit pouvoir transmettre des informations à un étranger et les recevoir dans une situation exolingue. De nombreux didacticiens soulignent que l'interculturel constitue un enjeu pratique, pédagogique et didactique dans la mesure où l'appréhension pleine des éléments de la culture rend la communication plus efficace et permet l'adoption d'une attitude différente face à autrui et face à soi-même.

En ce moment, il est devenu important d'introduire de nouveaux horizons pour une meilleure prise en charge de l'acte d'enseignement, de ce fait, l'enseignant doit être un acteur interculturel suscite chez le public enseigné l'importance voulue au métissage culturel, en le préparant pour la vie, pour le plein exercice de sa citoyenneté mondiale, plus engagée dans la construction d'un climat de paix et d'un dialogue fructueux, l'objectif majeur est de doter la société de tout un projet éducatif, en facilitant l'intégration socioprofessionnelle.

Par ailleurs, il convient de marquer que l'enseignement/apprentissage du FLE s'appuie sur une série d'interactions entre l'apprenant, sa langue et sa culture et la langue et la culture

cible ; l'enseignant doit prendre en considération la confrontation des cultures au sein de la classe de la langue en sensibilisant les apprenants à mieux prendre conscience des repères culturels véhiculés sans cesse par la langue qu'ils apprennent mais aussi de leur propre culture. Comme le souligne L.PORCHER (1988) qui rejoint ce propos : « *on ne reçoit pas l'interculturel tout fait, on le fabrique* »

Le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues(désormais CECRL) met en lumière la nécessité et la place qu'il devrait accorder l'enseignement de l'interculturel au sein d'une classe de FLE, montrant son rôle capital dans l'acquisition d'une compétence interculturelle chez les étudiants qui la conduisent à découvrir une nouvelle optique de "l'Autre" dans toute sa richesse et sa splendeur, ainsi le CECRL affirme que le rajustement des représentations des étudiants et le développement de leur vouloir s'ouvrir sur l'Autre se fondent sur le degré de leur prédisposition interculturelle. Cette dernière est le produit d'une construction des connaissances culturelles d'une façon progressive et d'une coopération de valeur.

Suite à ces profondes transformations à l'échelle mondiale naît la nécessité de développer une conscience interculturelle car c'est l'acquisition d'une compréhension interculturelle et l'aptitude d'affronter des situations conflictuelles notamment sur le plan culturel, que l'étudiant pourra tirer profit, s'ouvrir sur l'autre, et abandonner tout phénomène défavorable à une connaissance saine et fiable de l'autre tout en passant par une connaissance de soi-même.

Dans le cadre d'un apprentissage culturel du FLE, prenant en compte la diversité , l'accent est mis sur le sphère institutionnel y compris l'université conçu comme le terrain propice d'ancrer une pédagogie interculturelle, le point de départ d'un dialogue avec l'étranger , ce qui permet à l'étudiant , d'un côté , de mieux comprendre l'autre , sans nécessairement tout accepter et de communiquer avec lui sans laisser tomber sa culture d'origine , tout en gardant sa casquette identitaire. D'un autre coté, de lutter contre les clichés dominants et dépasser les malentendus.

Notre recherche s'inscrit dans le champ de la didactique des cultures (DLC) visant l'acquisition et /ou le développement d'une compétence interculturelle chez l'étudiant à l'université algérienne dans la mesure, où elle repose sur une réflexion fondée sur la valorisation d'accepter la diversité, en mettant en exergue les liens d'implication mutuelle entre soi et l'autre.

Malgré le vif intérêt porté à cette compétence et son rôle important pour réussir dans une situation de communication interculturelle, nous constatons que la dimension

interculturelle n'apparaît pas comme prioritaire à l'université algérienne dans une classe de FLE, la concentration sur le volet linguistique de la langue a écarté sa dimension culturelle : en se basant sur le savoir langagier en premier lieu en évinçant l'aspect culturelle au second plan, à cause d'une absence de conscience quant à l'importance de l'ouverture sur l'autre. Cette situation nous a incité à élaborer cette recherche portant ce sujet afin de voir l'impact de l'intégration des cours véhiculant la culture française sur l'acquisition et /ou le développement d'une compétence interculturelle chez les étudiants de la langue française notamment au sein de notre département de français à Tiaret , en outre, découvrir les défaillances pédagogiques dans l'absence d'une prise en compte de la nécessité d'un véritable enseignement d'une compétence interculturelle .

Depuis des années, la mise en place d'une approche interculturelle dans l'enseignement du FLE a représenté un véritable intérêt pour les pionniers didactiques, cela suscite notre curiosité à s'interroger et identifier la place qu'occupe la dimension interculturelle dans le sillage de la didactique du FLE notamment à l'université algérienne, ce qui nous pousse à poser la question suivante :

- Quelle place occupe la dimension interculturelle dans un contexte d'enseignement exolingue, particulièrement dans la formation de français langue étrangère chez les étudiants de 3^{ème} année licence ?

Dans cette recherche, des questions se posent à nous :

- Quels rôles doivent jouer les enseignants au sein d'une démarche interculturelle ?
- Les pratiques enseignantes seraient-elles un apport positif, ayant un impact sur la perception des étudiants envers le monde extérieur ?

En guise de réponses à ces questionnements, nous émettons les hypothèses suivantes :

- ❖ La formation universitaire des étudiants de FLE privilégierait une approche linguistique aux dépens d'une incontournable approche interculturelle.
- ❖ Les enseignants de FLE à l'université algérienne seraient conscients de l'importance accordée à la dimension interculturelle mais éprouvent certaines difficultés pour sa mise en place sur le terrain.
- ❖ L'exploitation des cours véhiculant la culture française aurait un impact sur les attitudes des étudiants envers l'autrui et se lutter contre toute sorte d'incompréhension.

Afin de mener à bien notre recherche et pour vérifier la véracité de nos hypothèses et dans le souci de répondre à nos questionnements, nous avons eu recours à des analyses de données obtenus à partir deux outils d'investigation :

D'une part, pour mesurer l'acquisition de la compétence interculturelle, nous avons opté pour une expérimentation, dont nous avons suivi une étude analytique comparative entre les réponses récoltées par chaque groupe (témoin et expérimental).

D'autre part, pour repérer les représentations des enseignants et quantifier l'installation d'une approche interculturelle, nous avons procédé à un sondage à travers un questionnaire destiné aux enseignants de FLE à l'université de Tiaret.

Notre travail se scinde en deux parties, une partie théorique et une partie empirique qui contient à son tour trois chapitres.

Dans la partie théorique nous allons aborder la relation indissociable entre langue et culture, également l'émergence de la dimension interculturelle et son parcours dans le domaine de la didactique du FLE, nous allons ainsi nous pencher sur la compétence interculturelle et ses composantes.

La partie empirique comprend trois chapitres, dans le premier nous présenterons la méthodologie adoptée en décrivant les instruments de collecte et d'analyse des données, le protocole de sa réalisation.

Dans le deuxième chapitre, nous allons effectuer une description de notre analyse, dont nous allons présenter, analyser et interpréter les résultats issus de l'expérimentation.

Le troisième chapitre, est consacré à l'analyse et l'interprétation des résultats de 2eme corpus « le questionnaire » remplie par les enseignants de l'université.

Chapitre I
Cadre théorique

L'acquisition d'une langue étrangère amène à instaurer un dialogue entre la culture source et la ou les cultures cibles, elle est fortifiée par une acquisition d'une conscience interculturelle qui offre à l'apprenant la capacité d'examiner les traits culturels de la langue étrangère, et lui permet de faire face à l'Autre, non pas pour l'affronter mais pour le compléter, l'écouter, s'ouvrir sur l'Altérité et d'autres façons de faire (façons de saluer, manger à table...etc.).

Faire acquérir une compétence ou une conscience interculturelle mène les étudiants à changer leurs avis et corriger leurs pensées, leurs clichés sur la culture d'autrui et les modifiés, de prendre conscience à la diversité culturelle.

Dans notre travail, nous mettons l'accent sur les activités et les pratiques enseignantes dans le but d'installer une compétence interculturelle chez les étudiants de 3ème année licence français, à l'université de -Tiaret- notamment au sein de notre département de français, mais avant de le réaliser et pour une recherche favorable, nous allons définir quelques notions nécessaires qui vont renforcer et mener notre mémoire dans le bon chemin.

1. Contextualisation de la recherche :

1.1 L'enseignement/apprentissage du FLE à l'université Algérienne :

Le système d'enseignement supérieur en Algérie a connu ces dernières années divers changements, en arrêtant actuellement sur l'implantation du système LMD qui est articulé en trois cycles de formation : un cycle organisé en 6 semestres en vue d'obtention un diplôme de licence, le deuxième cycle organisé en 4 semestres conduisant au diplôme de Master, le troisième cycle de trois ans conduisant au diplôme de Doctorat.

Dans une spécialité d'une langue française, les étudiants, en premier cycle « licence » (L1, L2, L3), vont suivre un enseignement de base et de découverte commun à des différentes unités du domaine. C'est une formation de tronc commun, dans laquelle l'étudiant en L3 fera face à des nouvelles matières, où il s'enrichira d'avantages et s'approfondira dans les contextes de ces matières. Comme on le sait le contexte des matières change d'une année à une autre selon le niveau et les besoins des étudiants.

Selon Jean-Piere Cuq (83 :2003) :

« Le terme enseignement signifie initialement précepte ou leçon, à partir XVIII siècle, action de transmettre des connaissances. »

Ou, il confirme que ce terme est toujours associé avec le terme de l'apprentissage est la définit comme suit (22 :2003) :

« *L'apprentissage est la démarche consciente, volontaire et observable dans laquelle un apprenant s'engage, et qui a pour but l'appropriation.* »

2. Concepts représentatifs de notre recherche :

2.1 Définition du terme « langue »

Le terme de la langue est un terme plus large dans sa définition, les chercheurs ont étudié profondément cette notion dans divers domaines. Nous allons donner juste les définitions générales de ce terme.

Du moyen français *langue*(Fin X^e siècle), issu de l'ancien français *langue*, lui-même du latin *lingua* (« langue »), issu de la forme archaïque *dingua*, elle-même issue du proto-italique **denywā*, issu du indo-européen commun **d_hǵ^hwéh₂s* (« langue (organe), discours, langage »). Apparenté au germanique qui a donné *Zunge* en allemand et *tongue* en anglais.

Selon le dictionnaire de français : La langue est un système de signes vocaux, éventuellement graphiques, propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux.

Elle est un système de communication conventionnel particulier. Par « système », il faut comprendre que ce n'est pas seulement une collection d'éléments mais bien un ensemble structuré composé d'éléments et de règles permettant de décrire un comportement régulier (pensez à la conjugaison de verbes en français par exemple). La langue est *acquise*.

Selon F.SAUSSURE :

« *La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement* », « *elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu par son pouvoir coercitif : elle est le produit que l'individu enregistre passivement, et il ne peut à lui seul ni la créer ni la modifier* » (30, 31,32 :1990)

SAUSSURE arrache la langue à l'étude des faits de nature en la rattachant à la sociologie : « *la langue est classable parmi les faits humains* ». La langue n'est pas seulement une représentation collective, elle est une véritable institution sociale, système de signes exprimant des idées.

D'un autre côté, nous avons une autre définition du linguiste André MARTINET, très connue et largement acceptée dans les milieux linguistiques, est celle retenue dans ce travail.

Selon lui :

« *Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes ; cette expression s'articule à son*

tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, et dont la nature et les rapports mutuels diffèrent eux aussi d'une langue à une autre.» (1974 :20)

Donc pour Martinet, la langue est un moyen de communication et d'expression acquis le plus souvent de façon « naturelle », en contact avec ses proches et sa communauté de référence. Elle diffère d'une communauté à une autre, il propose que la langue contienne :

- a) des unités de **première articulation**: les **morphèmes** (*unités minimales de signification*).
- b) des unités de **seconde articulation**: les **phonèmes** (*unités minimales distinctives*).

2.2 La définition du terme « culture »

La culture dans son sens le plus large, désigne l'ensemble des coutumes des manifestations religieuses, artistiques, intellectuelles qui caractérisent un groupe ou une société. Autrement, il s'agit de l'ensemble des convictions partagées, de manières de voir et de faire qui orientent plus au moins consciemment le comportement d'un individu, d'un groupe humain.

Elle vient du mot latin « *cultura*, du *coltum* de *colère* », "habiter", "cultiver", ou "honorer". (Le Robert, 267.cII : 2004).

Le terme latin « *cultura* » qui désigne : « le soin qu'on donne à la terre et l'attention qu'on donne à l'esprit. C'est l'action de cultiver la terre, l'ensemble des connaissances acquises par un individu. » (Dictionnaire Hachette, 1994 : 397).

En science biologique, il s'agit de l'ensemble des techniques de laboratoire permettant la croissance et la multiplication de cellule en dehors de leur organisme d'origine.

En sens sociologique, la culture est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériel, intellectuels et affectifs, propre à une société ou un groupe social.

Ce mot prend des significations notablement différentes, voire contradictoires, selon ses utilisations, c'est un terme polysémique abordée par de nombreux chercheurs dans divers domaines : des sociologues, des anthropologues, des historiens et des didacticiens.

L'anthropologue anglais du XIX siècle EDWARD BRUNET TYLOR a proposé la définition de la culture comme étant : « *un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membres d'une société.* » (Taylor : 1871)

Pour lui la culture est un ensemble de faits, de savoirs et de comportements acquis par un être humain.

Le didacticien et le linguiste français JEAN-PIERE-CUQ (63 :2003), définit la culture, dans son dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde comme «*un concept qui peut concerner aussi bien un ensemble social (ou même une société) qu'une personne individuelle. C'est, écrit le sociologue (PIERRE BOURDIEU, 1979) "la capacité de faire des différences. »*

À partir de cette réflexion, le didacticien confirme que la culture se penche sur l'ensemble social, et avec la culture on peut arriver à analyser rapidement la situation et l'environnement. Entendre et comprendre des points de vue différents - parfois totalement opposés au sien. En outre, d'après Porcher (85 :2006): «*plus on est capable de produire des différences, de distinguer, plus on est cultivé dans un domaine.*», ça veut dire quand on a la capacité de distinguer, d'interpréter correctement une discipline plus on s'enrichit.

Quant à ABDALLAH-PRETCEILLE (17 :1999). Nous rappelle que: «*la culture comme la langue, est bien un lieu de mise en scène de soi et des autres. »*

Selon lui, la culture relève de l'action, des échanges, de la communication et s'inscrit dans un réseau d'intersubjectivité. Elle est mobilisée pour signifier, dire et agir. Elle ne peut pas être considérée uniquement comme un système avec des fonctions structurales car elle assure aussi des fonctions pragmatiques. Ainsi, l'individu n'est pas seulement le produit de sa culture, mais il la modifie et la travaille selon ses besoins et ses stratégies, dans un environnement lui-même pluriel donnant lieu à de multiples références. Il va donc sélectionner et utiliser les traits culturels selon les intérêts et les contraintes des situations.

Pour mieux comprendre le concept, nous utilisons le modèle de l'iceberg d'Edward T. Hall



Figure n°1 : Modèle de l'iceberg culturel

Ce modèle nous montre les parties distinctes d'une société, qui sont totalement visibles et invisibles, cette métaphore nous explique comment la culture met en évidence une partie visible moins importante qu'une partie invisible mais qui stabilise le tout. La ligne créée par l'eau représente le bornaux entre les choses, qu'on peut apprendre facilement avec conscience, qui représente de 10 à 20% (nourriture, vêtements, coutumes, traditions.) , et les habitudes qu'on connaît inconsciemment depuis la naissance qui représente la partie implicite de 80 à 90% (croyances, normes, valeurs, préjugés...).

2.3 Rapport entre langue-Culture :

Apprendre une langue, c'est inévitablement, s'imprégner une culture différente, c'est dans le même sens que l'apprentissage d'une nouvelle langue implique non seulement l'acquisition du savoir linguistique, mais aussi extralinguistique ainsi l'insertion d'une nouvelle vision du monde, c'est également apprendre l'histoire de l'intérieur. Elle englobe les batailles de l'ethnicité, de la politique, des accommodements, c'est apprendre une autre façon de penser, car la langue et la culture sont deux éléments étroitement liées, jamais l'une sans l'autre.

À cet égard, ZARATE et GOHARD RADENKOVIC (57 :2003) soulignent : « *la langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture données.* »

Pour eux, la langue parlée ou bien le discours représente les traits de la culture d'origine du locuteur, elle est donc le porteur culturel, le discours dépend des habitudes culturelles d'un groupe ethnique, exprimant une forme de pensée culturelle, il représente une dimension culturelle. Comme le constate CHARAUDEAU (3,4 : 2001) « *ce ne sont ni les mots dans leurs morphologies, ni les règles de syntaxe, qui sont porteurs de culture, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire.* »

De même PORCHER (53 :1995), nous rappelle que: « *toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois la productrice et le produit.* »

Donc, la langue sans culture ne fait pas sens, s'il n'y a pas de culture sans langue, il n'y a pas, non plus, de langue sans culture.

2.4 La culture à travers les méthodologies d'enseignement

L'enseignement des langues étrangères connaît de profonds bouleversements depuis des dizaines d'années, les méthodologies d'enseignement sont évoluées et changées à travers

le temps, chaque évolution est marquée par les changements dans les besoins, les objectifs et le public concerné, voici le tableau ci-dessous :

| EVOLUTION HISTORIQUE DES CONFIGURATIONS DIDACTIQUES | | | | |
|---|--|---------------------------------------|---|--|
| Compétences sociales de référence | | Actions sociales de référence | Tâches scolaires de référence | Constructions didactiques correspondantes |
| langagière | culturelle | | | |
| 1. capacité à entretenir sa formation d'honnête homme dans les textes classiques en se replongeant dans le « fonds commun d'humanité » (Émile Durkheim) | la compétence transculturelle (domaine des valeurs universelles) | <i>lire</i> | traduire (= lire, en paradigme indirect) | méthodologie traditionnelle (XIX ^e siècle) |
| 2. capacité à entretenir à distance ses connaissances langagières et culturelles à partir de documents authentiques | la compétence métaculturelle (domaine des connaissances) | <i>parler sur</i> | ensemble de tâches (en L2 : paradigme direct) sur les documents authentiques de langue-culture, comme dans l'« explication de textes » à la française | méthodologie directe pour le second cycle scolaire (1900-1910) et méthodologie active (1920-1960) |
| 3. capacité à échanger ponctuellement des informations avec des étrangers | la compétence interculturelle (domaine des représentations) | <i>parler avec</i> <i>agir sur</i> | - simulations et jeux de rôles - actes de parole | approche communicative (1980-1990) |
| 4. capacité à cohabiter avec des étrangers ou des compatriotes de cultures différentes, capacité à gérer son propre métissage culturel | la compétence multiculturelle (domaine des comportements) | <i>vivre avec</i> | activités de médiation entre des langues et des cultures différentes : interprétation, reformulation, résumés, périphrases, équivalences,... | - propositions d'une « didactique du plurilinguisme » (1990-?) - compétence plurilingue et pluriculturelle et « compétence de médiation » dans le CECR (2000-?) |
| 5. capacité à travailler dans la durée en langue étrangère avec des locuteurs natifs et non natifs de cette langue | la compétence co-culturelle (domaine des conceptions et des valeurs contextuelles partagées) | <i>agir avec</i> | actions collectives à dimension collective (activités de type « pédagogie du projet ») | ébauche d'une « perspective actionnelle » dans le CECR (2000-?) |

Figure n°2 : Evaluation des configurations didactiques.

Qui nous résume l'évaluation des configurations didactiques crée par Christian PUREN.

À partir de ce tableau, on peut dire que les objectifs d'apprentissage d'une langue étrangère sont énormément variés depuis la méthodologie traditionnelle. Dès le XIXème siècle et jusqu'à présent dans le sillage de la didactique des langues.

Commençons par la méthodologie traditionnelle/ classique, également nommée méthodologie grammaire-traduction, elle se caractérise par l'enseignement d'une langue normative, c'est un enseignement centré sur l'écrit, par conséquent l'importance est donnée à la grammaire, la littérature étant le domaine privilégié de l'apprentissage, la lecture et la traduction des écrits littéraires est fréquent, son objectif sert à enseigner la langue par et pour sa littérature, ses proverbes, sa culture en général, dans le but d'acquérir une compétence ' *transculturelle* 'à travers la lecture- traduction. On voit que la notion dite culturelle était au cœur des méthodes d'enseignement depuis leurs émergences sous différentes appellations.

Passons à la méthodologie naturelle (méthode des séries de F. Gouin ; pour lui, la nécessité d'apprendre des langues viendrait du besoin de l'homme de communiquer avec d'autres hommes et de franchir ainsi les barrières culturelles.). Cette méthode a coexisté avec la méthodologie traditionnelle de grammaire-traduction, bien qu'elle suppose une conception de l'apprentissage radicalement opposée aux idées précédentes, elle n'a pas été

bien acceptée à cause de son exigence et d'accès d'innovation par rapport à la méthode qu'elle a précédé. Elle reste jusqu'au 1910 en Allemagne.

Au fil de 10 ans une autre méthode fait surface, c'est la méthode active qui a été pratiquée entre les années 1920 et 1960, elle a été utilisée d'une manière généralisée dans l'enseignement scolaire français des langues vivantes. Cette méthode représente un compromis entre le retour à certains procédés et techniques traditionnels et le maintien des grands principes de la méthodologie directe, Les finalités des deux méthodes directe et active visent d'un coté, à acquérir une compétence *métaculturelle*'« parler sur » et d'autre coté, la capacité à entretenir à distance ses connaissances langagières et culturelles à partir des documents authentiques. Cette méthode est aussi critiquée ce qui a permis la naissance d'autres méthodologies telles que la méthodologie audio-orale (désormais MAO) et la méthodologie structuro globale audio-visuelle (désormais SGAV) qui sont centrées sur l'oral et l'enseignement de la parole en situation.

L'essor de l'approche communicative dans la chronologie des méthodologies, c'était au milieu des années 1970. Associé immédiatement à un renouvellement des contenus et des procédures d'enseignement, en réaction contre la MAO et la SGAV, en visant le développement de la compétence communicative qui comporte des dimensions linguistiques et extralinguistiques, constituant un savoir-faire, et qui ne se limite pas à la connaissance des règles grammaticales, mais aussi à la maîtrise des règles socioculturelles et du savoir-être, tout en prônant l'acquisition d'une compétence « *interculturelle* », en basant sur les documents authentiques, et les jeux de simulations, en vue de contextualiser l'apprenant, et lui permet de travailler sur des échanges réels, de se préparer à la vie sociale, l'objectif est d'arriver à une communication efficace, de se comporter adéquatement, elle est complétée par une ouverture sur le cadre de vie des étrangers.

L'approche pluri-méthodologique ou éclectique, un nouveau concept en didactique des langues, depuis les années 90, l'éclectisme est à l'opposé du n'importe quoi méthodologique, marqué par la nouvelle génération d'enseignants qui refuse d'employer la méthode telle qu'elle est, il exige que l'enseignant possède des vastes connaissances de la langue, et qu'il puisse établir en détails les besoins de ses apprenants, afin d'éviter toute forme d'échec, dont l'objectif principale de bien former les enseignants, le point fort de cette méthodologie.

Avec le début des années 2000, s'est apparu la perspective actionnelle, comme prolongement de l'approche communicative, en l'apportant des améliorations au profit d'autre système d'idées, dont le noyau dur est l'action, toutefois, le processus

d'enseignement/apprentissage se caractérise par le passage d'un « agir sur » l'autre à un « agir avec » l'autre, en visant l'interaction entre les individus de différentes cultures, qui a entraîné à une concentration sur le développement d'une compétence '*pluriculturelle*', défini par C.PUREN comme « *capacité à cohabiter harmonieusement, dans une société pluriculturelle avec des personnes de cultures entièrement ou partiellement différentes.* » (35 :2001)

De nombreux didacticiens recommandent l'implication de l'apprenant en classe de langue, visant de lui rendre un citoyen utile, joue pleinement son rôle dans la vraie vie (contexte social), tout en valorisant la cohabitation entre personnes de différentes origines, la perspective actionnelle vise également de développer une compétence '*Co-culturelle*', c'est la capacité à agir efficacement dans la langue avec personnes de cultures entièrement ou partiellement différentes, et pour cela à adopter et/ou à se créer une culture d'action partagée.

De ce fait, il est recommandé que les pratiques des classes soient caractérisées par les activités de médiation, et la réalisation de « tâche » tiré du quotidien de l'apprenant ayant une signification dans la vie sociale.

2.5 Didactique des Langues -Cultures

La « Didactique des langues-cultures », cette expression a été proposée dans les années 80 par le didacticien Robert Galisson, elle marque la jonction entre le linguistique et le culturel. Cette prise de position provient du fait que la langue et la culture sont indissociables, J-P.CUQ et ISABELLA. Gruca (78 :2002) soulignent que la langue est considérée comme : « *un objet d'enseignement /apprentissage composé d'un idiome et d'une culture.*».

L'enseignement d'une langue étrangère est entré en contact avec l'autre culture car la langue incarne et dévoile l'ensemble des valeurs, des significations et des manifestations d'une culture par un ensemble de vocable, comme le confirment J-P. CUQ et I. Gruca (2003), « *la langue incarne les valeurs et les artefacts d'une culture parce qu'elle réfère au réel.* »

Donc une classe d'une langue étrangère est l'espace qui permet la découverte des autres horizons culturelles et voyager vers l'autre à travers la langue qui est un moyen de transmission des notions et des conceptions propres au contexte socioculturel. En ce sens SALMIJ (120 :1985) déclare que : « *La langue n'est pas un outil neutre, c'est un phénomène de civilisation qui porte en soi les symboles et les valeurs de la culture dont elle est issue [...] lorsqu'on enseigne une langue à un enfant, on ne lui apprend pas*

seulement le vocabulaire, la grammaire ou la phonétique, mais qu'on lui transmet aussi, le plus souvent de manière inconsciente des notions et des conceptions propres au contexte socioculturel de cette langue . »

La valeur de l'enseignement de la culture en classe de FLE est ordinairement admise pour une communication efficace dans les situations concrètes, pour une bonne compréhension de l'Autre au profond afin d'éviter les malentendus causés par l'ignorance et l'inconscience des éléments culturels implicites.

La didactique des langues et des cultures vise donc à équiper les instruments essentiels, pour conduire l'apprenant à s'approprier des stratégies nécessaires à l'acquisition d'une bonne maîtrise d'une langue étrangère dans sa dimension linguistique et culturelle à la fois.

2.6 La compétence culturelle

Le monde aujourd'hui est constamment évolué, les gens s'internationalisent, il est donc incontournable de développer chez l'apprenant une compétence interculturelle, visant de connaître, comprendre et respecter la diversité culturelle, dont l'objectif d'écarter les clichés et les malentendus socioculturels.

D'après ABDALLAH-Preteille (32 :1996), la compétence culturelle est « *la connaissance des différences culturelles (dimension ethnographique), [...] une analyse de termes de structures et d'états.* ». Selon lui, il s'agit d'une simple connaissance des faits et des caractéristiques des cultures sans un effort de compréhension de leur manipulation réelle en situation de communication.

En revanche, L. PORCHER (92 :1988) voit que « la compétence culturelle est la capacité de percevoir les systèmes de classement à l'aide desquels fonctionne une communauté sociale et, par conséquent, la capacité pour un étranger d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer (c'est-à-dire aussi quels comportements il convient d'avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes en situations. ».

Sa conception de la compétence culturelle, est une approche en termes de savoir-faire, c'est-à-dire la capacité pour un individu donnée de s'orienter dans la culture de l'autre à partir d'une démarche compréhensive et non plus seulement descriptive. C'est la raison pour laquelle bien que l'approche de Porcher (1988) soit celle de « *la culture en acte par opposition à la culture objet.* ».

Selon ZARATE (72 :1998), la compétence culturelle est « *un ensemble d'aptitudes permettent d'exploiter les réseaux de significations implicites, à partir desquelles se mesure l'appartenance à une communauté culturelle donnée.* »

La compétence culturelle constitue donc un ensemble de savoir, savoir-faire et savoir-être, permettant à l'apprenant d'accepter la culture cible, sans perdre la sienne, d'enrichir sa personnalité, ayant un supplément à sa propre culture.

2.6.1 Les composantes de la compétence culturelle

MODÈLE DES COMPOSANTES DE LA COMPÉTENCE CULTURELLE

| COMPOSANTE | DÉFINITION | DOMAINE PRIVILÉGIÉ | ACTIVITÉS PRIVILÉGIÉES |
|-------------------------|--|------------------------------------|--|
| trans-culturelle | Capacité à reconnaître dans les grands textes classiques le « fonds commun d'humanité » (E. Durkheim) qui sous-tend tout l' « humanisme classique » et actuellement la « Philosophie des Droits de l'Homme », et à reconnaître son semblable dans tout homme au-delà différences culturelles. | valeurs universelles | <i>parler sur</i> : reconnaître |
| méta-culturelle | Capacité à mobiliser ses connaissances culturelles et à extraire de nouvelles connaissances culturelles à propos et à partir de documents authentiques étudiés en classe ou consultés chez soi. | connaissances | <i>parler sur</i> : paraphraser, réagir, extrapoler, interpréter, comparer, réagir, transposer |
| inter-culturelle | Capacité à repérer les incompréhensions et erreurs d'interprétations qui apparaissent lors de contacts initiaux et ponctuels avec des personnes d'une autre culture, en raison de ses représentations préalables et, au cours de l'échange, en raison des interprétations liées à son propre référentiel culturel. | représentations | <i>parler avec</i> (communiquer, découvrir) et <i>agir avec</i> |
| pluri-culturelle | Capacité à cohabiter harmonieusement, dans une société pluriculturelle, avec des personnes de cultures entièrement ou partiellement différentes. | attitudes et comportements | <i>se parler</i> <i>vivre avec</i> (co-habiter) |
| co-culturelle | Capacité à agir efficacement dans la longue durée avec des personnes de cultures entièrement ou partiellement différentes, et à cet effet à adopter ou à se créer une culture d'action partagée. | conceptions, valeurs contextuelles | <i>agir avec</i> (co-agir) |

Figure n°3 : Modèle des composantes de la compétence culturelle « Christian.Puren »

Dans le sillage de la didactique des langues, l'une des finalités majeurs de l'E/A du FLE est que l'enseignant installe chez l'apprenant un ensemble de compétence, y compris la compétence culturelle, visant à valoriser un état d'esprit plus ouvert, plus tolérant, permettant à l'apprenant de confronter tous types d'incompréhensions, de clichés.

La compétence culturelle consiste en un ensemble de composantes qui ont subi une formidable évolution chronologique, parallèlement à l'évolution de différentes composantes linguistiques, on distingue selon C.PUREN.

2.6.1.1. Les composantes « pré-communicatives » de la compétence culturelle

2.6.1.1.1. Transculturelle capacité à reconnaître dans les grands textes classique le « fonds commun de l'humanité » (E. Durkheim) qui sous-tend tout l' « humanisme classique » et actuellement la « philosophie des droits de l'homme », et à reconnaître son semblable dans tout homme au-delà différences culturelles.

2.6.1.1.2. Métaculturelle capacité à mobiliser ses connaissances culturelles et extraire de nouvelles connaissances culturelles à propos et à partir des documents authentiques étudiés chez soi.

2.6.1.1.3. Interculturelle capacité à repérer les incompréhensions et erreurs d'interprétations qui apparaissent lors des contacts initiaux et ponctuels avec des personnes d'une autre culture, en raison des interprétations liées à son propre référentiel culturel.

Or, ces deux composantes apparues précédemment sont nécessaires à la mise en œuvre de l'approche interculturelle elle-même :

Pour pouvoir respecter chez un étranger sa différence culturelle (composante interculturelle), il faut nécessairement lui avoir préalablement accordé le statut d'être humain de même dignité que soi-même (composante transculturelle).

Les représentations que nous faisons d'un étranger sont déterminées par les connaissances préalables que nous avons (ou n'avons pas, ou croyons avoir....) de sa culture, et le contact interculturel est profitable dans la mesure où il modifie nos connaissances préalables et nous apporte des nouvelles connaissances (composante métaculturelle).

2.6.1.2 Les composantes « post-communicatives » de la compétence culturelle

L'approche interculturelle en tant qu'approche unique de la compétence culturelle aurait dû être remise en question au moins dès la publication du CECRL, puis qu'y apparaît une nouvelle composante culturelle, la composante pluriculturelle (combinée à la composante langagière plurilingue), et que la perspective actionnelle qui y est ébauchée impliquait la prise en compte d'une nouvelle composante culturelle, que l'on appelle « Co-culturelle ».

Ces deux composantes, exigées par les nouveaux enjeux du vivre et de l'agir avec des personnes de langues-cultures diverses dans les sociétés européennes actuelles, multilingues et multiculturelles :

2.6.1.2.1.Pluriculturelle capacité à cohabiter harmonieusement dans une société pluriculturelle, avec des personnes de cultures entièrement ou partiellement différentes.

2.6.1.2.2. Co-culturelle capacité à agir efficacement dans la langue durée avec des personnes de cultures entièrement ou partiellement différentes, et pour cela à adopter et/ou à se créer une culture d'action partagée.

2.7 La civilisation

Cette notion apparait au siècle de lumière, où elle est envisagée comme un idéal à atteindre et comme un processus de transformation de la société vers cet idéal.

La civilisation dans son sens le plus large, il s'agit d'un ensemble des connaissances, des mœurs, des idées d'un pays considéré comme civilisé. Ou elle signifie l'état de développement économique, social et culturel élevé, en parlant d'un peuple. Le premier qui a donné la définition de ce concept c'est W. Durant qui est un historien du XXe siècle, pour lui « *La civilisation est un ordre social promouvant la création culturelle. Cela est constitué de 4 éléments : provision économique, organisation politique, traditions morales, et poursuite de connaissances et d'arts* ».

Le mot « civilisation » renvoie à une théorie idéologique conçue par les pays de L'Europe occidentale se considérant plus « évolués » que les pays qu'ils colonisaient. C'est un des sens les plus anciens que l'on trouve dans les dictionnaires contemporains Robert, P. « La civilisation : *ensemble des caractères communs aux vastes sociétés les plus évoluées.* ». (320 :1989)

2.8 Culture-Civilisation

La question du sens respectif des mots culture et civilisation s'est posée très tôt. Selon André Suarès, la « culture » est le fait de l'intelligence individuelle, tandis que la « civilisation », ou privilège de civilité, est la culture incarnée à tout un peuple, passée dans les mœurs et dans la moelle de la vie.

L'anthropologue Edward Burnett Tylor déclare que : «*La culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société.* » (384 :1920)

La culture et la civilisation sont deux unités indissociables, la civilisation est une unité plus grande que la culture parce qu'elle est un agrégat complexe de la société qui habite dans une certaine zone, avec ses formes de gouvernement, ses normes et même sa culture. Ainsi, la culture n'est qu'une spécification ou une partie de toute une civilisation.

3. De la culture à l'interculturel

3.1 La notion de l'interculturel

L'interculturel, ce concept qui est devenu le centre d'intérêt pour plusieurs disciplines à savoir la didactique, l'ethnologie, la sociologie, il est considéré comme un véritable champ d'études dans les dernières années.

Le mot interculturel est un adjectif comprend le préfixe « inter » qui tire sa signification du latin *inter* (entre, parmi) renvoie à la réciprocité, au dialogue, échange, interaction, d'après DEMORGON (30 : 1989) : « *Le préfixe inter qui suggère des interactions, des échanges, des partages, des complémentarités, des coopérations, des*

réciprocités, [...] ». Et de terme culture qu'il s'agit d'un ensemble des connaissances, des savoir-faire, des traditions et des valeurs propre à une communauté. . Alors, dans un sens général l'interculturel signifie l'ensemble des relations et des interactions entre des cultures différentes, autrement dit il résulte de la cohabitation de différentes cultures qui finissent par se transformer et changer suite aux interactions qui se produisent.En ce sens ABDALLAH.P cité par REY-VON (30 :1992) affirme que :

« Qui dit interculturel dit, s'il donne tout son sens au préfixe inter : interaction, échange, décloisonnement. Il dit aussi, en donnant son plein sens au terme culture : reconnaissance des valeurs, des modes de vie, des représentations symboliques auxquelles se réfèrent les êtres humains, individus et sociétés, dans leurs relations avec autrui et dans leur appréhension du monde ; reconnaissance des interactions qui interviennent à la fois entre les multiples registres d'une même culture et entre les différentes cultures, et ceci, dans l'espace et dans le temps ».

Le terme interculturel désigne un mode particulier d'interactions et d'interrelations d'échanges, en créant lorsque des cultures différentes rentrent en contact, ainsi que l'ensemble des changements et des transformations résultant de contacts répétés ou prolongés .La médiation interculturelle est le fait d'établir des liens de sociabilité entre les gens issus de cultures différentes et qui résident sur le même territoire.

D'après C. CIANET (21 :1993) l'interculturalité est « ensemble des processus – psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels... – générés par les interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation ».elle s'inscrit en fait dans une dynamique complexe et profondément interactive.

En ce sens on peut dire qu'au sein de l'interculturel, il y a un cortège d'échanges, de partages et d'interactions dans un jeu de coopération, de réciprocité et de complémentarité.

La place de l'interculturel en domaine de l'éducation est primordiale et les didacticiens affirment son rôle majeur pour faciliter la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs qui sont en relation avec la diversité culturelle comme le souligne ABDALLAH-PRETECEILLE cité par DE CARLO (40 :1980) : « *l'interculturel est une construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle* ».

La notion de l'interculturel contient de nombreuses définitions, elle est riche, son champ est très vague, on ne peut pas la limiter dans une seule définition, mais nous pouvons dire que dans une situation interculturelle les personnes de différentes cultures peuvent agir et

réagir entre elles, elle est comme un lien qui rejoint les peuples entre eux et qui donne à l'humanité un sens de vivre ensemble dans l'altérité et dans le partage, loin de tout sorte de rejet et d'ethnocentrisme.

3.2 Parcours de l'interculturalité

3.2.1 Naissance et développement

L'émergence de la notion d'interculturel pour la première fois était aux Etats-Unis, des ouvrages d'Edward T. Hall¹ et Geert Hofstede qui posent, dans les années 1960, les bases de la communication interculturelle. Ces ouvrages traduits en français influencent la recherche interculturelle en France, dont il est difficile de situer précisément la naissance.

La naissance ou l'apparition de l'interculturel était en 1970 en France, cette notion fit son entrée à l'école primaire dans les classes d'enfants de migrants. Il sera reconnu à partir de l'immigration et de ses conséquences pour l'école. L'éducation interculturelle permet d'intégrer des groupes minoritaires à un groupe majoritaire, de renforcer l'image positive des étrangères et de faire prendre conscience au groupe « dominant » qu'il vivait dans une société multiculturelle et pluriethnique, BYRAM et al (1994) expliquent« *comment l'éducation interculturelle naît de l'exigence d'intégrer des groupes minoritaires, devient ensuite un moyen pour éduquer les groupes majoritaires à vivre dans une société pluriethnique, pour enfin être empruntée par les enseignants et les didacticiens des langues et cultures étrangères.* »

Dès 1977, le Conseil de la Coopération Culturelle de l'Europe entama une politique de diffusion de l'interculturalisme dans les systèmes éducatifs pour lutter contre le racisme, la xénophobie, l'intolérance. Aujourd'hui, l'éducation interculturelle est un ensemble pédagogique plutôt cohérent caractérisé par la volonté de mettre en valeur les différentes identités culturelles tout en reconnaissant le droit à la diversité culturelle.

Avec l'émergence de l'approche communicative dans les années quatre-vingts, le concept de l'interculturel fit son entrée en didactiques des Langues-Cultures, ce concept qui est devenu un objet de recherche dans différentes disciplines et par plusieurs chercheurs comme Abdallah-Preteille, qui fait une étude détaillée sur ce dernier dans son ouvrage « *Vers une pédagogie interculturelle* » dans les années 1986.

Ce terme est toujours développé à travers le temps depuis son apparition jusqu'à les années 2000 avec l'avènement de la perspective actionnelle, les études sont toujours réalisées par les didacticiens et les pédagogues, les sociologues, pour une meilleure compréhension et meilleure application et intégration de ce terme dans le milieu éducatif afin de développer un sens de tolérance chez les apprenants de différents niveaux et former

une nouvelle génération qui accepte la diversité culturelle sans aucune complexité et respecter l'altérité.

3.3 La compétence interculturelle

Le monde est devenu un petit village grâce à la mondialisation, tout est proche et plus connecté. Afin d'arriver à créer des liens avec des personnes de diverses entités, il est nécessaire d'améliorer une compétence interculturelle dans toute enseignement d'une langue étrangère.

Le développement d'une compétence interculturelle dans une classe de FLE est l'une des compétences importantes à acier par les apprenants, car son objectif n'est pas seulement de faire connaître d'autres cultures mais d'utiliser la langue pour découvrir la richesse culturelle, et même de favoriser la réciprocité des connaissances et des compréhensions. Le concept de la compétence interculturelle est né dans le champ de l'anthropologie, après ce dernier, cette notion a gagné les sciences de la communication et de l'éducation et la psychologie, avant d'intéresser les sciences de gestion.

En sciences de la communication, on parle de « compétence de communication interculturelle », en effet en sciences de gestion, le terme de compétence interculturelle s'est imposé.

Dans le champ de la stratégie, la compétence interculturelle « *est considérée comme liée au succès à l'export ou à la réussite des fusions, acquisition internationale.* » (Holzmuler et Kaspar, 1989).

D'ailleurs, cette notion est considérée comme une condition nécessaire, mais pas suffisante, d'action de développement à l'international. Malgré le vif d'intérêt porté à ce terme et son rôle primordial dans les organisations internationales, il n'existe pas de commun accord quant à la définition de la compétence interculturelle.

D'après ces chercheurs (Bittner et Reisch, 1994 ; Knupp, 1995 ; Optiz, 1997), cette compétence est nécessaire pour l'interaction réussie, seules les personnes qui « réussissent » leur contact interculturel seraient donc compétentes. Dans cette optique HENRIETTE, R.M souligne qu'elle est « *un ensemble de capacités requises pour une interaction réussie avec une ou un groupe de personnes de culture différente.* ». Cette compétence permet de savoir analyser et comprendre, de savoir conduire des situations interculturelles, elle « *est la capacité de comprendre, d'analyser les différences d'une autre culture, de s'y adapter, d'y évoluer, d'atteindre ses objectifs dans cette différence* » (Ibid. 682 : 2005), il s'agit de l'aptitude à communiquer sans toutefois tomber dans un

stéréotype ou une fausse représentation, menant probablement à un choc culturel ou un conflit inter identitaire lors de l'échange.

La compétence interculturelle dépasse la compétence culturelle, dans cette perspective A.PERTCEILLE (32 :1996) souligne : « *entre la connaissance des différences culturelles (dimension ethnographique) et la compréhension de la variation culturelle (dimension anthropologique) il n'ya pas qu'une analyse en termes de structures et d'états à celle de processus, de situations mouvantes, complexes, imprévisibles et aléatoires compte tenu de hétérogénéisation culturelle croissante au sein même de ce que l'on appelle traditionnellement les cultures* »

Elle est comme étant la capacité à saisir, à comprendre, à expliquer et à exploiter les données interculturelles dans une situation de communication dans sa globalité et dans ses multiples dimensions, C.Puren rejoint ce propos et avance qu'elle est: « *La capacité à repérer les incompréhensions qui apparaissent lors de contacts initiaux et ponctuels avec des personnes d'une autre culture, en raison de ses représentations préalables et des interprétations liées à son propre référentiel culturel* » (2014 : 24)

La compétence interculturelle peut être envisagée comme un ensemble des attitudes et des représentations envers d'autres cultures et des habiletés de la mise en œuvre des outils pour une meilleure compréhension des situations dans une culture étrangère.

D'après (Bennett et Geoffroy, 1998), la notion de la compétence interculturelle et liée à «*la compétence d'intercompréhension* », il s'agit de « *développer une compétence à la communication interculturelle* ». D'une part, elle est parfois réduite à une adaptation à une autre culture. D'autre part, il s'agit plutôt de simultanément comprendre la culture d'autrui et de garder la cohérence avec sa propre culture.

Autrement dit, elle consiste à la capacité et la volonté d'un individu à s'adapter, être ouvert et respectueux envers un autre individu, qui a une autre perspective interculturelle. Effectivement, c'est le pouvoir à communiquer avec succès à des gens d'autres cultures, et dépasser ses peurs et préjugés culturels ; à reconnaître l'altérité, et à faire preuve d'ouverture, d'accueil, de compréhension, d'acceptation et d'inclusion.

La compétence interculturelle est donc, la capacité de comprendre les spécificités d'une situation d'interaction interculturelle et de s'adapter à cette spécificité de manière à créer un comportement qui permette l'interprétation idéal et souhaitable du message émis.

Les compétences interculturelles se fondent sur des valeurs humaines de considération, d'appréciation, de partage, de solidarité, de justice et d'empathie, lesquelles sont partagées à travers les cultures.

Quand on parle de la compétence interculturelle, on pense automatiquement à ses composantes

3.3.1. Les composantes de la compétence interculturelle

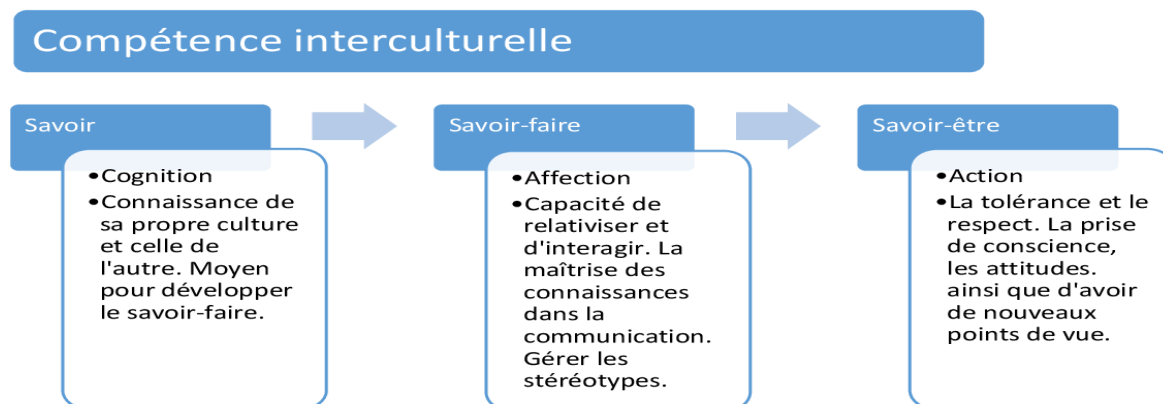


Figure n°4 : Les composantes de la compétence interculturelle.

La compétence interculturelle comporte un certain nombre de « savoir », mais c’est surtout les « savoirs-faires » et les « savoirs-êtres ». Ces composantes sont-elles qui nous décident s’il nous somme capable d’entrer en relation avec les autres, de communiquer avec eux, d’interagir.

Selon D. COSTE la compétence interculturelle est considérée comme : « *Un ensemble complexe de savoirs, savoir-faire, savoir-être qui, par le contrôle et la mise en œuvre de moyens langagiers permet de s'informer, de créer, d'apprendre, de se distraire, de faire et de faire faire, en bref d'agir et d'interagir avec d'autres dans un environnement culturel déterminé.* » (08 :1998)

3.3.1.1 Le Savoir

Pour BYRAM et al (16 :1997), le savoir est le « *système de références culturelles qui structurent le savoir implicite et explicite acquis pendant l'apprentissage linguistique et culturel et qui intègre les besoins particuliers de l'apprenant dans les situations d'interaction avec les natifs de la langue étrangère* », il s’agit d’un ensemble des connaissances à acquérir sur la culture cible , ces connaissances englobent des savoirs historiques, géographiques, sociologiques, politiques, et culturels, à travers l’acquisition de ces connaissances , l’apprenant sera capable à dépasser la défiance et l’incertitude, à pouvoir s’ouvrir à l’Autre et le respecter, découvrir d’autres modes de vie, d’autres valeurs et principes.

Le cadre commun européen de référence définit les savoirs comme : « Toute communication humaine repose sur une connaissance partagée du monde. Les connaissances empiriques relatives à la vie quotidienne, [...], aux domaines publics ou

personnels sont fondamentales pour la gestion d'activités langagières en langue étrangère. La connaissance des valeurs et des croyances partagées de certains groupes sociaux dans d'autres régions ou d'autres pays telle que les croyances religieuses, les tabous, une histoire commune, etc. Sont également essentiels à la communication interculturelle. »

Le savoir constitue un élément visiblement nécessaire de la compétence interculturelle, grâce à la connaissance de la culture d'autrui, on peut réussir à faire des différentes rencontres et combattre toute sorte de racisme, de stéréotypes, de l'intolérance et de la xénophobie.

3.3.1.2. Le Savoir-faire

D'après BYRAM et al, le savoir-faire est « *la capacité à intégrer savoir-être, savoir apprendre et savoirs dans des situations spécifiques où des contacts biculturels s'établissent (c'est-à-dire entre la/les culture(s) de l'apprenant et celle(s) de la langue cible* ». (20 :1997) Cette compétence constitue l'aptitude à mettre en œuvre l'ensemble des compétences dans une situation interculturelle, gérer les malentendus culturels et être capable d'effectuer un retour réflexif sur sa propre culture.

3.3.1.3. Le Savoir-être

Comme il précise J-P, Cuq dans son dictionnaire de didactique du français langue étrangère et secondaire (219 :2003), que le savoir être est les attitudes à développer, relativiser son système de références culturelles : l'apprenant est invité à se situer dans sa relation à l'autre, tant de point de vue linguistique que culturel. L'ouverture vers d'autres cultures est donc encouragée et les apprenants sensibilisés à la relativité des valeurs et attitudes culturelles. La notion d'identité personnelle est soulignée, l'apprenant n'ayant pas à se muer en réplique d'un locuteur natif. Pour lui il est nécessaire de remplacer « savoir-être » par « savoir se comporter ».

Byram, M.; Zarate. & Neuner, G, confirment que le savoir-être est : « *la capacité affective à abandonner des attitudes et des perceptions ethnocentriques vis-à-vis de l'altérité et aptitude cognitive à établir et à maintenir une relation entre sa propre culture et une culture étrangère.*». (14 :1997), Cette compétence repose sur une maîtrise comportementale dans un contexte relationnel dans lequel l'apprenant aura une capacité d'action en tant qu'interlocuteur, mais également en tant qu'intermédiaire culturel.

4. De l'identité à l'altérité

4.1 L'identité

« Identité » constitue le caractère spécifique d'un individu, il s'agit d'un ensemble de valeurs, de traditions, de coutumes, de représentations, et de comportements transmis par la culture et la civilisation.

Cette notion permet à l'individu de se repérer dans le système social et d'être lui-même repéré socialement.

Chez les humains l'identité signifie deux sens : « *le fait d'être soi et de savoir soi* » (ZHEIRRY . MENISSIER, 01 :2007). En d'autres termes, l'un, le fait d'être capable de s'identifier, de se reconnaître, donc d'être soi ; l'autre, il s'agit d'être identifié et reconnu par l'autrui, donc le fait de se faire savoir soi. L'identification dans le monde humain, désigne donc à la fois l'auto-identification et aussi identification par autrui.

L'identité est déterminée par la culture appartenance. En général, l'identité culturelle d'un individu est plurielle, elle est définie comme « *la pensée sur soi ou le concept de soi qu'a l'individu. Suit la logique des représentations collectives. L'image de soi se construit à partir d'un savoir partagé et elle est assez homogène à l'intérieur d'une culture.* » (DOISE ,211 :1999).

4.2 L'altérité

Terme qui décrit que nous sommes tous autres pour tous les autres, c'est-à-dire, il renvoie à des systèmes culturels distincts que la nôtre, des cultures considérées dans leur souverainetés, qui se caractérisent par leur représentations, croyances, modes de vie, attitudes.

L'altérité permet donc à développer la découverte, l'acceptation, et le respect de l'autre dans sa particularité.

A ce propos, JODELET (10 :2005) associe l'altérité à la notion d'exclusion et la positionne à deux niveaux. L'altérité du dehors à caractère « lointain » voire « exotique », renvoie aux pays, peuples et groupes situés dans un espace et/ou un temps distant. L'altérité du dedans concerne toutes les distinctions à l'intérieur d'un même ensemble social ou culturel. Elle se supporte à une différence qui peut être d'ordre physique, ou par rapport à une appartenance de groupe.

Identité et altérité, se sont deux concepts intimement liés, tout en constituant une dichotomie cohérente et interdépendante dans une perspective interculturelle de sorte que l'une ne fait pas sens sans l'autre.

RICOUR, décrit le rapport entre identité et altérité de la manière suivantes : « *Soi-même comme un autre suggère d'entrée de jeu que l'ipséité du soi-même implique l'altérité à un*

degré si intime que l'une ne se laisse pas penser sans l'autre, que l'une passe plutôt dans l'autre, [...]. » .(14 :1990)

Selon CHAROUDEAU (2005) « *le problème de l'identité commence quand on parle de soi. Qui suis-je ? Celui que je crois être ou celui de l'autre dit que je suis ? Moi qui me regarde ou moi à travers le regard de l'autre ? Mais quand je ne regarde, puis- je me voir sans un regard extérieur que d'interpose entre moi et moi ? N'est-ce pas toujours l'autre qui me renvoie à moi ? ».*

Quant à ABDALLAH, PRETCEILLE.M (08 :1999), « *la maîtrise de sa propre identité intègre l'autre comme élément constitutif et, systématiquement, la relation positive à l'altérité repose sur l'assomption par chacun, de son unicité, c'est-à-dire de sa subjectivité. »*

Ces trois citations, nous invitent à réfléchir sur ce qui donne sens à l'existence d'un être. Chacune à sa manière, mettent en exergue les liens d'implications mutuelles entre identité et altérité.

À partir d'elles, nous comprenons que la perception et la prise de conscience de l'identité d'un individu ou d'un groupe n'est possible que par l'affrontement avec celles d'autres individus ou groupes.

Cet échange nous offre l'opportunité de s'exposer, s'ouvrir au monde extérieur et se dévoiler en découvrant l'étranger et se découvrant parallèlement.

5. Les représentations et les stéréotypes

Dans le cadre d'une approche interculturelle, d'où le carrefour de maintes et différentes cultures, entités, mentalités. Toute interaction entre soi et l'autre pourrait occasionner des difficultés, voire des empêchements pour toute découverte et compréhension du système culturel de l'autre, générant ambiguïtés et malentendus, qui participent à produire une image figée à l'égard d'un groupe social. Là-dessous, il faut mettre la lumière sur ces obstacles et d'y remédier, en vue de dévoiler la réalité de l'autre et donner le bon sens au monde qui nous entoure.

5.1 Les représentations

Le concept de représentation, apparu pour la première fois en sociologie, par DURKHEIM dans son ouvrage « *les formes élémentaires de la vie religieuse.* ». Il est nécessaire de noter que chez Durkheim (1968) la notion de représentation a été évoquée sous la dichotomie : représentations individuelles vs représentations sociales. D'après lui l'opposition entre deux types pouvait être induite par le critère de stabilité. Ainsi les

représentations collectives se distinguent par leur stabilité. Cependant que les représentations individuelles se démarquent par leur instabilité.

D'autre part, Moscovici (99 :2003), remet en cause l'adjectif collectif et le remplace par social, d'après lui, ce remplacement est justifié par le fait qu'il était nécessaire « *faire de représentation une passerelle entre le monde individuel et le monde social et l'associer ensuite à une société qui change.* »

À cet égard, Jodelet considère la représentation sociale comme : « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une vision pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. On reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que système d'élaboration, régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales [...], la diffusion de connaissances, le développement intellectuel et collectif, la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes et les transformations sociales. » (43 : 1994).

Les représentations sociales, constituent alors une image mentale, une perception, construite par des individus, et contribuent par suite à régler et orienter leur conduites, leur actions, leur attitudes et leur manières dont ils jugent le monde.

5.2 Les stéréotypes

Les stéréotypes sont en quelque sorte des représentations collectives, un cliché, une image déformée, ou plutôt une idée toute faite sur un groupe, régis par le mécanisme de la généralisation et de la simplification, toutefois ils durent constamment à tous les membres du groupe, sans réflexion ou base rationnelle.

Les stéréotypes partent de l'individu pour généraliser une opinion à tous les représentants de ce groupe. Cette généralisation abusive, ayant pour finalité de simplifier la réalité. Les stéréotypes sont donc une image qui influence notre vision du monde et la manière dont nous l'évaluerons. Sur ce, ces croyances constituent une barrière entre notre perception de l'universel et sa réalité cachée.

A ce propos, Zarate (10 :1982) définit les stéréotypes comme étant : « un *ensemble des traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental, et dans son comportement. Cet ensemble s'éloigne de la réalité.* ». *En la restreignant, en la tronquant et en la déformant.* ». Pour lui, il s'agit d'une forme de représentations qui consiste en une idée « clichée » qu'un individu ou un groupe portent les uns sur les autres.

D'ailleurs, il existe deux types de stéréotypes : Les auto-stéréotypes (les images que le groupe se fait de lui-même) et les hétéro-stéréotypes (les images que le groupe se fait d'un autre groupe).

6. Le choc culturel

Ou dit autrement, les incidents critiques, il s'agit d'un sentiment d'insécurité culturelle, de désordre, de confusion, d'inquiétude, de désorientation ressenties par quelqu'un qui se retrouve dans un univers socioculturelle différent que le sien, ou par une personne confrontée à un mode de vie qui ne lui est pas habituer, voire un sentiment de peur de l'étranger et de l'inconnu. Effectivement, c'est l'existence des empêchements à se communiquer, à comprendre et accepter l'altérité, constituant un filtre dans le contact entre des porteurs de cultures différentes, et font obstacle à une ouverture, à un respect vis-à-vis l'autre, et son enracinement culturel.

Selon COHEN-Emerique (08 : 2013) le choc culturel est : « une réaction émotionnelle est intellectuelle apparaissent chez les personnes qui placées par occasion ou profession hors de leur contexte socioculturel, se trouvent engagés dans l'approche de l'étranger. Elle peut être vécue soit sur mode négatif comme une réaction de dépaysement, de frustration, de rejet, de révolte et d'anxiété, soit sur un mode positif comme une réaction de fascination, d'enthousiasme »

Oberg quant à lui, il a défini plusieurs étapes du choc culturel

Lune de miel selon les circonstances cette phase peut s'étendre aux premiers jours, aux premières semaines, voire même aux six premiers mois du séjour, elle se caractérise par un sentiment d'euphorie et de curiosité provoqué par la nouveauté.

Crise elle se déclenche lorsque l'individu est conscient que certains des aspects qui au début l'avaient conquis, entament à présent sa confiance en lui. Il peut s'agir de la différence de langue, de la façon de se comporter, de l'idéologie surtout. L'individu perçoit que les comportements différents, il se sent en exil et cela peut l'amener à une attitude de rejet envers la culture d'accueil. S'il se montre capable de surmonter cette phase, il bouclera son séjour sinon il y mettra terme. Au cours de cette période, l'individu peut devenir agressif, il se réunit avec des compatriotes et critique nombre d'aspect de la nouvelle culture, il est fréquent que surgissent alors clichés et stéréotypes.

Récupération si l'individu surmonte cette crise, approfondit sa connaissance de la langue et élargit le cercle de ses connaissances, il s'ouvrira alors à la nouvelle culture. Certes, toutes les difficultés ne seront pas résolues pour autant, certaines demeureront mais l'individu sera même de se raisonner et se proposera de trouver le moyen de les vaincre.

Dans cette phase il reprendra confiance en lui et sera même capable de plaisanter sur ses propres tribulations, il sera aussi capable d'empathie avec les autres.

Adaptation une fois conclues les étapes précédentes, au cours de cette ultime phase, l'individu sera capable de s'exprimer sans difficultés, il acceptera les usages de la nouvelle culture et prendre plaisir à ses propres expériences. Comme le fait remarqué Oberg, ce n'est pas que le milieu ait changé, c'est l'attitude de l'individu envers lui qui l'a fait, c'est alors que l'on peut vraiment parler de l'adaptation.

Voici le modèle d'Oberg qui résume ces étapes :

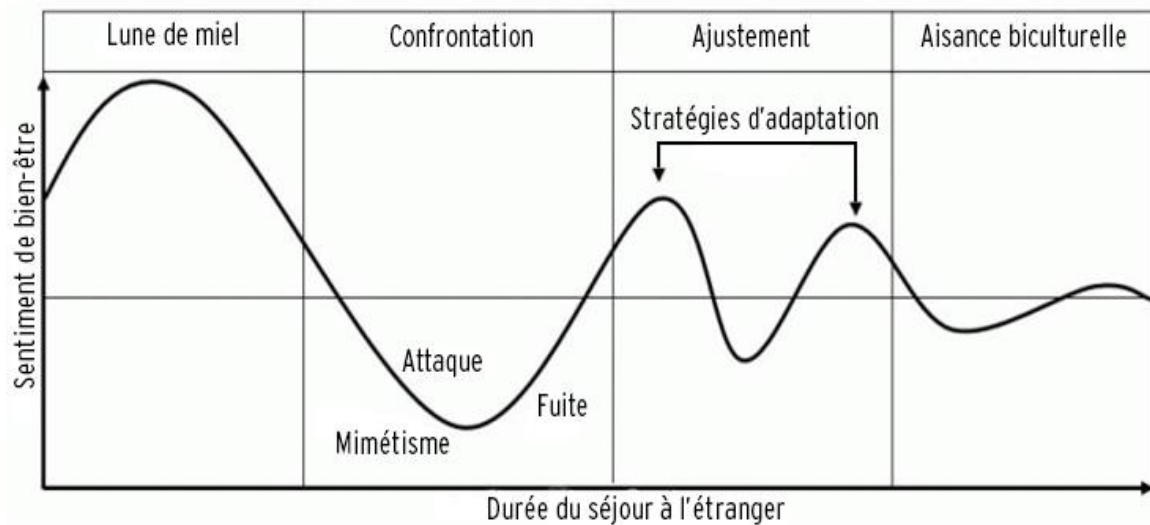


Figure n°5: Modèle d'Oberg : Le choc culturel.

Partie empirique

Chapitre II

Présentation méthodologique

L'homme est né avec la curiosité à chercher et expérimenter pour apprendre et comprendre ce qui se passe dans le monde où il vit. La recherche du savoir à libérer l'homme de la nécessité qui le liait à la nature, il l'a libéré d'une forme de servitude et lui a permis de vivre chaque jour un peu mieux que le précédent. En effet, la recherche du savoir permet le progrès scientifique et technique.

Nous sommes à l'ère de la mondialisation, nous vivons dans une période caractérisée par une rapide intégration des marchés et un développement accéléré des technologies de l'information. Ce phénomène transforme radicalement les économies, les modes de vie et les cultures. Nous sommes dans un moment où on est obligé de comprendre et rencontre l'autre et **agir** et **réagir** avec lui, dans cette optique nous avons travaillé sur la dimension interculturelle en milieu universitaire , dans laquelle on s'intéresse à l'enseignement de cette dimension en classe de FLE à travers l'intégration des cours portant sur l'interculturalité ou la culture française ,dans le but du développement ou d'une acquisition d'une compétence interculturelle chez les étudiants de 3eme année licence français dans notre département de français à l'université de Tiaret .

Après avoir discuté des concepts nécessaires de notre recherche dans la partie précédente, nous allons consacrer cette partie au cadre méthodologique, qu'à partir d'elle on va confirmer ou infirmer nos hypothèses en suivant une démarche expérimentale comparative dans laquelle nous avons travaillé avec deux outils d'investigations : dans chaque expérience il y a toujours un groupe témoin et expérimentale , où dans le premier on propose directement des exercices à faire sans lancement du cours ,dans le groupe expérimental on présente des cours et après chaque cours nous proposons les mêmes exercices que ceux de l'autre groupe. Pour le deuxième outil nous avons réalisé un questionnaire destiné aux enseignants de l'université.

Cette partie contient trois chapitres dont la première est consacrée à l'exposition détaillée de nos outils méthodologiques et aux justifications des choix empiriques.

Le deuxième chapitre sera réservé à l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus de premier corpus « expérimentation ».

Le troisième chapitre sera consacré à l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus de deuxième corpus « questionnaire ».

Présentation méthodologique

1. Présentation du dispositif de recherche

Pour parvenir à nos objectifs, Il sera nécessaire de concrétiser ce travail, afin d'arriver à la vérification de nos hypothèses et répondre à notre problématique à travers le

recueil des données et des réponses écrites par les étudiants de 3^{ème} année licence français à l'université Ibn –KHALDOUN -Tiaret-.

Cette recherche ne s'effectue qu'à travers l'utilisation de deux outils d'investigations à savoir : l'expérimentation et le questionnaire.

1.1 L'expérimentation

1.2 Protocole d'expérimentation

Nous avons procédé à l'étape expérimentale avec des étudiants universitaires pour que ces derniers peuvent nous aborder et intervenir, rappelons que chaque expérience est basée sur un groupe témoin et un groupe expérimental, nous avons essayé de réaliser une étude comparative entre les résultats obtenus par chaque groupe.

Nous avons élaboré notre partie empirique avec les quatre groupes de 3^{ème} année licence en classe du FLE, dans laquelle on a choisi par hasard les groupes témoins et expérimentaux à cause des circonstances vécues durant notre étude où le temps n'est pas suffisant pour que les enseignants nous permettent d'élaborer nos activités dans leurs séances, surtout avec le système d'enseignement par vague. Donc, nous avons dispensé deux cours avec le même groupe expérimental et pour les cours qui restent, on les a achevés avec d'autres groupes : Pour le groupe témoin, on a exposé directement une fiche d'exercice à faire sans présentation du cours qui véhicule la culture française. En revanche avec le groupe expérimental, on a présenté le cours et on a terminé la séance par une fiche d'exercice afin de tester leurs compréhensions issues des cours proposés et voir l'impact de l'intégration des cours portant sur la culture française sur le développement et l'acquisition d'une compétence interculturelle chez les étudiants.

On a réitéré ces étapes quatre fois autant qu'on a proposé dans cette étude quatre cours à présenter, automatiquement chaque cours a accompagné par son activité.

Nous avons élaboré cette étude dans une durée de 15 jours, c'est-à-dire le temps consacré pour cette vague (2^{ème} année licence, 3^{ème} licence) selon notre université, sachant que ces trois dernières années et à cause du protocole sanitaire, les universités ont suivi un système d'enseignement par vague : 15 jours en mode présentiel, 15 jours en mode d'enseignement à distance.

1.3 Présentation de l'échantillon (le public concerné)

La réalisation de notre expérimentation était au début du mois de mars exactement le 07/03/2022 jusqu'au 15/03/2022, avec les quatre groupes de 3^{ème} année licence français.

Choix du terrain

Nous avons choisi de réaliser notre expérimentation au niveau de département des lettres et des langues étrangères à l'université IBN-Khaldoun –Tiaret-.

Choix de l'échantillon (Pourquoi les étudiants de 3^{ème} année LMD)

Ces étudiants sont à leur troisième année d'étude à l'université, ayant reçu un enseignement varié autour de la culture/civilisation, de la linguistique, la sociolinguistique et de la littérature et avoir acquis des connaissances au sujet de la culture de la langue française par conséquent ils ont développé un peu leur bain linguistique et culturel, qui pourraient leur permettre d'intervenir et d'interagir avec nous dans notre expérimentation, et cela ce que nous avons vu durant sa réalisation.

1.3.1 Choix des matières

Nous avons réalisé notre expérimentation dans trois différents modules à savoir :

➤ Le module de la compréhension/expression écrite ,dans les salles 3 -11 et 12.

Nous avons fait 2 cours intitulés :

- **L'étiquette dans la vie professionnelle en France.**

- **L'art de la table et le savoir-vivre à la française.**

➤ Le module de la traduction vu que le cours des expressions idiomatiques est établi dans le programme de 3^{ème} année licence à l'amphi 300.

Nous avons fait un seul cours intitulé :

- **Des expressions idiomatiques françaises les plus courantes.**

➤ Le module de l'étude de texte littéraire dans la salle 1. Nous avons fait un cours intitulé :

- **Les représentations et les préjugés.**

Nous avons fait notre choix grâce aux enseignantes chargées de ces modules, qui nous ont acceptés à faire notre expérimentation dans leur classe, elles nous ont bien aidées et bien motivées, sans oublier l'utilité de ces modules dans la transmission du savoir -faire et savoir- être français et ses rôles dans le développement d'une compétence interculturelle chez les étudiants.

2. Description des activités de l'expérimentation

2.1 Le déroulement de la première séance

Après avoir l'approbation de trois enseignants, nous avons commencé notre premier cours le 07/03/2022, intitulé « *l'étiquette dans la vie professionnelle en France* » tiré d'un article publié en ligne, avec le groupe 1 de 11 :30 à 12 :30 (groupe témoin) qui contient 20

étudiants , nous avons choisis une fiche d'exercices, qui comprend un ensemble des questions à choix multiples (QCM) sur les attitudes et les étiquettes des français dans un contexte professionnel, en projetant la lumière sur les représentations, les connaissances et les prérequis des étudiants sur le mode de vie en France. Tandis que, pour le deuxième groupe de 12 :30 à 13 :30 (le groupe expérimental), qui comporte également 20 étudiants. L'enseignante chargée du module de la compréhension/ expression écrite a effectué le cours, où nous avons suggéré un texte photocopie intitulé : « *Comment se comporter dans le contexte professionnel en France* ». Après, nous avons présenté la même fiche d'exercice que nous avons proposée aux étudiants du groupe témoin, de sorte que nous pouvons faire une étude comparative entre les deux groupes dont notre intention prioritaire est de comprendre de quoi il s'agit le terme « *étiquette* », et permettre aux étudiants de s'ouvrir sur l'altérité et comprendre l'autre, et surtout savoir interagir et s'adapter en étant avec un français natif dans différentes situations de communication.

Pendant l'exploitation du cours, nous avons remarqué que la majorité des étudiants se sont bien concentrés avec l'enseignante de manière qu'ils ont exprimé leur motivation et leur enthousiasme vis-à-vis de l'intégration des aspects culturels de la langue. La durée consacrée à cette activité c'était une heure. Les dernières 20 minutes accordées à l'exécution de l'exercice en question, en vue de tester l'impact du contenu disciplinaire portant sur la culture sur l'acquisition d'une compétence culturelle/interculturelle chez les étudiants.

2.2 Le déroulement de la deuxième séance

Nous avons entamé notre 2^{ème} expérimentation avec le groupe 03 (groupe expérimental), en présentant un cours sur l'art de table à la française, en reposant sur deux supports pédagogiques, à savoir un texte photocopie intitulé : « *L'art de table et le savoir-vivre à la française* » pris du site web : <https://www.academiedugout.fr/articles/lart-de-la-table-et-du-savoir-vivre-à-la--française-2777> et une vidéo intitulée « *Initiation au savoir-vivre à la française* », tiré du site web https://www.youtube.com/watch?v=r2uk3G79_JA dans le même module du premier cours (compréhension/ expression écrite), le 08/03/2022 dans la salle 3.

Nous avons constaté un grand intérêt de la part des étudiants, en exploitant le cours dans lequel ils ont bien animé la séance, le temps consacré à cette activité est également une heure de 10 :30 à 11 :30, pendant les dernières 15 minutes, nous avons suggéré une fiche d'exercice aux étudiants qui englobe des questions à choix multiples (QCM) , et une question sur les représentations sur le mode de vie des français après avoir reçu le cours.

L'objectif de cette activité était de savoir se comporter à table dans les différentes rencontres avec des français, et privilégier l'harmonie et la bonne éducation dans les rapports humains. Cependant, en se contentant de proposer aux étudiants du groupe 4 de 11 : 30 à 12 :30 (groupe témoin), la même fiche d'exercice présentée aux étudiants du groupe expérimental, afin d'éprouver leurs préjugés, et leurs connaissances préalables envers la culture cible (française).

2.3 Déroulement de la troisième séance

Pour notre troisième cours, nous avons opté pour les expressions idiomatiques en matière de la traduction sachant que le cours « expressions idiomatiques » est présent dans le programme de 3^{ème} année licence français. Nous avons commencé avec le groupe expérimental (groupe 4), l'enseignante a effectué le cours en abordant quelques expressions idiomatiques les plus courantes.

Nous avons constaté que le sujet traité suscite l'intérêt des étudiants corollairement à interagir positivement et vivement, en exploitant le cours, durant les dernières 20 minutes , nous proposons une fiche d'application aux étudiants, qui comporte deux types d'exercice, le premier , il s'agit d'une série des images à traduire en expressions idiomatiques , et pour le second, nous avons invité les étudiants à donner la signification des expressions idiomatiques soulignées, en lisant le texte en question. Quant au groupe témoin (groupe 3), qui comprend également 20 étudiants, nous avons proposé la même fiche d'application destinée au groupe expérimental. L'objectif visé pour cette activité est de permettre aux étudiants de comprendre l'autre dans sa singularité de pouvoir interpréter convenablement les messages dans un contexte interculturel.

2.4 Déroulement de la quatrième séance

Nous avons réalisé notre dernière séance le 15/03/2022, la matière en question était l'étude de texte littéraire, nous avons commencé avec notre groupe expérimental qui englobe 15 étudiants de 9 :30 à 10 :30 à la salle 01. L'enseignante explique le cours qui repose sur les représentations et les préjugés, tout en offrant l'opportunité aux étudiants d'interagir, dans laquelle, elle a débattu avec eux quelques exemples de stéréotypes prédominants, ainsi des images erronées figées dans notre cadre sociale. , ce cours a réussi d'attirer l'intérêt et l'attention des étudiants exprimant ainsi leurs idées, leurs représentations envers les français toute étant positives et négatives à la fois ,sans dépasser les corrections des préjugés négatives des étudiants par l'enseignante où son explication amène à effacer un peu les pensées négatives qui grandissent dans leurs esprits, durant les 20 minutes qui restent, nous avons livré une fiche d'exercice qui comprend des questions

à choix multiples sur le savoir-être, le savoir-vivre des français et sur la France ,dans laquelle l'étudiant va juste cocher les propositions données . Par ailleurs, de 10 : 30 à 11 :30 nous avons proposé au groupe témoin qui comprend également 15 étudiants, dans le même module, le même test fourni à leurs camarades du groupe expérimental, sans avoir reçus le cours. Le but assigné pour cette activité est d'appréhender la réalité culturelle des étrangers, en vue d'éviter tout type d'incompréhension, et donc mieux cerner, et gérer la communication.

2.5 Recueil des données

Nous avons un corpus écrit, dans lequel il s'agit d'un ensemble des réponses écrites par les étudiants de 3^{ème} année licence français sur les activités proposées, ce que nous a permis de faire une étude comparative entre les réponses du groupe expérimentale et du groupe témoin, cette comparaison va nous montrer l'impact de l'intégration des cours qui véhiculent la culture française sur l'acquisition d'une compétence interculturelle chez les étudiants universitaires afin de dépasser leurs peurs et leurs préjugés culturels; et accepter l'altérité.

3. Le questionnaire

Nous avons opté pour un questionnaire adressé aux enseignants à l'université algérienne, cet instrument qui nous permet de récolter un maximum de données par le biais des questions, dans le but d'obtenir des informations qui enrichissent notre thème intitulé : « La dimension interculturelle au milieu universitaire », nous avons distribué notre questionnaire au sein de notre département de français à -Tiaret-, et pour avoir plus de réponses nous l'avons aussi publié en ligne. Ce questionnaire est composé de 12 questions de différent type dont les questions varient entre questions fermées, questions à choix multiples, questions semi-ouvertes et ouvertes où dans les dernières nous invitons les enseignants à donner leurs propres explications et leurs suggestions.

Chapitre III

Analyse et interprétation des résultats du 1^{er} corpus « expérimentation »

1. Analyse et interprétation des résultats du 1er corpus (expérimentation)

1.1 L'analyse de fiche exercice n°1 : L'étiquette dans la vie professionnelle en France.

Question n°1_ : Répondez par vrai ou Faux :

- 1. Quand une personne vous propose de s'adresser à elle par son prénom, elle vous invite également à la tutoyer.
- 2. Au travail, c'est en général normal de se tutoyer.
- 3. En France, la distance intime s'étend jusqu'à 50 cm.
- 4. Avec ses collègues français, c'est complètement normal de parler de sujets privés comme de la famille ou de sa religion par exemple.

Objectif

L'objectif de cette question était de tester les connaissances des étudiants sur les règles qu'ils doivent respecter dans la vie professionnelle en France.

Réponses

1. Faux : Quand une personne vous propose de s'adresser à elle par son prénom, cela ne signifie pas forcément qu'elle vous invite également à la tutoyer ! Sans invitation explicite, utilisez le prénom mais gardez en même temps le « vous » formel.
2. Faux : C'est principalement mieux de ne pas se tutoyer dans la vie professionnelle.
3. Faux : En France elle s'étend jusqu'à 40 cm.
4. Faux : Il faut éviter de parler de sujets privés.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question n°1

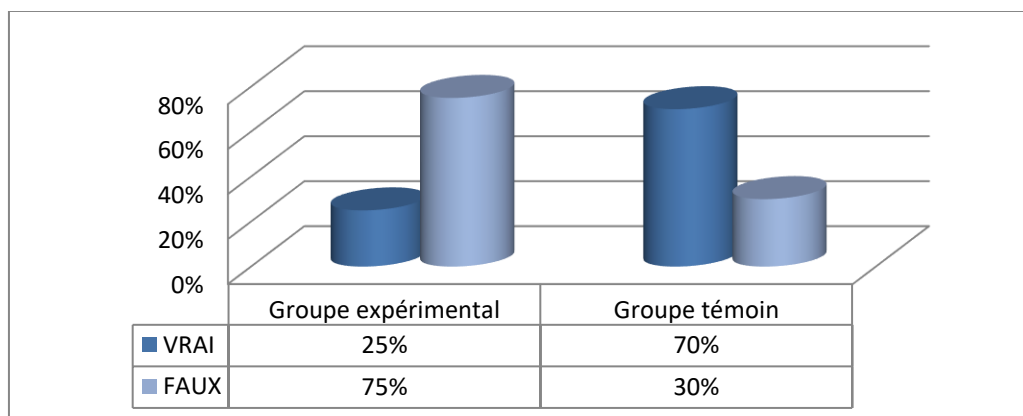


Figure n°6 : Résultats obtenus de la 1^{ère} question

Commentaire

Selon les résultats de cette figure, 75% des étudiants du groupe expérimental ont répondu juste, malgré que la question donnée est un peu piégée, car dans un cadre professionnel il faut garder toujours l'emploi du pronom personnel « vous », même si

l'autre vous invite à s'adresser à lui par son prénom, et c'est ce qu'ils ont compris à travers le cours dispensé, c'est la raison pour laquelle 70% des membres de groupe témoin, ont donné une fausse réponse, à cause du manque des connaissances.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question n°2

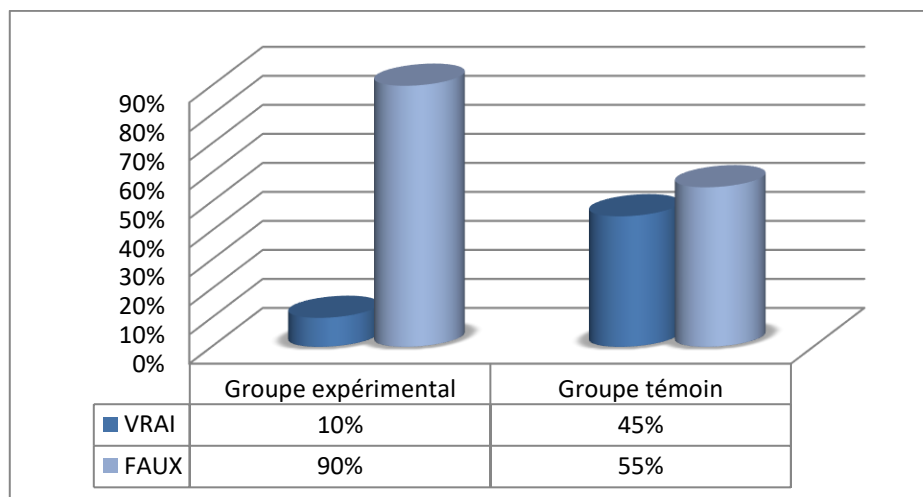


Figure n°7 : Résultats obtenus de la 2^{ème} question.

Commentaire

Les données de cette figure, nous montre que la majorité des étudiants du groupe expérimental a bien répondu, en effet 55% des étudiants du groupe témoin ont réussi à répondre correctement, d'après leurs représentations car n'importe qui peut connaître que dans un contexte professionnel, il est irrespectueux de se tutoyer.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question n°3

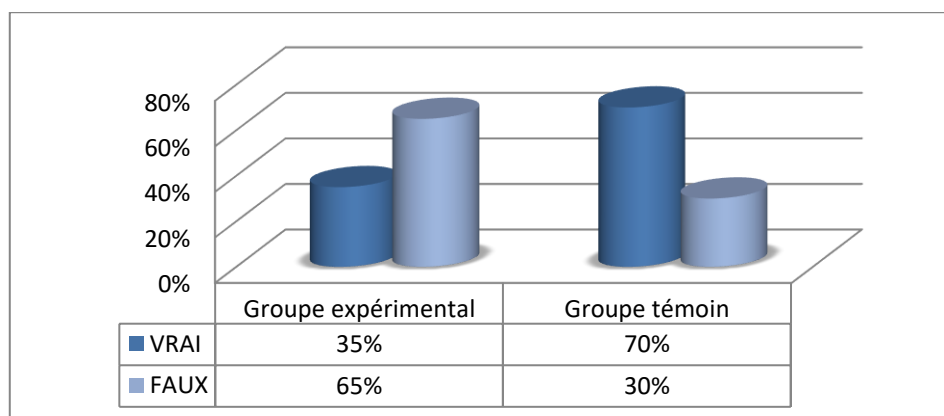


Figure n°8 : Résultats obtenus de la 3^{ème} question.

Commentaire

A la lumière de ces chiffres, nous avons plus de la moitié 65% du groupe expérimental ont répondu par « faux » qui est la bonne réponse, car en France la distance intime s'étend jusqu'à 40cm, ce qui signifie l'utilité du cours dans l'enrichissement du savoir culturel chez ce groupe. En revanche 70% des membres de l'autre groupe ne sont pas arrivés à la réponse juste, ils ont répondu par hasard sans aucun savoir.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question n°4

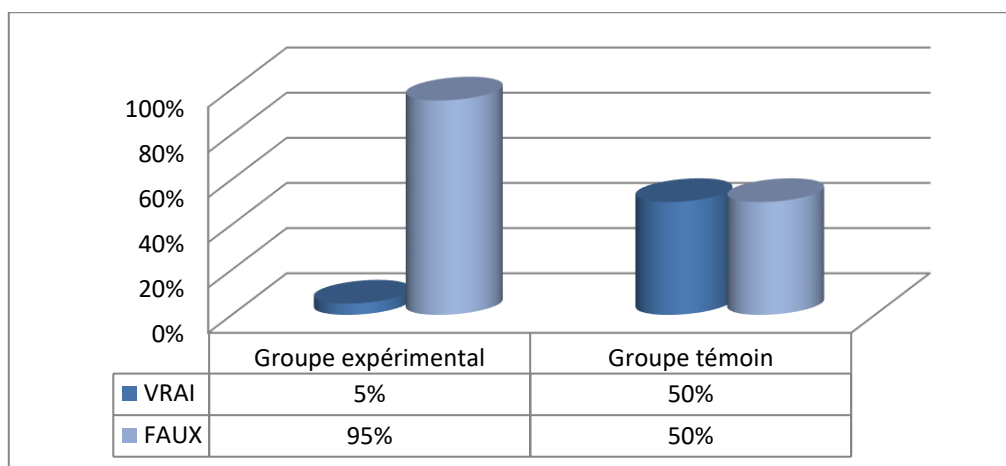


Figure n°9 : Résultats obtenus de la 4^{ème} question.

Commentaire

D'après cette figure, nous observons que tous les étudiants 95% du groupe expérimental ont répondu correctement seulement un seul membre, où il faut éviter de parler de sujets privés dans un contexte professionnel. Par contre, dans le groupe témoin, on trouve que la moitié de la classe a opté pour la bonne réponse, cela nous montre que ces membres se référant à leurs cultures mères ou peut-être ils ont un certain savoir de la culture générale, l'autre moitié a penché pour la fausse réponse.

Question n°2_ : Choisissez la bonne réponse :

Objectif

L'objectif de cette question, vise à analyser comment se comporter dans un contexte professionnel en France.

a. Les français, dans leur vie professionnelle mettent un soin particulier pour le choix du sujet de la conversation, car chez eux :

Il est préférable de discuter sur des sujets personnels qui concernent l'âge et l'état civil ou la profession.

Il est préférable de parler sur des sujets plus légers et agréables comme l'art, la littérature, la musique, la cuisine.

Réponse

Il est préférable de parler sur des sujets plus légers et agréables comme l'art, la littérature, la musique, la cuisine.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **a**.

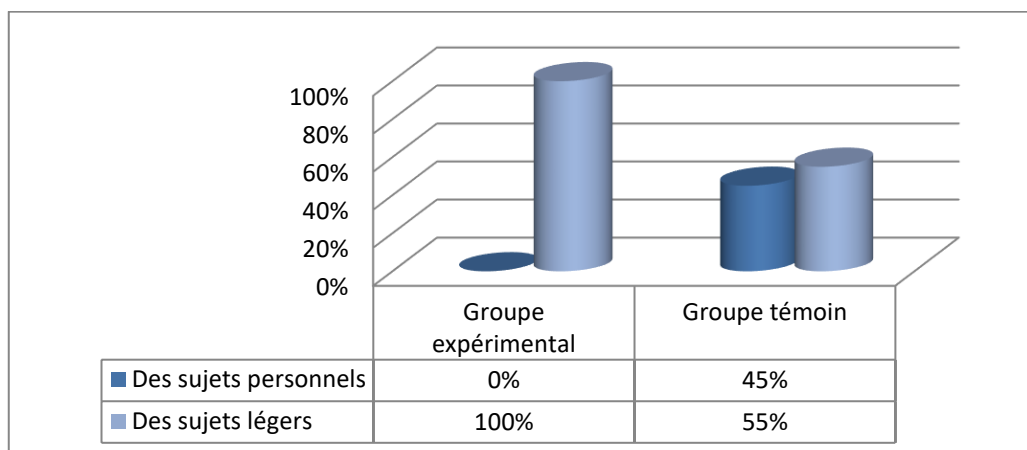


Figure n°10 : Résultats obtenus de la question **a**.

Commentaire

D'après les résultats obtenus, nous constatons clairement que tous les étudiants soient 100% du groupe expérimental valident qu'il est préférable de parler sur des sujets légers, après avoir reçu le cours qu'il vise à apprendre le savoir-faire français dans un milieu professionnel. Par ailleurs, 45% des étudiants du groupe témoin leurs réponses étaient erronées, 55% parmi ce groupe ont répondu juste d'après leurs propres connaissances, leurs savoirs culturels ou faire référer à leurs cultures d'origines.

b. Il faut que la personne qui commence à saluer l'autre soit :

Le jeune homme

L'homme le plus âgé

Réponse

Le jeune homme

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **b**.

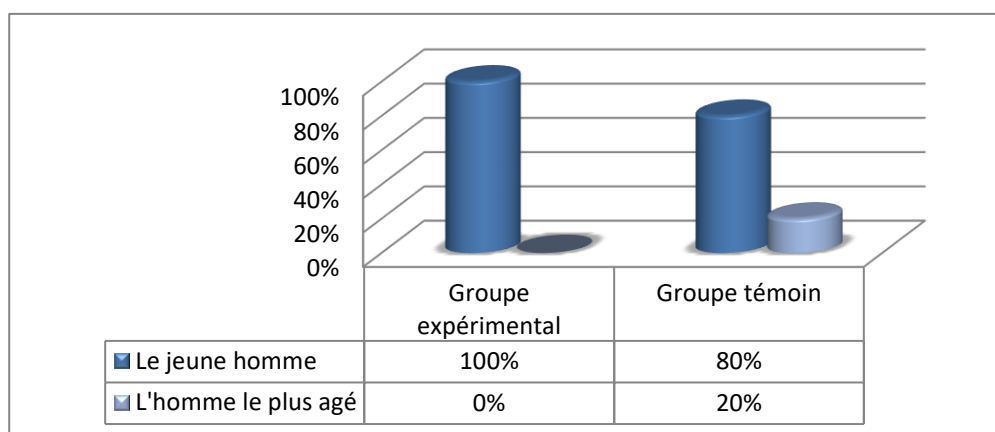


Figure n°11 : Résultats obtenus de la question **b**.

Commentaire

Pour cette question, 100% des étudiants du groupe expérimental sont d'accords que la personne qui commence à saluer soit le jeune homme. Même une majorité d'étudiants de groupe témoin équivalent à 80% valident cette réponse car il s'agit d'un acte de respect, et tous les humains ont cette règle dans leurs têtes, c'est toujours la personne subordonnée qui commence à saluer.

c. Parmi les signes de l'impolitesse chez les français :

Si vous connaissez l'autre personne par son nom, vous l'appellez par « Monsieur/Madame + son nom de famille ».

Si vous connaissez le nom de l'autre personne dans un lieu de travail chez les français, vous pouvez l'appeler directement avec son nom.

Réponse

Si vous connaissez le nom de l'autre personne dans un lieu de travail chez les français, vous pouvez l'appeler directement avec son nom.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question c.

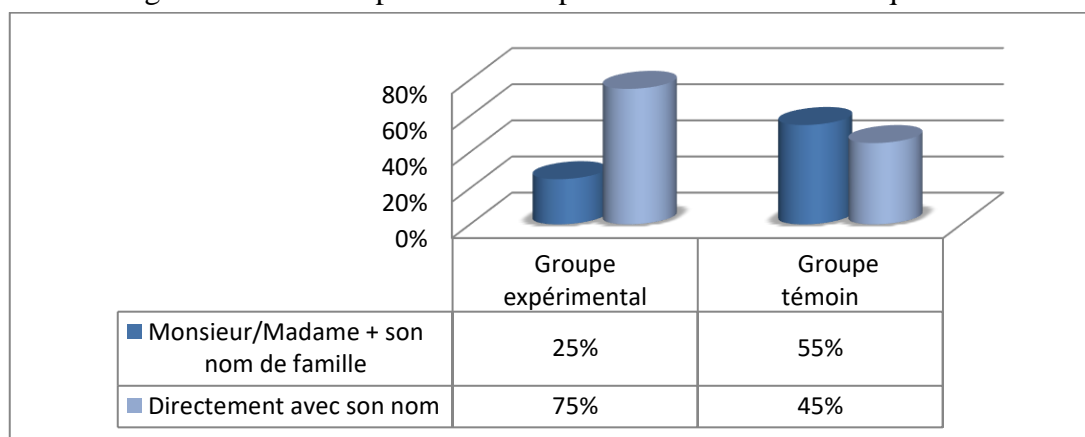


Figure n°12 : Résultats obtenus de la question c.

Commentaire

A travers les résultats constatés, 75% d'étudiants du groupe expérimental affirment que parmi les signes de l'impolitesse chez les français, c'est l'appellation de l'autre personne directement avec son nom, car cet acte il est inacceptable dans un milieu professionnel en France. En outre, plus de la moitié du groupe témoin 55% ont répondu faux, et le reste a donné la bonne réponse, c'est qui nous permet de comprendre que cette minorité a fait référence à sa culture mère ou ils ont un certain savoir socioculturel sur les français.

d. Chez les français, il faut :

Ignorer les règles de la distance qui s'établit entre des personnes qui interagissent.

Eviter les fautes d'orthographe dans l'écriture.

Eviter la sphère personnelle dans la vie professionnelle.

Réponses

Eviter les fautes d'orthographe dans l'écriture.

Eviter la sphère personnelle dans la vie professionnelle.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **d**.

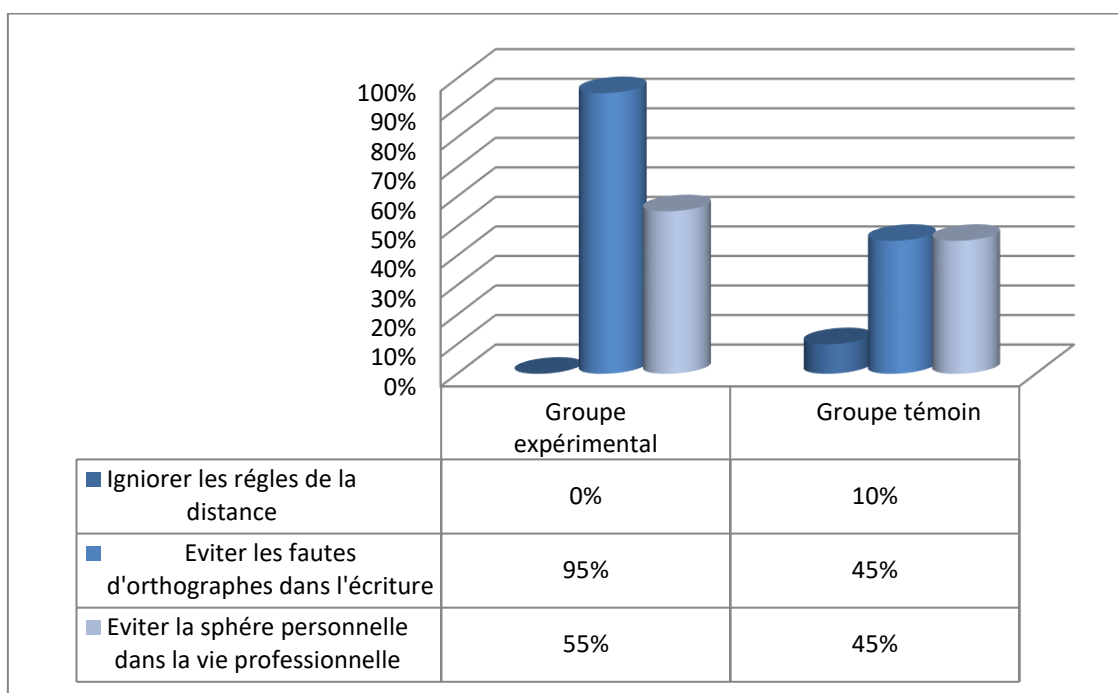


Figure n°13 : Résultats obtenus de la question d.

Commentaire

La lecture de cette figure, montre que les étudiants ont choisi deux réponses à la fois, où nous remarquons qu'il y'a 11 étudiants soit 55% qui ont donné deux réponses valables « éviter les fautes d'orthographe », « éviter la sphère personnelle dans la vie professionnelle », en effet 95% des étudiants du groupe expérimental et 45% d'étudiants du groupe témoin ont répondu par « éviter les fautes d'orthographe », en revanche 10% des membres du groupe témoin leurs réponses étaient erronées.

1.1.1 Synthèse de l'analyse des réponses des étudiants au fiche d'exercice n°1

Suite à l'analyse et la comparaison des résultats obtenus à l'issue de cette fiche d'exercice, nous avons constaté que 90% des réponses données par notre groupe expérimental sont généralement valables et correctes : ils ont développé un certain savoir culturel envers la culture française, à travers le cours que nous avons proposé.

En revanche les membres du groupe témoin ont été en face d'un choc culturel, ils sont obligés de répondre en se basant ainsi sur leurs propres connaissances, leurs cultures

générales, et se référer à leurs propres cultures (culture mère) pour donner une réponse juste. La majorité de ce groupe qui n'a pas ces connaissances a donné des réponses erronées.

1.2 L'analyse de fiche exercice n° 2 : Les arts de table ; l'étiquette et le savoir.

Objectif

L'objectif de cette fiche d'exercice c'est pour vérifier les connaissances des étudiants sur l'art de table à la française, et tester leur capacité de découvrir, de comprendre et respecter le monde extérieur

Question : Lisez attentivement les situations suivantes, puis choisissez la ou les bonnes réponses.

a. Que faut-il dire à l'arrivée des plats ?

Bon appétit.

Rien.

Réponse

Rien.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question a

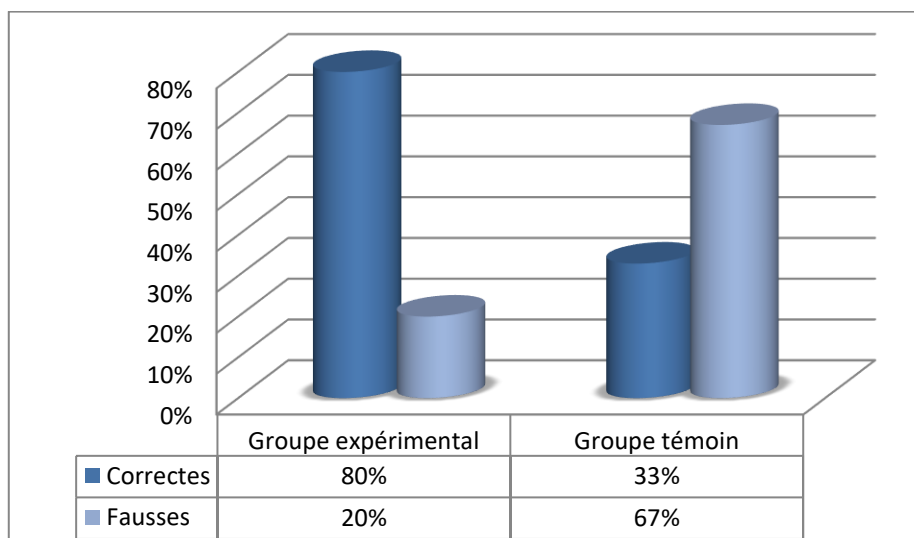


Figure n° 14 : Résultats obtenus de la question a

Commentaire

A travers l'analyse des réponses obtenus sur cette question, nous constatons que la majorité des étudiants, voire 80% du groupe expérimental ont répondu correctement, alors que 20% des interrogés n'ont pas réussi à trouver la bonne réponse. Nous déduisons donc que l'intégration des contenus culturels permet aux étudiants de dépasser ces clichés socioculturels. Contrairement au groupe témoin, nous remarquons que seulement 33% des interrogés ont pu trouver la réponse juste, le reste s'est penché vers la première réponse « Bon appétit », cela indique qu'ils ont une image fautive ancrée dans la tête. Cependant,

souhaiter « Bon appétit » revient à s'encourager pour la digestion du repas réalisé par l'hôte de maison. Donc nous ne disons rien.

b. Quand il y'a plusieurs couverts autour de l'assiette, dans quel ordre doit-on utiliser ?

De l'intérieur vers l'extérieur.

De l'extérieur vers l'intérieur.

Réponse

De l'extérieur vers l'intérieur.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **b**

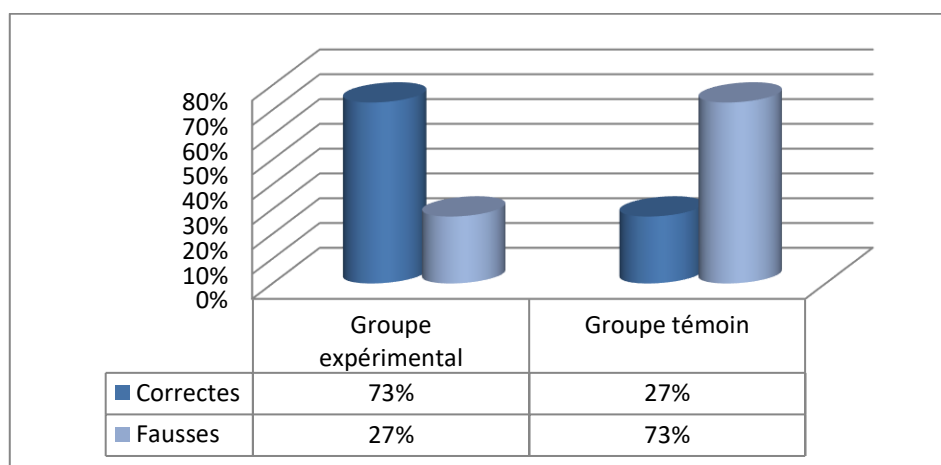


Figure n°15 : Résultats obtenus de la question **b**

Commentaire

Selon les réponses obtenues pour cette question, nous avons noté dans le groupe expérimental. 11 réponses justes, et 4 réponses fausses, cela nous amène à dire que 73% de l'ensemble des étudiants ont bien assimilé le cours, en visant le volet culturel, et par conséquent ils sont capables de gérer les diverses situations de communication, en étant avec un porteur d'une culture différente. En revanche, nous observons que seulement 4 interrogés qui représentent 27% ont opté pour la bonne réponse « de l'extérieur vers l'intérieur », c'est-à-dire la plupart des étudiants n'ont pas de connaissances sur la culture cible (française), et ils ont répondu aléatoirement, dans le groupe témoin.

c. Dans quel verre à pied doit-on servir l'eau à table ?

Le plus petit.

Le plus grand.

Peu importe.

Réponse

Le plus grand.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **c**.

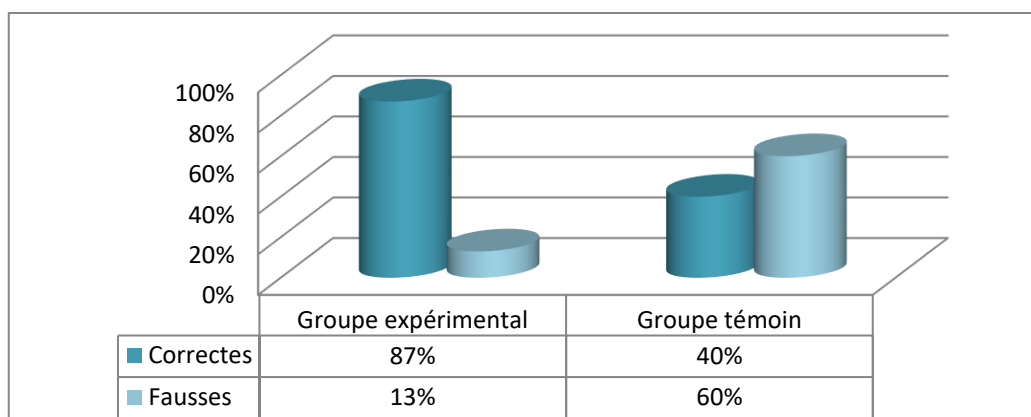


Figure n°16 : Résultats obtenus de la question c.

Commentaire

Après avoir observé les résultats, nous remarquons que sur 15 étudiants questionnés, dans le groupe expérimental, seulement 2, voire 13% de l'ensemble des étudiants n'ont pu accéder à la réponse juste (le plus grand verre), alors que 87% des étudiants ont répondu correctement, nous pouvons donc dire que quasiment tous les étudiants arrivent à bien comprendre et assimiler le cours, véhiculant la nature culturelle des français. Quant au groupe témoin, nous avons observé qu'une proportion considérable des interrogés, constituant 60%, ont choisi la réponse fausse, ce qui nous montre leur ignorance de la culture étrangère, qu'ils ne savent pas s'adapter à une situation culturelle identique.

d. Lors d'un repas, il est permis de :

Parler la bouche pleine.

Pousser les aliments avec du pain.

Lécher son couteau.

Réponse

Pousser les aliments avec du pain.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question d.

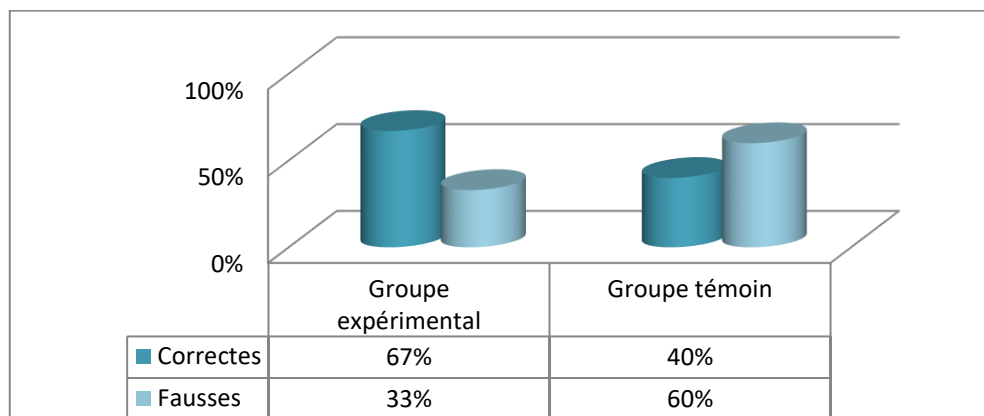


Figure n°17 : Résultats obtenus de la question d.

Commentaire

Une lecture des résultats retenus, nous montre que dans le groupe expérimental, nous avons 10 réponses justes, et 5 réponses fausses, cela signifie que la grande majorité de notre population interrogée soit 67% a réussi à obtenir un savoir sur la culture assignée, via l'exploitation du texte « L'art de table et le savoir vivre à la française. ». Pour le groupe témoin, nous avons que six étudiants représentant 40% de l'ensemble ont répondu convenablement, le reste s'est penché vers le choix faux. Donc, à partir des données recueillies, nous trouvons que c'est lié à une méconnaissance culturelle de la part des étudiants, de sorte qu'ils ont répondu au pif.

e. Inviter à dîner 20h, vous trouvez une place plus vite que prévu. Il est 19h45. Que faites-vous ?

Vous sonnez chez les hôtes

Vous attendez 20h

Vous attendez 20h15

Réponse

Vous sonnez chez les hôtes

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question e.

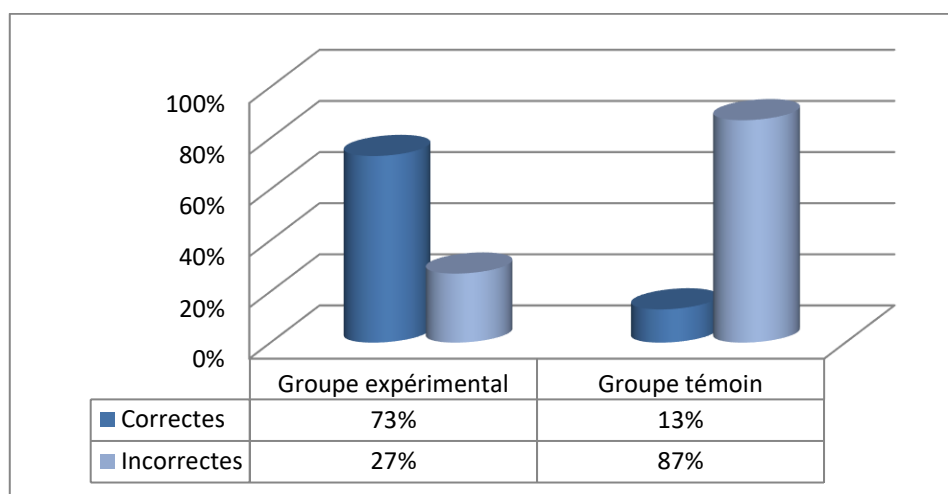


Figure n°18 : Résultats obtenus de la question e.

Commentaire

Par le biais des réponses à cette question, nous pouvons dire que 73% du groupe expérimental a répondu correctement, nous trouvons donc que la majorité des étudiants ont pu comprendre au gré d'une vision du monde française, qu'il est préférable d'arriver jusqu'au quart d'heure plus tard à l'heure prévu, étant invité à dîner. Tandis que, pour notre groupe témoin, nous constatons que seulement une poignée, constituant de 13% de notre échantillon qu'est consciente de la réalité française, cela traduit qu'un grand nombre des

interrogés se réfèrent à leur culture d'origine, en reposant sur le principe que les convives arrivent avant le dîner, en passant plus de temps avec l'hôte de la maison.

Question

f. A table, faut-il... ?

Rompre le pain avec les doigts.

Couper le des tranches.

Croquer le dedans.

Réponse

Rompre le pain avec les doigts.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question f.

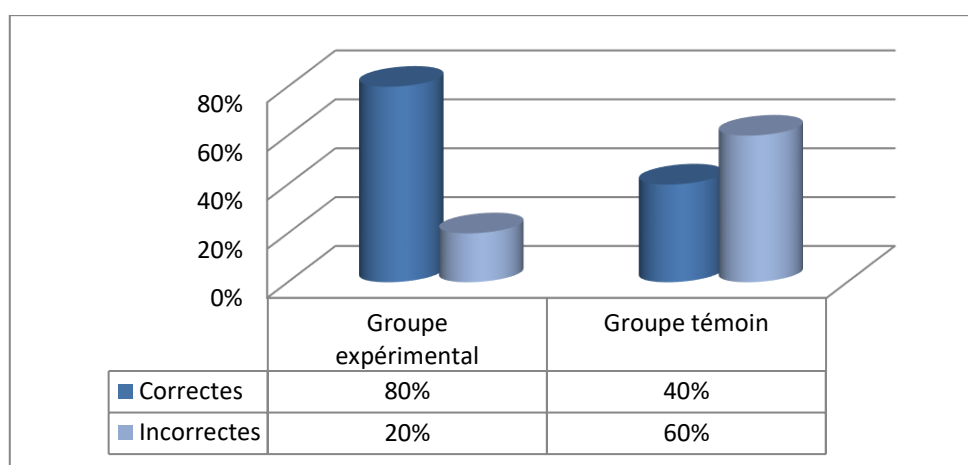


Figure n°19 : Résultats obtenus de la question f.

Commentaire

Sur 15 étudiants, dans le groupe expérimental, 80% entre eux ont répondu positivement à cette question, en choisissant la première réponse (Rompre le pain avec les doigts), ce qui reflète l'impact fructueux du cours débattu sur la vision, le comportement des étudiants. Suite aux données du figure, au sein du groupe témoin, nous avons enregistré 6 réponses justes soit 40% et 9 réponses négatives soit 60%, nous observons donc que le taux de réussite est élevé dans ce groupe par apport aux questions précédentes, ce qui nous a permis d'évoquer l'existence de l'équivalence de cette attitude dans la culture mère, dans laquelle ne couper pas le pain avec le couteau ou avec les dents, mais avec les doigts.

Question

g. Vous êtes à table, vous attendez que la maitresse de la maison commence à manger avant d'entamer vous-mêmes le plat servi.

Vrai

Faux

Réponse

Vrai

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **g**.

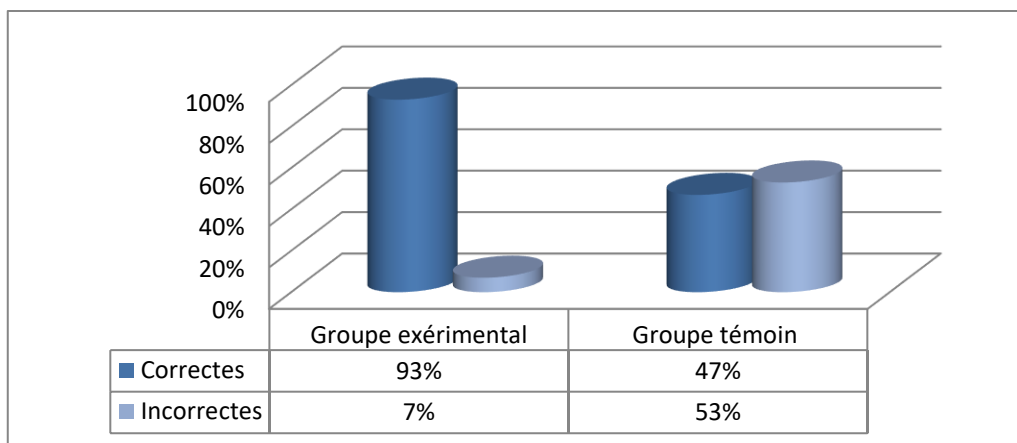


Figure n°20 : Résultats obtenus de la question **g**.

Commentaire

D'après ces résultats, nous constatons que 14 étudiants, voire 93% se sont penchés vers la réponse juste (Vrai), et uniquement 7% de l'ensemble de l'échantillon a répondu incorrectement, en optant pour la réponse (faux), ce qui nous conduit à conclure l'utilité du cours développé, de sorte qu'il a guidé les étudiants à respecter la bienséance à table, et comment doivent-ils se comporter lors d'un repas. En revanche, nous remarquons une diminution dans le taux d'échec dans le groupe témoin, avec un pourcentage de (53%) de réponse fautive, en enregistrant 7 réponses justes (soit 47%), ce qui justifie l'ouverture des étudiants sur l'altérité, aussi qu'ils ont quand-même des connaissances sur les français. Toutefois, ils se réfèrent à la culture d'origine, de manière qu'ils doivent attendre l'arrivée de la maîtresse de la maison pour commencer à manger.

h. Où faut-il placer la serviette pendant le repas ?

Sur les genoux.

Auteur du coup.

A côté de l'assiette.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **h**.

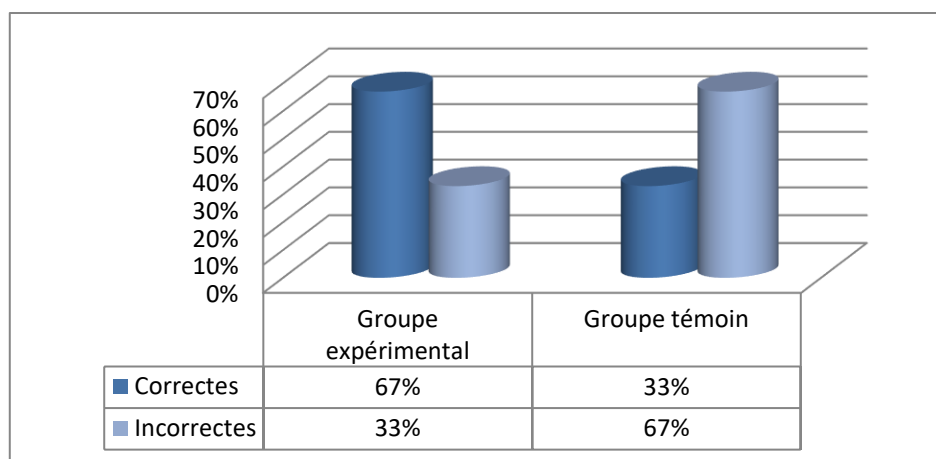


Figure n° 21 : Résultats obtenus de la question h.

Commentaire

Nous remarquons, à partir de ces données, que la majorité de notre population questionnée, constituant 67% ont répondu convenablement à cette question, alors que 33% représentant 5 étudiants, ils n’ont pas accédé à la bonne réponse (sur les genoux) nous pouvons dire que le cours qui traite le volet culturel a étayé les étudiants à acquérir un savoir culturel, donc l’objectif est atteint. En revanche, dans le groupe témoin la grande partie des interrogés, dont 67% sont prouvés leur ignorance du savoir culturel, du fait qu’ils n’ont pas l’aptitude de découvrir la différence culturelle, là où nous avons noté 5 réponses justes, et 10 réponses fausses.

i. Quelle est la tenue la plus polie au restaurant ?

Mettre ses mains sur ses genoux

Mettre ses mains sur la table.

Mettre ses coudes sur la table

Réponse Mettre ses mains sur la table.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **i.**

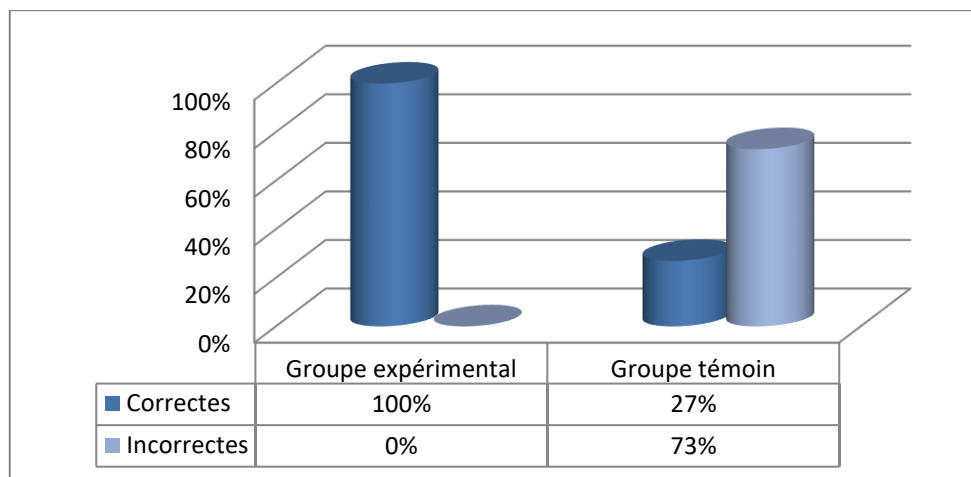


Figure n° 22 : Résultats obtenus de la question **i.**

Commentaire

À partir des résultats requis à cette question, tous les étudiants du groupe expérimental soit (100%), ont opté pour la bonne réponse « mettre ses mains sur la table », ce que explique nettement qu'ils ont acquis un savoir-faire culturel, en fait pour les français, par courtoisie, il est d'usage d'éviter de poser les coudes sur la table, donc le mieux c'est d'avoir les avant bras poser sur le bord de table. À l'opposé, uniquement 5 étudiants représentant 33% de notre échantillon, ont choisis la réponse juste, ce qui renvoie qu'ils n'ont pas assez d'informations sur le savoir-vivre en France, et partant, ils sont en difficulté en ce qui concerne l'aspect culturel de la langue en question.

j. Que pensez-vous de monde de vie des français ?

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **j.**

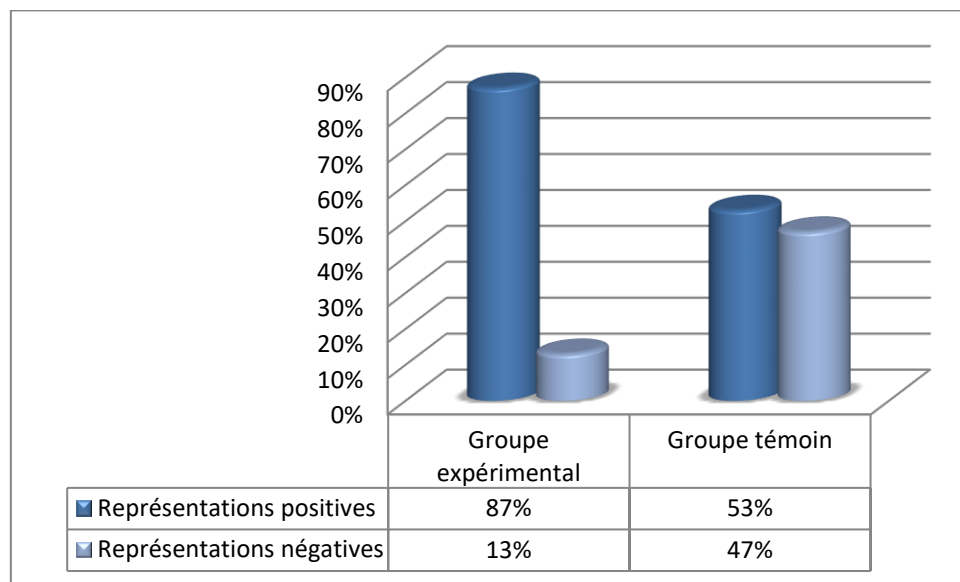


Figure n° 23: Résultats obtenus de la question **j.**

Commentaire

D'après les réponses affichées dans le tableau, nous trouvons que la grande partie de nos interrogés, avec un taux de 87% ont des représentations positives à propos les français, ce que nous démontre que le fait d'aborder un sujet portant sur le patrimoine culturel, peut modifier et changer des images stéréotypées figées à l'égard de l'autre. Pour le groupe témoin, nous observons que plus de 50% des étudiants se font des représentations positives envers les français cependant, nous avons 7 étudiants, soit 47% de l'ensemble voit négativement la culture française, en rapportant quelques exemples : *ils sont compliqués ; les français sont mal polis, rôleurs ; arrogants.*

1.2.1 Synthèse de l'analyse des réponses des étudiants au fiche d'exercice n°2

Après avoir analysé les résultats recueillis par les étudiants de 3^{ème} année licence à cette fiche d'exercice, et après effectué des statistiques en vue de faciliter l'interprétation, il s'avère que les étudiants présentent une réaction positives face au cours débattu qui intègre une visé interculturelle, ce qui permis à l'étudiant de s'ouvrir sur d'autres réalités humaines, connaitre l'autre dans sa diversité et sa complexité surtout, en visant de se retrouver au cœur de l'interculturalité.

Par contre les réponses du groupe témoin, se caractérisent par une proportion d'échec considérable, par rapport au groupe expérimental, effectivement, nous constatons que la culture représente un aspect ambigu et paralysant, dans la mesure où la majorité d'entre eux ont répondu arbitrairement, ou bien ils se réfèrent à leur culture mère.

1.3 L'analyse de fiche exercice n° 3 : Les expressions idiomatiques

Question n°1: Traduisez les images suivantes en expressions. Que signifient-t-elles ?



Objectif

L'objectif de cette question, c'est pour voir si les étudiants arrivent à dégager les expressions idiomatiques à partir des images.

Réponses

La première image fait appel à l'expression idiomatique « Donner sa langue au chat ! », ça veut dire : Vous pensez avoir la réponse mais vous ne vous souvenez plus alors l'autre personne peut vous dire : – “Tu donnes ta langue au chat ? = tu veux la réponse.

La 2^{ème} image représente l'expression idiomatique « Se jeter dans la gueule du loup » qui signifie : se livrer (soi-même) sur un plateau d'argent à l'ennemi, au danger dont est menacé.

La 3^{ème} image fait appel à l'expression idiomatique « Couper l'herbe sous le pied ! », ça veut dire : supplanter quelqu'un dans quelque affaire.

La 4^{ème} image représente l'expression idiomatique « Être haut comme trois pommes », il est utilisé pour parler d'un enfant qui aurait bien grandi : « La dernière fois que je t'ai vu, tu étais haut comme trois pommes ! ».

La 5^{ème} image fait appel à l'expression idiomatique « Ne pas chercher midi à quatorze heures », ça veut dire : compliquer les choses inutilement, voir des difficultés là où il n'y en a pas ».

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la 1^{ère} image

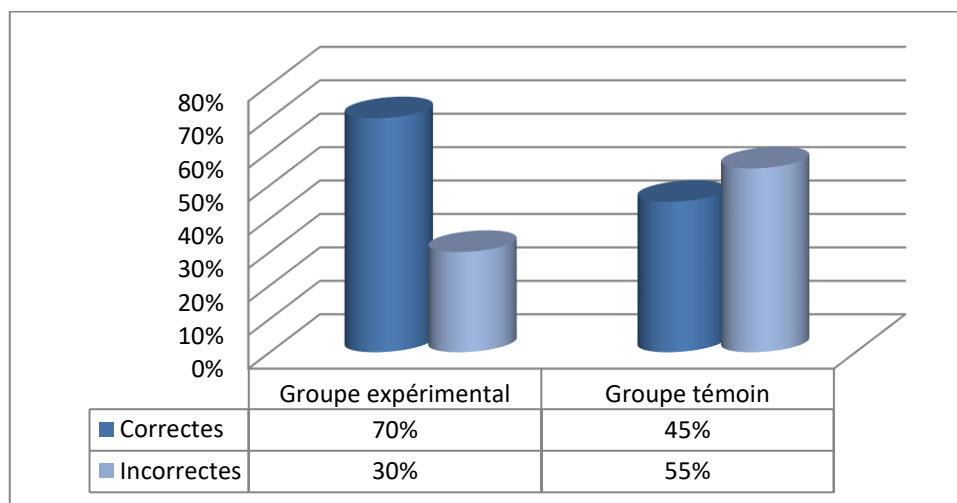


Figure n°24 : Résultats obtenus de la 1^{ère} image

Commentaire

Nous avons 20 étudiants dans chaque groupe : expérimental et témoin, dont le premier on constate 14 étudiants parmi 20 qui ont répondu correctement et le reste non, ça veut dire 70% ont bien répondu grâce aux cours exploités. En revanche 55% qui représente la grande moitié du groupe témoin a répondu faux dans lequel on trouve certaines réponses qui sont loin de la réponse idéale « Donner sa langue au chat ! ». Par exemple : *la femme a nourri le chat, pour un bon chat un bon rat*. Et 45% sont justes selon leurs propres connaissances.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la 2^{ème} image

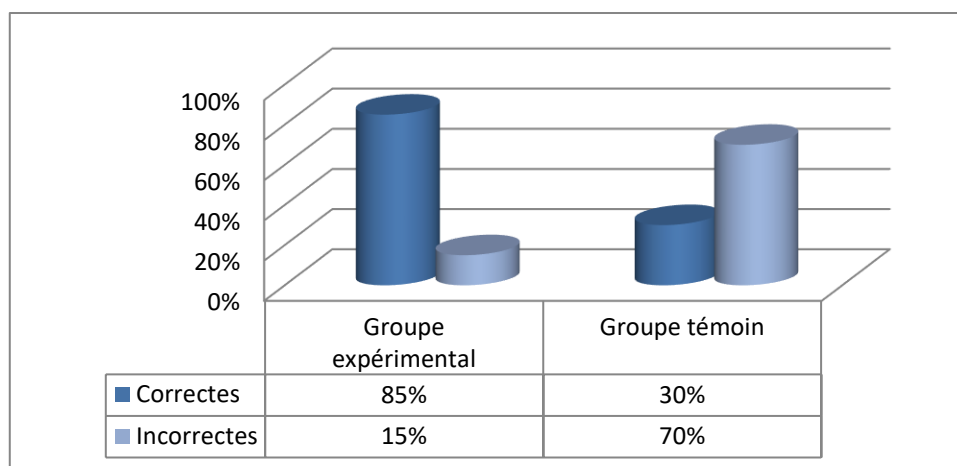


Figure n° 25: Résultats obtenus de la 2^{ème} image

Commentaire

Pour la 2^{ème} image, la majorité des étudiants soit 85% du groupe expérimental ont réussi à répondre juste, et trois étudiants leurs réponses sont erronées. Par contre dans le groupe témoin 14 étudiants parmi 20 n'arrivent pas à répondre correctement, sachant que la bonne réponse est « Se jeter dans la gueule du loup ».

Nous prenons quelques exemples sur les réponses des étudiants : *Le loup a mangé l'enfant ; c'est dommage que tu cherches la sécurité à l'ère de la trahison ; ne fait pas confiance à personne ; chien qui aboie ne mord pas.*

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la 3^{ème} image

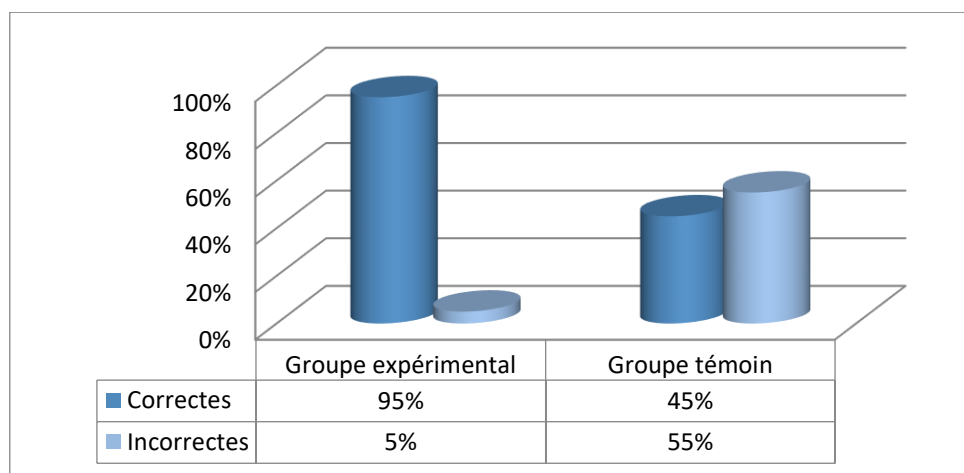


Figure n° 26 : Résultats obtenus de la 3^{ème} image

Commentaire

A partir de cette figure, nous arrivons à comprendre que tous les étudiants du groupe expérimental sont arrivés à traduire l'image à une expression idiomatique « Couper l'herbe sous le pied ! », Sauf qu'un seul membre. Dans le groupe témoin, on trouve certaines réponses qui sont justes, mais pour les 11 étudiants qui restent leurs réponses sont mal

faites. Ce que nous montre l'utilité de la dispensation de cours sur l'augmentation des bons résultats. Parmi les réponses des étudiants : *Couper les pieds de quelqu'un ; Marcher sur les œufs ; un ami doit secourir son ami dans sa vie.*

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la 4^{ème} image

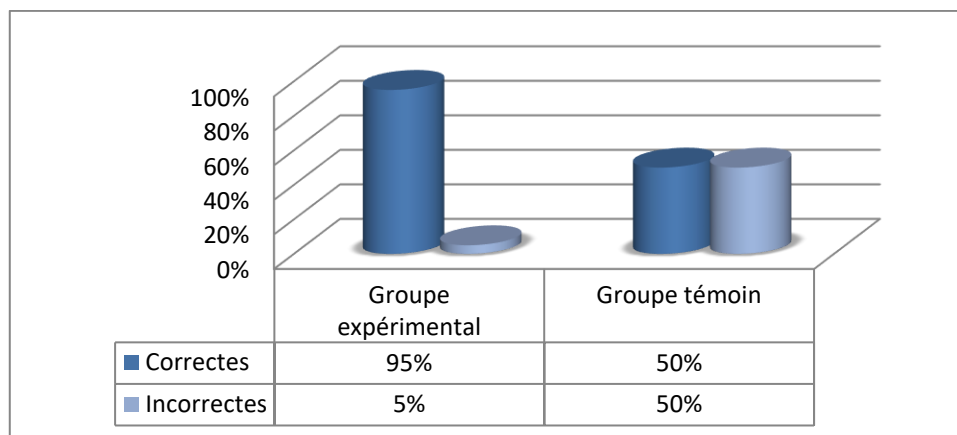


Figure n°27 : Résultats obtenus de la 4^{ème} image

Commentaire

A la lumière des statistiques de cette figure, 95% des étudiants du groupe expérimental ont bien exprimé la signification de l'image qui présente l'expression idiomatique « Être haut comme trois pommes ». De l'autre côté la moitié des étudiants de groupe témoin a réussi à trouver la réponse à travers l'interprétation de l'image et leurs représentations, l'autre moitié a donné des réponses inadéquates comme : *l'homme propose et dieu dispose ; gros bonnet ; manger pour grandir ; l'enfant célèbre l'halloween ; la persévérance vient à bout de tout.*

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la 5^{ème} image

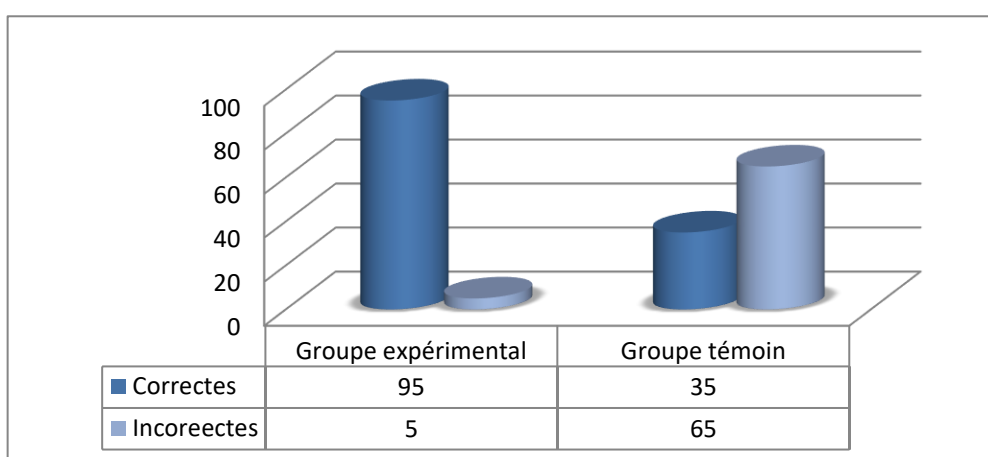


Figure n°28 : Résultats obtenus de la 5^{ème} image

Commentaire

Les données de cette figure, nous montre que tous les étudiants sauf un, ça veut dire 95% du groupe expérimental ont trouvé l'expression idiomatique « Ne pas chercher midi à quatorze heures » qui correspond à l'image proposé, grâce au cours effectué, ils ont su le sens de l'illustration sans difficulté. Par contre 65% des membres du groupe témoin n'ont pas donné la réponse correcte malgré que l'illustration donnée soit claire, et les gens peuvent l'interpréter. Mais à cause de manque de connaissance chez ce groupe, ils n'ont pas pu répondre juste. Nous avons quelques réponses données par les étudiants de ce groupe : *Quelle heure est-il ? Éclairer le temps ; les bonnes choses demandent du temps ; il faut remettre les pendules à l'heure ; ne pas savoir l'heure ; tous les blancs ont une montre, mais ils n'ont jamais du temps.*

Question n°2

Lisez le texte, puis donnez la signification des expressions idiomatiques soulignées :

Julien, mon collègue de bureau, est souvent de mauvais poil le matin. Mais aujourd'hui, il est arrivé rouge de colère au travail après s'être pris une prune pour avoir grillé un feu rouge. En fait, au bureau, tout le monde en a sa claque de ses colères à répétition mais il faut le comprendre. Il joue de malchance depuis plusieurs mois. Et c'est bien normal qu'il l'ait mauvaise. Julien m'a aidé plusieurs fois dans le passé et j'aimerais bien pouvoir lui renvoyer l'ascenseur.

Objectif

Pour voir si les étudiants sont arrivés à comprendre les expressions idiomatiques à travers leur emploi dans un texte, et connaître leur capacité à exprimer en français.

Réponses

L'expression '*est souvent de mauvais poil*' ça veut dire : être de mauvaise humeur.

L'expression '*rouge de colère*', ça veut dire : être très en colère.

L'expression '*s'être pris une prune*', ça veut dire : avoir une contravention, une amende.

L'expression '*avoir grillé un feu rouge*', ça veut dire : passer au feu alors qu'il est encore rouge.

L'expression '*en a sa claque*', ça veut dire : avoir assez, ne plus supporter.

L'expression '*joue de malchance*', ça veut dire : être très malchanceux.

L'expression '*l'ait mauvaise*', ça veut dire : avoir du ressentiment et être très en colère après quelqu'un ou quelque chose.

L'expression '*renvoyer l'ascenseur*', ça veut dire : rendre la pareille autrement dit répondre à un acte par un acte.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la 1^{ère} expression.

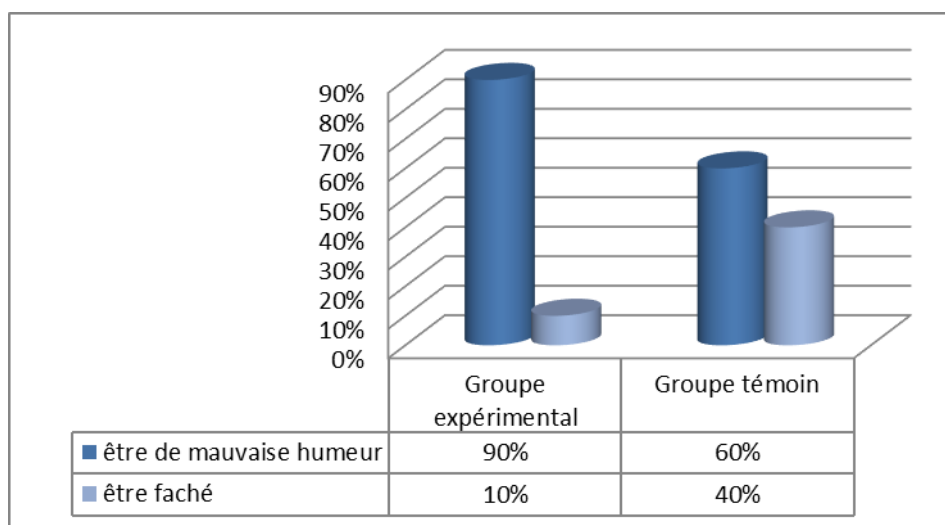


Figure n°29 : Résultats obtenus de la 1^{ère} expression

Commentaire

Nous observons que 90% des étudiants du groupe expérimental ont donné la signification exacte de l'expression « être de mauvais poil », sauf 10 % qui sont proches de la bonne réponse, cela signifie que la majorité de notre population a bien assimilé le cours. Pour le groupe témoin, 60% des étudiants arrivent à exprimer de quoi il s'agit, 40% ont donné son terme proche, ils ont pu comprendre cette expression à travers leur emploi dans le texte, ou bien ils ont un certain savoir culturel qui leur permettent de comprendre ces expressions et à l'exprimer autrement.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la 2^{ème} expression. Les réponses obtenues par cette expression sont variées, en prenant juste quelques réponses.

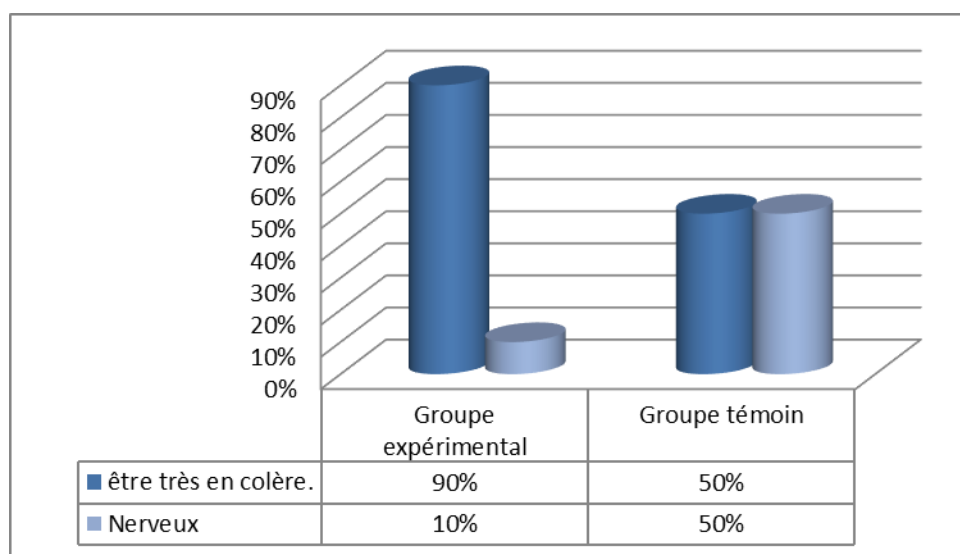


Figure n°30 : Résultats obtenus de la 2^{ème} expression

Commentaire

Nous avons remarqué que tous les étudiants du groupe expérimental ont pu accéder à la bonne réponse sauf 2 qui ont exprimé autrement, pour le groupe témoin la moitié a su connaître la signification de cette expression « *Rouge en colère* », le reste du groupe a donné des réponses diverses telles que :

Perdu son contrôle de ses actes ; Furieux ; être sur les nerfs ;

Vu que nous avons plusieurs expressions à analyser nous avons les résumer dans un seul graphe.

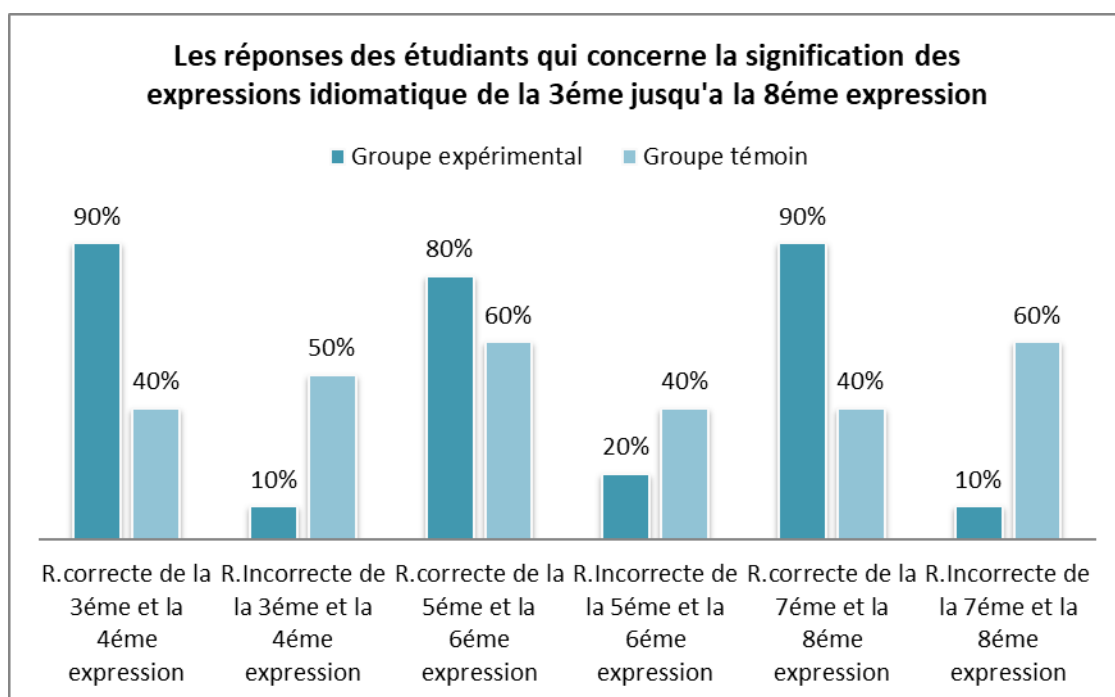


Figure n°31 : Résultats obtenus de la 3ème expression jusqu'à la 8ème expression.

A partir de cette figure, nous observons que les étudiants du groupe expérimental ont bien répondu à nos consignes, en effet leurs réponses idéales sont de 80% à 90% par rapport au groupe témoin.

Pour la 3ème et la 4ème expressions 90% des étudiants du groupe expérimental ont donné la réponse juste ce qui présente la signification des expressions « *être pris une prune* » et « *Avoir grillé un feu rouge* », en revanche 40 % des membres du groupe témoin ont trouvé la bonne réponse et la majorité leurs réponses sont erronées. En prenant quelques exemples des réponses des étudiants :

Être pris une prune : *recevoir une contravention avoir vécu un coup ; avoir une amende*
 Avoir grillé un feu rouge : *non-respect de l'arrêt au feu rouge ; il ne respecte pas la signalisation ; passer sans arrêt ; il ne fait pas attention ; passer un feu de couleur rouge sans prêt attention a sa signification ; stop.*

Pour la 5^{ème} et la 6^{ème} expression c'est presque la même chose, où on constate que les membres du groupe expérimental sont toujours à la hauteur par rapport à l'autre groupe, en montrant les réponses faites par les étudiants :

À son calque : *en avoir marre ; ne plus vouloir donner quelque chose ; être dégoûté ; être épuisé ; être rassasié, dans un état insupportable.*

Joue de malchance : *se comporte malchance ; mauvaise humeur ; accumuler un manque de chance et de réussite ; il passe des mauvais moments ; il n'a pas de chance ;*

Pour la 7^{ème} et la 8^{ème} expression :

18 étudiants parmi 20 du groupe expérimental ont répondu correctement, en effet 7 étudiants du groupe témoin ont réussi à connaître l'explication des expressions données, et la majorité non, en prenant toujours quelques réponses réalisées par les étudiants :

L'avoir mauvaise : *réagir avec mauvaise humeur ; mécontent : réaction négative ;*

Renvoyer l'ascenseur : *Prendre un service contre un déjà obtenu ; rendre un service ; lorsqu'une personne a bénéficié des services d'une autre et que la personne veut la remercier en lui rendant à son tour un service. Retourner la faveur.*

1.3.1 Synthèse de l'analyse des réponses des étudiants au fiche d'exercice n°3

Après avoir comparé et analysé les réponses fournies par les étudiants des groupes témoin et expérimental à ces exercices, nous avons remarqué que 90% des étudiants ayant reçu le cours avoir bien répondu et bien compris les expressions idiomatiques et leurs significations, ce cours leur a permis de les exprimer soit à travers les images dans la 1^{ère} question, ou à donner la signification à travers le texte dans la 2^{ème} question. Par rapport aux autres qui n'ayant pas reçu le cours, leurs résultats ont été médiocres en comparant avec le groupe expérimental.

1.4 L'analyse de fiche exercice n°4 : Les représentations et les stéréotypes.

L'objectif

Mesurer le degré d'appropriation ou d'assimilation des nouvelles connaissances fondées sur les représentations et les préjugés socioculturels de la part des étudiants.

Question : Que pensez-vous ?

a. En France, tout le monde porte :

Des lunettes, des gants et un chapeau.

Des rayures, un foulard rouge et un béret.

Des bottes en cuir, un pantalon moulant et un sac à dos.

Réponses Des rayures, un foulard rouge et un béret.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **a.**

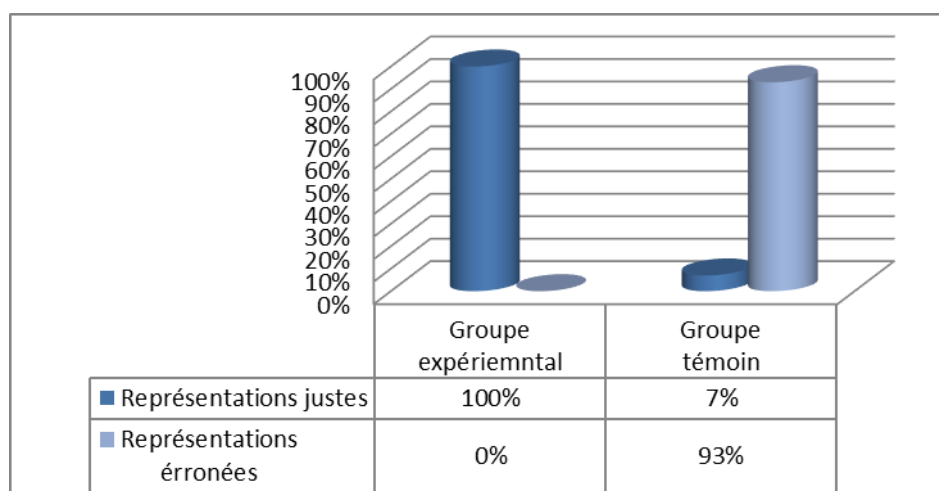


Figure n°32 : Résultats obtenus de la question a.

Commentaire

La lecture du tableau nous permet de remarquer que, sur 15 étudiants, 9 soit 60% ont opté pour la bonne réponse, c'est-à-dire la majorité des étudiants affirment qu'ils ont tiré avantage après avoir reçu le cours. Tandis que, pour le groupe témoin, nous avons constaté un taux d'échec remarquable, uniquement 7% de nos interrogés ont répondu correctement, alors que 14 étudiants, constituant 93% ont des représentations erronées sur les français, et ils ne sont pas conscients qu'en France, presque tout le monde porte des rayures, un foulard rouge et un béret.

b. En France, on a tous une vue sure :

La Seine.

Les Champs-Élysées.

La tour Eiffel.

Réponses Les Champs-Élysées. La tour Eiffel.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **b.**

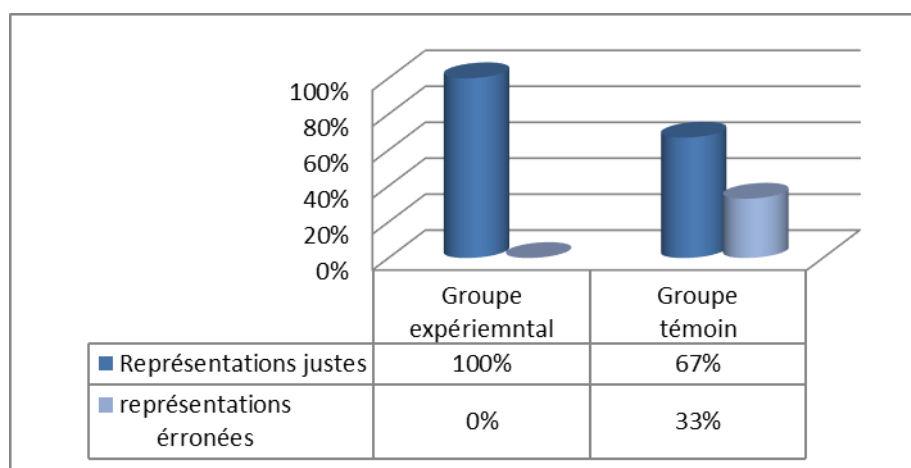


Figure n°33 : Résultats obtenus de la question b.

Commentaire

Au terme de ces résultats, nous constatons que tous les étudiants du groupe expérimental ont une image figée fixée sur la tour Eiffel surtout, mais également les Champs-Élysées, dans la mesure où ils ont répondu tous correctement. De même pour le groupe témoin, nous avons noté que plus de la moitié du groupe, avec un pourcentage de 67% possèdent des représentations justes sur la France, ce qui indique toutefois leur connaissance de ce qui caractérise la France et les français, effectivement, tout le monde ont une idée sur la Tour Eiffel, et les Champs-Élysées.

c. En France, l'alimentation est à base : Des croissants, de foie gras, de vin blanc. De baguette, de beurre et de grenouilles. D'escargots, de lapin et de jus d'orange ;

Réponse Des croissants, de foie gras, de vin blanc.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question b.

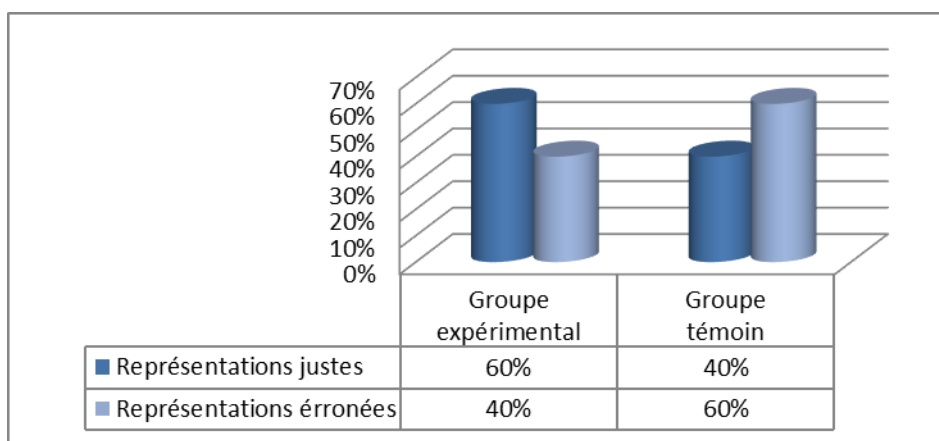


Figure n°34 : Résultats obtenus de la question c.

Commentaire

La plupart des étudiants, soit 60% ont répondu convenablement à cette question, en choisissant « Des croissants, de foie gras, de vin blanc. », or, le reste a opté pour les 2 autres propositions fausses, ce qui nous montre que ces derniers ont accumulé un savoir-être via le cours présenté. Par contre, à travers les statistiques, nous pouvons voir qu'une majorité qui fait partie du groupe témoin constituant 60% des interrogés n'ont pas suffisamment de connaissances sur ce que mangent d'habitude les français, où ils n'ont pu pas répondu correctement.

d. Dans quelle profession, il n'y a que les hommes ?

Les professeurs, les ouvriers. Les peintres, les chanteurs. Les affaires, la politique.

Réponse Les affaires, la politique.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **d.**

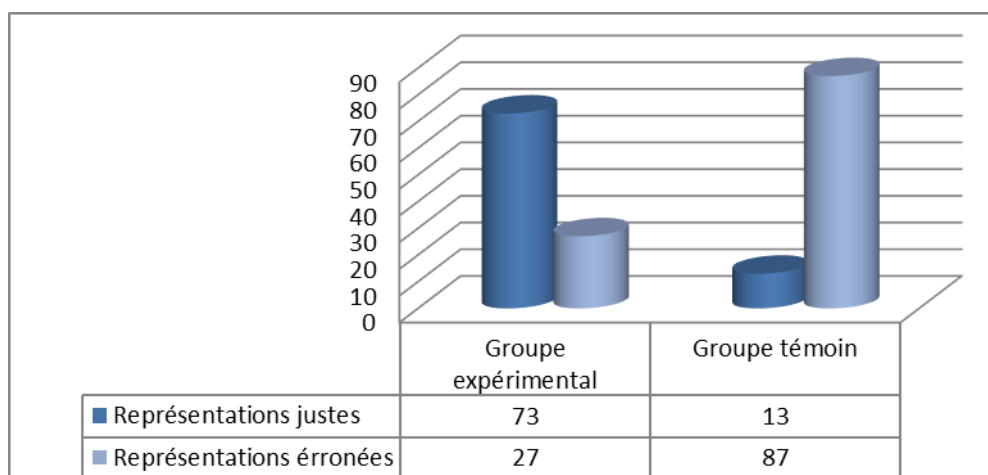


Figure n°35 : Résultats obtenus de la question **d.**

Commentaire

Après avoir analysé les résultats, nous trouvons qu'une grande partie de notre population a répondu convenablement à cette question, avec 11 réponses correctes (soit 73%). Quant au groupe témoin, nous avons 2 réponses justes soit 13% et 13 réponses erronées, soit 87%, ce qui exprime que les étudiants n'ont pas un bagage culturel, ils ne sont pas capables de découvrir l'autre dans sa diversité, sa singularité.

e. Laquelle de ces personnalités n'est pas française ?

Jean-Paul Gautier.

Générale de Gaule.

Jaques Brel.

Réponse Jaques Brel.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **e.**

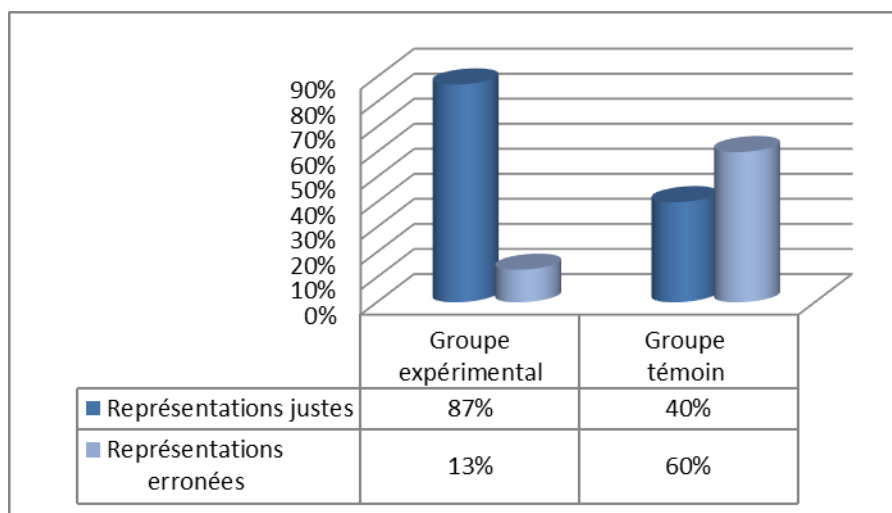


Figure n°36 : Résultats obtenus de la question **e.**

Commentaire

Les résultats nous montrent qu'une minorité des étudiants ont répondu négativement, or, 13 étudiants sur 15, soit 87% confirment qu'ils ont une érudition des différentes fameuses personnalités française. Pour le groupe témoin, nous remarquons que 6 étudiants de notre échantillon, soit 40%, ont répondu adéquatement, et conséquemment, 60% des interrogés indiquent qu'ils ne sont pas conscients de l'aspect culturel de la langue.

f. Quel terme français disent-ils le plus fréquemment ?

C'est formidable !

Oh là là !

Non non et non

Réponse Oh là là !

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question f.

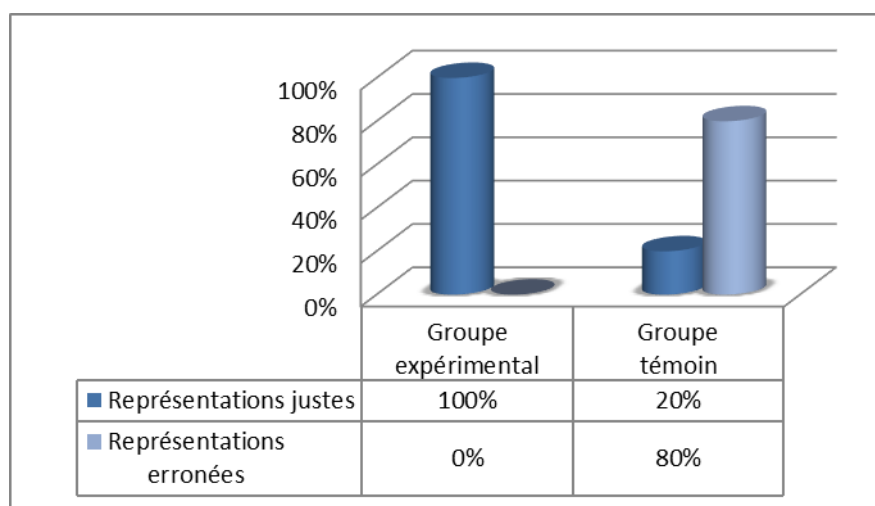


Figure n°37 : Résultats obtenus de la question f.

Commentaire

À propos de cette question, nous comprenons que 100% des étudiants du groupe expérimental savent bien que l'expression qui disent les français souvent c'est « oh là là », cela traduit qu'ils ont des connaissances sur le patrimoine culturel d'autrui, d'autre part 80% du groupe témoin ont répondu inconvenablement, alors que 3 interrogés, représentant 20% ont répondu correctement, nous constatons donc que la plupart de ces derniers ont des fausses représentations sur le savoir-être français.

g. Qu'écoutent s les français en toutes circonstances ?

De l'accordéon.

Du piano.

Réponse De l'accordéon.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **g**.

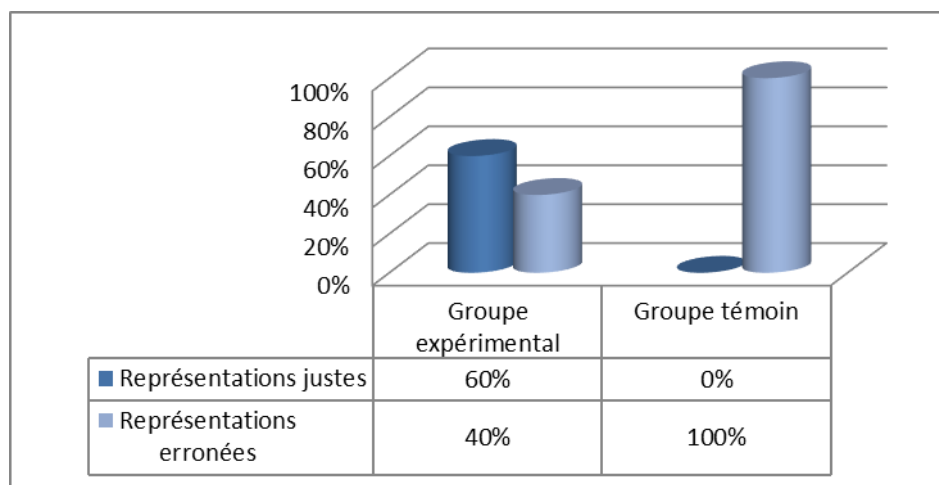


Figure n° 38: Résultats obtenus de la question **g**.

Commentaire

À travers une lecture approfondie des résultats retenus sur cette question, nous avons 9 réponses correctes soit 60% et 6 réponses fausses soit 40% dans le groupe expérimental. Par ailleurs, pour le groupe témoin, aucun étudiant a pu répondre positivement, de fait que tous les interrogés se sont penchés vers « le piano », bien que la bonne réponse c'est « l'accordéon », ce qui nous laisse penser que la grande partie des étudiants se situent dans une situation de choc culturel, qu'ils n'ont pas des représentations sur ce qu'ils préfèrent les français comme instrument musicale.

h. Les français sont avec les étrangers :

Arrogants.

Polis.

Condescendantes.

Réponse Arrogants.

La figure ci-dessous représente les réponses des étudiants à la question **h**.

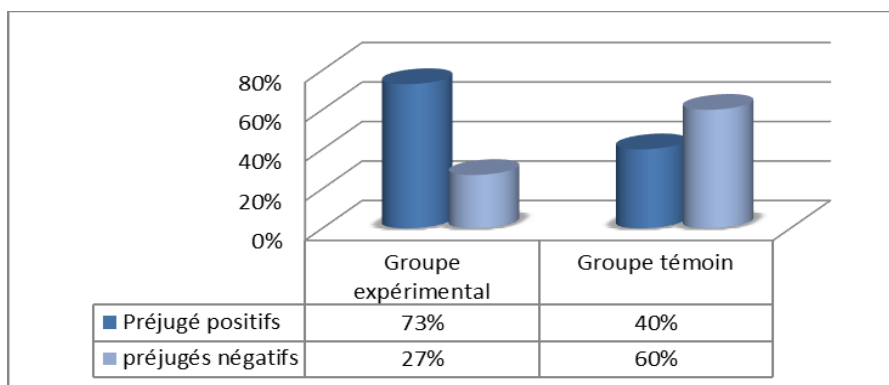


Figure n° 39 : Résultats obtenus de la question **h**.

Commentaire

En se focalisant sur les résultats retenus sur les représentations et les jugements des étudiants sur cette question, nous constatons que la majorité du groupe expérimental, soit 73% de l'ensemble a des préjugés positifs à l'égard des individus, des étrangers, cela laisse penser qu'à travers l'analyse des représentations de la culture de l'autre, nous pouvons dépasser et prévenir les clichés dominants, ayant les moyens de lutter contre le racisme, l'ethnocentrisme. D'autre part pour le groupe témoin, nous avons remarqué que plus de la moitié de notre population, soit 60% des étudiants conçoivent négativement l'autre, ce qui prouve qu'ils ne sont pas bien informés sur l'altérité et ne sont pas qualifiés d'être impartiaux, objectifs.

1.4.1 Synthèse de l'analyse des réponses des étudiants au fiche d'exercice n°4

La lecture des résultats des étudiants sur ce test, nous permet de remarquer une différence significative de représentations et de stéréotypes entre les deux groupes (groupe témoin, groupe expérimental), effectivement nous voyons clairement l'empreinte qui laisse le cours reposant sur la culture sur le comportement et l'attitude des étudiants, où il a pu changer leur jugement envers la vision du monde, les traditions, les coutumes de l'autre, ce qui indique toutefois leur ouverture d'esprit, et leur conscience du croisement culturel. En outre, les réponses négatives des étudiants du groupe témoin, nous conduisent à comprendre que la majorité de ces derniers ont plusieurs entraves qui les empêchent d'examiner aisément les représentations culturelles, cela est dû selon l'impact du milieu socioculturel dans lequel ils ont été élevés, ainsi que la connaissance superficielle du monde qui nous entoure.

Chapitre IV

Analyse et interprétation des résultats du 2^{eme} corpus « questionnaire »

III. Analyse et interprétation des résultats de 2ème corpus (questionnaire)

Nous réservons ce volet à l'analyse de 2ème corpus « le questionnaire », cet outil d'investigation nous a permis d'avoir accès à nouvelles informations sur la réalité de l'interculturalité à l'université algérienne, en prenant en compte les avis, les explications, les propositions des enseignants face à cette dernière.

1. Population interrogée

Nous avons distribué ce questionnaire au niveau de notre département de français -Tiaret-, malheureusement, et à cause de ce système d'enseignement par vague, on était malchanceux de trouver tous les enseignants afin de nous répondre, dont on a lancé 10 questionnaires, on a récupéré 9 copies. Et pour voir plus de participants, nous l'avons publié en ligne, nous avons eu 6 réponses, finalement nous avons 15 réponders à notre questionnaire.

1.1 Présentation du questionnaire

On a administré un questionnaire de 12 questions de différents types : des questions ouvertes, semi-ouvertes et fermées, qui visent des objectifs différents :

- ✓ Savoir les avantages d'apprendre une langue étrangère pour les étudiants.
- ✓ Connaitre les avis des enseignants sur la dissociation de l'enseignement de la langue et celui de la culture.
- ✓ Découvrir à partir des réponses récoltées si les enseignants interrogés prennent-ils en considération l'intégration des éléments de la culture pendant l'exposition de cours.
- ✓ Voir les diverses définitions de la notion de l'interculturel données par les enseignants.
- ✓ Savoir les représentations des enseignants qui a un rapport avec l'esprit interculturel, et s'il y'a des contenus qui favorisent l'acquisition d'une compétence interculturelle chez les étudiants. Par ailleurs connaitre les éléments culturels préférables à exploiter par les enseignants pour transmettre les traits culturels de la langue cible.
- ✓ Distinguer les documents utilisés par les enseignants afin de développer une compétence interculturelle chez les étudiants.
- ✓ Savoir à partir des réponses fournies par les enseignants si la découverte de la culture de l'autre a un impact sur la vision du monde mère de l'étudiant.

- ✓ Connaitre les difficultés rencontrées lors d'un enseignement visant la compétence interculturelle chez l'étudiant algérien.
- ✓ Voir les diverses suggestions des enseignants en vue de surmonter les difficultés rencontrées.
- ✓ Découvrir la place de l'enseignement interculturel sur le plan didactique à l'université algérienne.

1.2Présentation et analyses des données de questionnaire

Le tableau et la figure ci-dessous nous résument les réponses des enseignants sur la question n°1 :

Question N°1 : L'apprentissage d'une langue permet-il aux étudiants de :

| Réponses | Nombre | Pourcentage |
|--|--------|-------------|
| a. S'adapter aux différentes situations de communication | 13 | 86,66% |
| b. Enrichir leur bain linguistique | 6 | 40% |
| c. Expérimenter une nouvelle culture. | 5 | 33,33% |

Tableau n°1 : Résultats obtenus pour la question n°1.

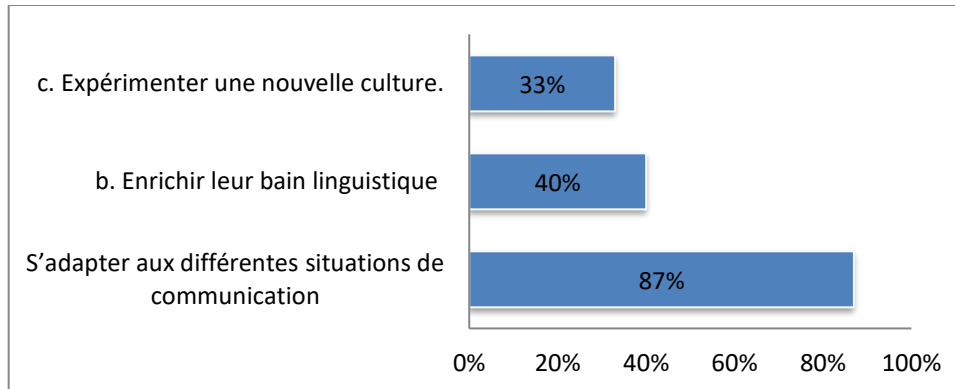


Figure n °40 : Résultats obtenus pour la question n°1.

Commentaire

En termes des résultats obtenus sur la première question, nous avons remarqué que 86,66% des enseignants ont opté pour la première proposition, ce qui justifie que la majorité pense que l'apprentissage d'une langue étrangère a pour but de s'adapter aux différentes situations de communication, dans un premier lieu. Sur ce, savoir gérer les échanges avec des personnes appartenant au milieu socioculturel différent, en rendant ce contact fertile et arriver à tisser à bien les rapports humains. 6 enseignants, soit 40% d'entre eux visent le volet linguistique de la langue enseignée, en prenant en compte ses règles grammaticales, son lexique, sa syntaxe....

Alors que 33,33% des interrogés trouvent que l'apprentissage d'une langue au milieu institutionnel permet aux étudiants d'expérimenter une nouvelle culture, et établir des liens de sociabilité avec des étrangers, en accordant l'importance et la position voulue à l'altérité de manière de développer un esprit d'ouverture sur l'univers et acquérir la capacité de découvrir une nouvelle perspective de l'autre dans toute sa brillance.

Le tableau et la figure ci-dessous nous résumant les réponses des enseignants sur la question n°2 :

Question N°2 : Est-il possible de dissocier l'enseignement de la langue et celui de la culture ? Pourquoi ?

| Réponses | Nombre | Pourcentage |
|----------|--------|-------------|
| Oui | 4 | 26,66% |
| Non | 11 | 73,33% |

Tableau n°2 : Résultats obtenus pour la question n° 2.

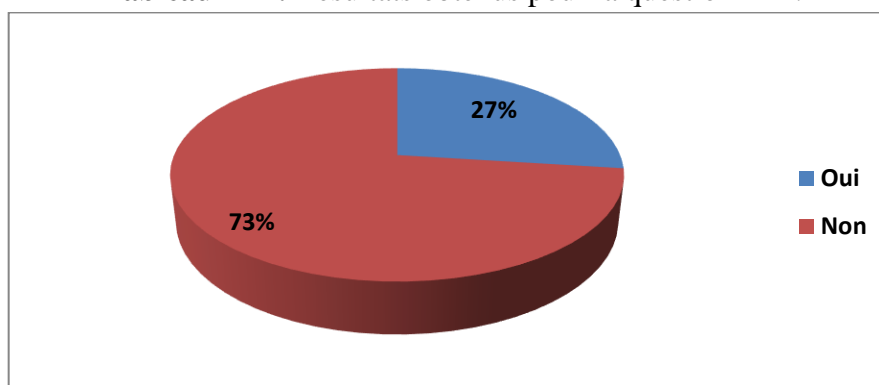


Figure n°41 : Résultats obtenus pour la question n° 2.

Commentaire

Ce graphique nous montre que 73,33% des interrogés de notre population affirment que le fait d'apprendre une langue nous invite obligatoirement à apprendre sa culture. L'enseignement/apprentissage devient donc beaucoup plus qu'une simple discipline limitée dans la transmission des savoirs langagiers, plutôt qu'un moyen de communication, c'est toutefois un porteur d'une identité qui représente ses traits culturels. De même PORCHER souligne que « *Toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois le produit et la productrice.* ». Effectivement, la maîtrise d'une langue, permet à l'individu de manifester sa pensée, de démontrer ses idées, et de révéler sa manière de vivre. Pour ces derniers : E8 : *La langue étant un produit social qui provient de la culture* ; E9 : *Parce que la langue est un vecteur de la culture* ; E10 : *Tout apprentissage véhicule une dimension culturelle, la langue c'est le vecteur de la*

culture. E 11 : la langue est un élément fondamental de la culture de toute communauté. » ; E12 : La langue est une manifestation de l'identité culturelle. ».

Tandis que 4 enseignants, représentent 26,66% de l'ensemble favorisent la langue elle-même, ciblant la compétence langagière au détriment de la compétence culturelle, qui semble comme étant le parent pauvre. Ses raisons évoquées : E1 : *On ne peut pas impliquer la culture ; E2 : Car il faut commencer par la maîtrise de la langue.*

Ces statistiques, nous montre que la grande partie des enseignants sont informés de la valeur concédée à la culture et de sa place incontestable au cours de langue.

Le tableau et la figure ci-dessous nous résument les réponses des enseignants sur la question n°3 :

Question N°3 : Ciblez-vous des éléments de la culture pendant votre exploitation des cours ?

| Réponses | Nombre | Pourcentage |
|----------|--------|-------------|
| Oui | 11 | 73,33% |
| Non | 4 | 26,66% |

Tableau n°3 : Résultats obtenus pour la question n°3.

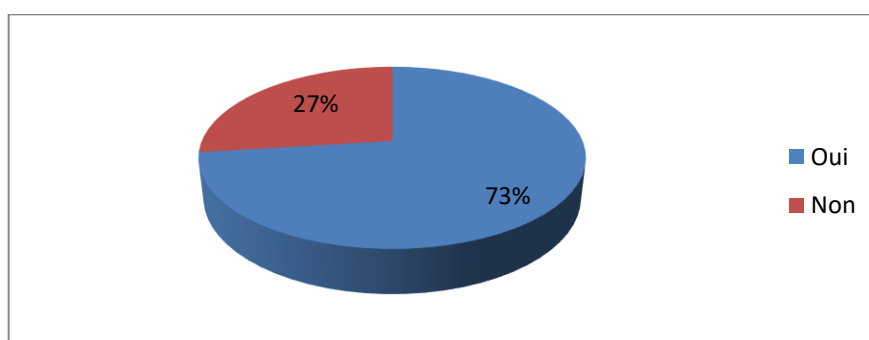


Figure n° 42 : Résultats obtenus pour la question n°3.

Commentaire

La notion « culture » se révèle comme un ensemble de connaissances, de savoirs, et des principes qui orientent les attitudes, les actions des acteurs sociaux et constituent un critère de jugement, selon lequel ils interprètent les comportements d'autrui. La prise en compte d'un enseignement culturel devient une nécessité, voire la pierre angulaire dans la construction d'une citoyenneté mondiale apte à s'ouvrir sur l'altérité, celle qui permettra à chacun de faire référence à son identité sans rabaisser celle des autres.

Les résultats nous indiquent que 11 enseignants, soit 73,33% des interrogés affirment leur conscience du patrimoine culturel, en favorisant l'enseignement culturel

et la voient en pieds d'égalité avec les pratiques langagiers pendant l'exploitation des cours.

En revanche, seulement 26,66 % des enseignants, constituant la minorité ont choisi la réponse Non, ce qui nous mène à dire que ces derniers négligent totalement le volet culturel, en le reléguant au second plan.

Question N°4 : Qu'entendez-vous par l'interculturel ?

Réponses

Pour cet item, à propos la définition de la notion dite interculturelle, nous avons remarqué que les réponses des enseignants sont dissemblables, l'une se diffère de l'autre. Nous avons noté les réponses suivantes :

E1 : *« l'interculturalité c'est le contact entre deux cultures différentes qui peut soit impliquer un conflit culturel soit une relation harmonieuse, donc c'est le partage des cultures. »*

E2 : *« Cohabiter, accepter, et interagir avec des personnes porteuses de cultures différentes »*

E3, E7, E8: *« Elle concerne les rapports, les échanges entre différentes cultures et civilisations »*

E4 : *« C'est le chevauchement de deux cultures différente »*

E5 : *« Toutes les influences qu'ont les cultures sur les autres »*

E6 : *« Créer un passage entre deux cultures. »*

E9 : *« Connaitre les cultures de milieu. »*

E10. E14 : *« La diversité des cultures », « la diversité culturelle + plurilinguisme »*

E11 : *« Apprendre sa culture et la culture de l'autre. »*

E12 : *« L'échange d'idées dans le cadre de rapprochement entre LA/LE ;*

E13 : *« C'est le lien qui existe entre plusieurs cultures étudiées à lumière de l'approche linguistique. »*

Le tableau et la figure ci-dessous nous résument les réponses des enseignants sur la question n°5 :

Question N°5 : L'esprit interculturel signifie :

| Réponses | Nombre | Pourcentage |
|---|--------|-------------|
| a. La capacité à bien s'entendre avec d'autres personnes. | 7 | 46,66% |
| b. La capacité à dépasser ses peurs et préjugés culturels ; à reconnaître l'altérité. | 9 | 60% |
| c. La capacité de se comparer à l'Autre. | 1 | 6,66% |

Tableau n°4 : Résultats obtenus pour la question n°5.

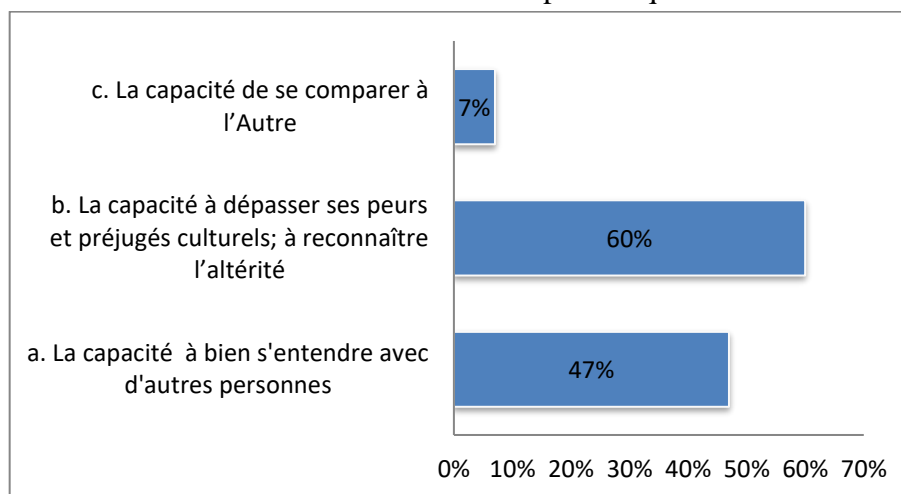


Figure n°43 : Résultats obtenus pour la question n°5.

Commentaire

Le tableau et la figure ci-dessous nous résument les réponses des enseignants sur la question n°6 :

Pour cette question, concernant la définition de l'esprit interculturel, nous avons constaté que les choix des enseignants sont variés. 7 enseignants avec un pourcentage de 46,66% de notre population questionnée, ont opté pour la première définition dont l'esprit interculturel signifie « *La capacité à bien s'entendre avec d'autres personnes* ». Cependant, plus de la moitié, soit 60% des enseignants ont choisi le deuxième choix, en considérant l'esprit interculturel comme étant « *la capacité à dépasser des peurs et préjugés culturels, à reconnaître l'altérité* ».

Par ailleurs, un seul (e) enseignant(e) a choisi le dernier choix, qui est « *la capacité de se comparer à l'autre* »

Question N°6 : Y-a-t-il des contenus qui favorisent l'acquisition d'une compétence interculturelle chez l'étudiant algérien de langue française dans les programmes ?

| Réponses | Nombre | Pourcentage |
|----------|--------|-------------|
| Oui | 11 | 73,33% |
| Non | 4 | 26,66% |

Tableau n°5 : Résultats obtenus pour la question n°6.

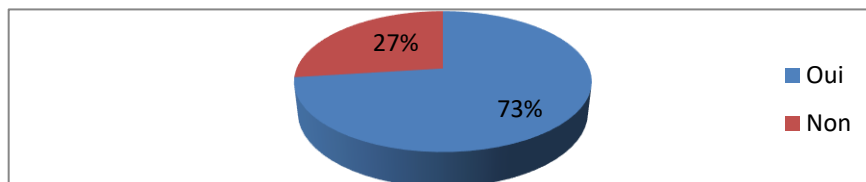


Figure n°44 : Résultats obtenus pour la question n°6.

Commentaire

L'altérité/ la différence socioculturel engendré des empêchements dans la compréhension de l'autre et ensuite dans le dialogue social avec lui. La raison pour laquelle les systèmes éducatifs, attirent l'attention sur la nécessité du développement d'une compétence interculturelle comme forme de capacité de gérer les situations de conflits et de choc culturel.

La lecture du tableau ci-dessous nous a permis d'observer que 73,33% des enseignants affirment l'existence des contenus disciplinaires qui favorisent l'acquisition d'une compétence interculturelle dans les programmes, et qu'elle constitue l'un des axes majeurs en classe de FLE.

Tandis que 4 enseignants, représentent 26,66% de l'ensemble soulignent que les programmes universitaires n'accordent aucune importance à l'acquisition/développement de cette dernière chez l'étudiant, du fait qu'elle occupe une place marginale voire inférieure dans le contexte académique.

Le tableau et la figure ci-dessous nous résumant les réponses des enseignants sur la question n°7 :

Question N°7 : Quels sont les éléments culturels que vous estimez pour développer une compétence interculturelle en classe de FLE à l'université algérienne ?

| Réponses | Membre | Pourcentage |
|---|--------|-------------|
| a. Valeurs, croyances et comportements. | 8 | 53,33% |
| b. Savoir-vivre, coutumes et traditions | 11 | 73,33% |
| c. Histoire du pays. | 1 | 6,66% |

Tableau n°6 : obtenus pour la question n°7

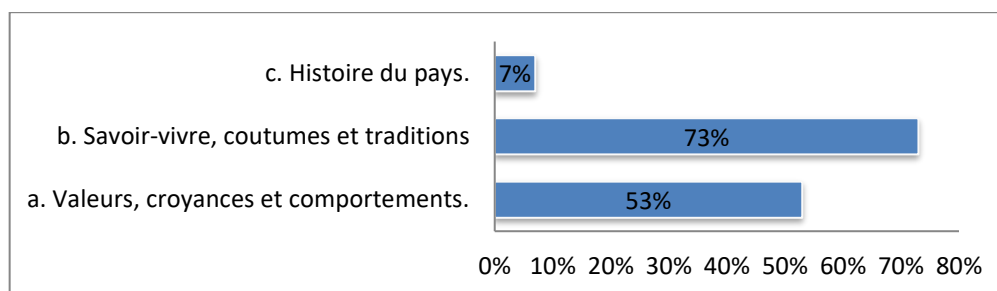


Figure n°45 : Résultats obtenus pour la question n°7

Commentaire

Le développement d'une compétence interculturelle en classe de FLE exige la transmission de certains éléments culturels de la langue française.

Comme le représentent le tableau et le graphique : 73,33% des enseignants estiment que la meilleur façon pour acquérir une compétence interculturelle c'est d'enseigner le savoir-vivre, coutumes et traditions des français car les jeunes étudiants ont un certain sens de curiosité de découvrir d'autres façons de vivre, en effet, faire transmettre ces éléments va motiver et attirer l'attention des étudiants.

Par ailleurs, 53,33% des enquêtés ont choisi de traiter également les valeurs, les croyances, les comportements des français qui pour eux, il est nécessaire de connaître sur quoi ils croient les français et leurs systèmes de valeurs, pour ne pas tomber dans un stéréotype.

Finalement, un seul enseignant qui valide l'enseignement de l'histoire du pays pour savoir la suite des états par lesquels est passé ce peuple.

Le tableau et la figure ci-dessous nous résument les réponses des enseignants sur la question n°8 :

Question N°8 : Quels sont les supports que vous exploitez en classe pour développer la compétence interculturelle chez l'étudiant algérien ?

| Réponses | Nombre | Pourcentage |
|------------------------------|--------|-------------|
| a. Les textes littéraires | 8 | 53,33% |
| b. Les écrits dialogués | 5 | 33,33% |
| c. Les supports audio | 3 | 20% |
| d. Les supports audiovisuels | 6 | 40% |

Tableau n°7 : Résultats obtenus pour la question n°8

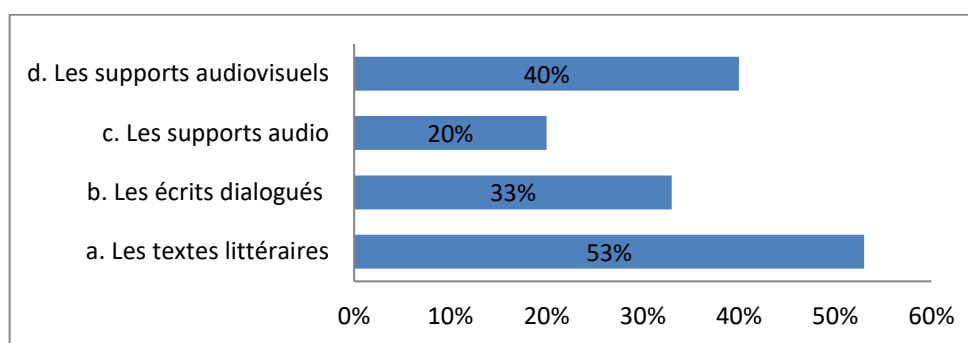


Figure n°46 : Résultats obtenus pour la question n°8

Commentaire

Depuis l'apparition de la didactique des langues-cultures, l'enseignement/apprentissage vise à soumettre les matériaux pédagogiques afin de favoriser la disposition didactique entre l'enseignant, le savoir et l'apprenant et afin d'attirer l'attention des apprenants lors de l'élaboration d'un cours.

Le domaine de la didactique met sous les mains des enseignants des outils pédagogiques variés afin de transmettre les traits culturels aux étudiants, et à travers les réponses livrées par les enseignants nous constatons qu'ils utilisent deux à trois ressources principalement selon cet ordre : 8 enseignants, équivalent à 53,33% préfèrent utiliser les textes littéraire, 40% ont opté pour l'utilisation des documents audiovisuels pour mettre les étudiants devant des situations concrètes. 5 enseignants soit 33,33% de notre population interrogée utilisent aussi les écrits dialogués.

D'après la récapitulation de ces données, nous remarquons que les enseignants ne se limitent pas de choisir un seul type de supports : on trouve parmi eux qui ont penché vers 2 à 4 outils à la fois et seulement deux enseignants qui ont mentionné des autres outils : E3 : « *la production littéraire de la langue française.* » et E5 : « *Histoires et découvertes verbalisées* »

Le tableau et la figure ci-dessous nous résument les réponses des enseignants sur la question n°9 :

Question N°9 : La découverte de la culture de l'autre en classe de FLE peut-elle avoir un impact sur la vision du monde mère ?

| Réponses | Nombre | Pourcentage |
|----------|--------|-------------|
| Oui | 15 | 100% |
| Non | 0 | 0% |

Tableau n°8 : Résultats obtenus pour la question n°9.

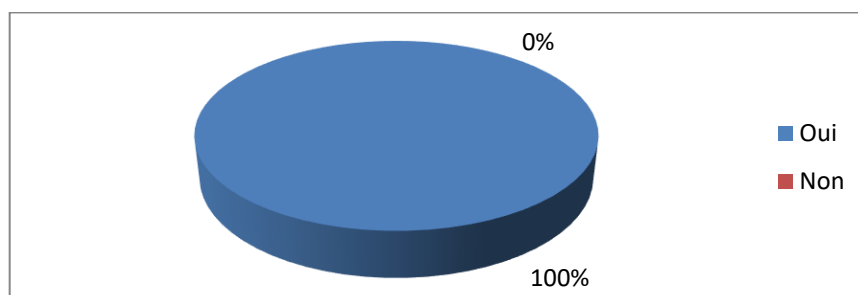


Figure n° 47: Résultats obtenus pour la question n°9.

Commentaire

Il semble clair d'après les résultats obtenus avec un taux de 100% de notre population interrogée sont avec que la découverte de la culture d'autrui a un effet sur la vision du monde mère de l'étudiant. D'ailleurs, cela lui permettra de lier et confronter les connaissances de sa culture à celle de l'autre, connaître une autre culture améliore le niveau personnel et intellectuel de l'étudiant et lui permet de s'ouvrir les yeux sur d'autre monde. Cette connaissance développe chez l'étudiant un esprit ouvert sur d'autres pensées, de faire comprendre l'existence d'autres systèmes de valeurs, en comparant avec sa propre culture. Effectivement, le savoir culturel peut changer le comportement et le savoir-être de l'individu en s'inspirant de la culture d'autrui, et peut être va l'éloigner de sa propre culture.

Question N°10 : Quelles difficultés rencontrez-vous lors vos enseignements visant la compétence interculturelle chez l'étudiant algérien ?

Réponses

Il est évident que dans une classe de FLE, l'enseignant se trouve face à des diverses lacunes durant son enseignement visant une compétence interculturelle. 10 enseignants interrogés nous présentent leurs difficultés rencontrées comme suit : E1 : *La culture de l'étudiant qui va à l'opposé de la culture enseigné* ; E2 : *Manque d'ouverture sur l'autre* ; E3 : *L'indisponibilité des appuis didactique* ; E3 : *Le niveau des étudiants* ;

E4 : *Manque des outils pédagogiques ; E5 : Impossible d'admettre les situations s'apprentissage ; E6 : Le peu d'intérêt des étudiants aux autres cultures ; E6 : Un obstacle sur la communication d'après la représentation négative par exemple. E7 : Le déni de tout ce qui est différent, ne pas accepter l'Autre dans sa totale ! ; E8 : Les étudiants ne savent pas beaucoup des choses sur les autres cultures, ils ont besoin de lire pour enrichir leurs connaissances ; E9 : L'insuffisance du temps et le programme enseigné ; E10 : J'enseigne un module de technique ; E11 : aucun.*

Commentaire

À travers les réponses des enseignants, nous constatons qu'il y a des difficultés empêchant la progression de cette compétence : le manque des outils pédagogiques et l'insuffisance du temps. Ainsi, des difficultés d'ordre linguistique : Les étudiants ne maîtrisent pas la langue française, ce qui mène à une mal compréhension de sa culture.

En outre, nous comprenons d'après ces données qu'il existe des lacunes d'ordre culturel : les étudiants ont une vision négative sur la culture d'autrui, ils souffrent d'un manque terrible des connaissances sur la culture française, cette image négative les empêche de s'ouvrir sur le monde et accepter l'altérité : comme il a déclaré l'un des enseignants interrogés ; '*Le déni de tout ce qui est différent, ne pas accepter l'Autre dans sa totale*'. Un seul (e) enseignant (e) qui n'a aucun rapport avec notre discipline, cette question d'interculturelle n'est pas évoquée dans ses séances d'enseignement car il assure des matières d'ordre technique.

Question N°11 : Quelles sont vos suggestions en vue de surmonter ces difficultés ?

Commentaire

D'après les réponses de nos enseignants interrogées sur leurs suggestions proposées afin de combler les lacunes qu'ils trouvent durant un enseignement visant une compétence interculturelle, nous comprenons qu'il y a des différentes stations qu'il faut les prendre en considération dans le but d'y aller à l'enseignement interculturel en classe de FLE.

Nous commençons avec E1 (enseignant (e) 1) pour lui : « *C'est au sein de la famille qu'on doit apprendre aux enfants de s'accepter et accepter l'Autre, il faut expliquer aux apprenants (surtout les garçons) qu'étudier la langue française par exemple ne les déracine pas de leurs origines ! Qu'apprendre une langue étrangère est un plus qui aidera dans le tissage des liens sociaux avec les différentes communautés linguistiques* », c'est-à-dire il faut suivre l'éducation de l'apprenant depuis son enfance dans son environnement familial par ses parents qui jouent un rôle primordial dans la

construction de la personnalité et la psychologie de leur enfant, ainsi ils lui doivent apprendre que nous vivons dans un monde plein de diversités ethniques, culturelles et culturels. Chaque peuple a ses propres caractéristiques, qu'on doit les respecter dans leurs altérités, sans faire le dépouiller de leurs propres cultures et que l'apprentissage d'une langue ce n'est qu'un moyen de communication.

Au fait, nous passons au niveau d'enseignement académique où il est important de développer le bain linguistique des étudiants de la langue française depuis leurs 1 LMD à travers le renforcement linguistique, grammaire, lexicale, bien évidemment toutes les activités qui peuvent améliorer grandement le niveau des étudiants en matière de maîtrise de la langue, ce qui leur permettront de comprendre la culture des français, et c'est ce qui a été dit par E11 : « *il faut que les étudiants de la langue française maîtrisent bien la langue pour arriver à comprendre sa culture.* »

Par ailleurs, un autre enseignant souligne qu'il est nécessaire d'« *Appliquer l'approche transversale* ». Effectivement, dans le domaine de l'enseignement c'est ce qu'on appelle la compétence transversale qui englobe la compétence interculturelle, c'est à travers la première qu'on installe la deuxième.

E10 déclare qu'il faut : « *Mettre à la disposition des enseignants des outils nécessaires afin de développer d'avantage les aptitudes des étudiants.* ». Ainsi, il doit consacrer des outils pédagogiques à la disposition des enseignants afin de faciliter la tâche de la transmission des connaissances culturels en utilisant des supports audio et audiovisuels, le Data-show, des supports authentiques soit oraux ou bien écrits, afin de mettre les étudiants devant des situations concrètes, comme E4 abonde dans ce sujet et partage son avis E10: « *Proposer aux étudiants des textes, des documents audio et audiovisuel qui traitent différents sujets culturels. Proposer aussi aux étudiants de parler de leur culture* »

Cependant, parmi les suggestions posées nous trouvons qu'il est préférable de créer des modules qui s'intéressent plus à l'interculturel durant tout le cursus universitaire, pour E6 : « *il faut ajouter un module qui vise à transmettre les traits culturels de la langue cible* »

Nous mettons l'accent sur les pratiques enseignantes proposées par nos enquêtés afin de dépasser ses lacunes, en premier lieu, E5 dit : « *Exposer la culture mère de l'étudiant au regard de l'altérité afin de lui apprendre à s'ouvrir* » : c'est de faire des repères de comparaison, des points de rapprochement entre la culture mère et la culture étrangère, dans le but de faire comprendre la culture d'autrui par les étudiants.

D'un autre côté, il est proposable de demander aux étudiants de réaliser des exposés portant sur des thèmes, sur une culture différente avec des individus d'une autre identité dans le but d'enrichir leurs savoir interculturels, pour mettre fin au stéréotype et d'avoir la capacité à s'adapter dans une situation interculturelle, pour E8 : *« Par le travail en groupe hétérogène qui favorise l'apprentissage pour se comprendre et vivre ensemble, cherche à se comprendre par la découverte de l'identité de l'individu et ses propres références culturels pour éviter le malentendu. De ce fait, la culture ne doit pas être ignorée et doit la saisir dans l'apprentissage à travers la réalisation des projets ou les exposées permettant de s'ouvrir sur l'autre culture sur des thèmes différents dans le but d'envisager la culture en classe : introduire des travaux communs entre les individus pour développer des compétences de communication interculturelle, aussi par la richesse de la comparaison des langues » ;*

Pour 33, 33% des enseignants interrogés, la meilleure façon : c'est que l'étudiant doit être autonome dans son apprentissage, il doit chercher et prendre la responsabilité de faire acquérir sa compétence interculturelle, en profitant de cette mondialisation qui facilite la communication avec des natifs français, afin de dépasser ses préjugés, de négocier avec. Il (l'étudiant) doit bouquiner, connaître l'histoire et tous ce qui est loin des mensonges, ce qui lui permet une ouverture d'esprit, une acceptation d'altérité, une compréhension globale de l'autre dans une situation interculturelle, E9 : *« s'ouvrir sur d'autre modes de vie »*; E13 : *« L'échange avec les autres cultures »*:E14 : *« plus d'ouverture »*.....

Question N°12 : Selon vous, dans quelle mesure l'enseignement interculturel est réalisable sur le plan didactique à l'université algérienne ?

Réponses

D'après les réponses que nous avons collectées, nous présentons les avis des enseignants questionnés comme suit :

E1 : *« L'Algérie recommande la prise en charge de la dimension interculturelle en classe de langue dans le but d'une compréhension mutuelle entre les autres, mais malheureusement le système actuel ne réalise pas ce changement sur le plan didactique car c'est milieu où la culture étrangère est absente. »*

E2 : *l'interculturalité doit occuper une place essentielle dans l'enseignement/apprentissage du FLE, il est inépuisable d'apprendre une langue sans savoir et maîtriser sa culture. Mais ce n'est pas le cas en Algérie qui ne l'accorde pas une place.*

E3 : « *Malheureusement, l'université algérienne s'intéresse beaucoup plus au volet linguistique que celui de la culture, malgré cette dernière est inséparable et nécessaire dans l'enseignement d'une langue étrangère.* »

E4 : « *c'est un milieu ou la culture étrangère est absente* »

E5, E6 : « *Multiplier les modules et séminaires à vocation interculturelle.* » « *Il faut multiplier les rapports avec la culture et l'histoire de l'Autre* »

E7 : « *c'est à travers les activités de compréhension et production (orale, écrite), les cours de civilisation et littérature.* »

E8 : « *L'interculturel occupe une place primordiale à l'université* »

E9 : « *Dans le cadre des échanges en classe avec d'autres étudiants étrangers.* »

Commentaire

A travers ces réponses, nous constatons que 44,44% de l'ensemble des répondeurs sur cette question valident la négligence de l'enseignement interculturelle à l'université algérienne, en revanche 4 enseignants montrent la place accordée de l'enseignement interculturelle dans certains modules où il est possible de l'exposer.

Un seul enseignant soit (11,11%) de notre population affirme que l'enseignement interculturel a une place importante à l'université algérienne.

1. Synthèse du questionnaire

L'objectif capital du présent questionnaire vise d'analyser les représentations des enseignants en matière de l'éducation interculturelle, ainsi les mécanismes de la prise en compte de telle approche dans le cours du français langue étrangère à l'université Algérienne.

Par le biais de ces données recueillis sur ce questionnaire destinée aux enseignants de département de français – TIARET-, nous avons pu dégager les remarques suivantes :

La plupart déclarent que leur objectif crucial en enseignant une langue étrangère se récapitule dans l'enseignement de sa grammaire, dans ses pratiques langagiers, afin d'élargir leur cercle de connaissances linguistiques, et ensuite de faire réussir toute situation d'échange qui se déroule entre individus socio- culturellement différent, en éloignant la composante culturelle au dernier plan.

Nous avons remarqué, en effet, que dans le domaine d'enseignement des langues étrangères, l'approche interculturelle est clairement omniprésente dans le programme et suscite l'intérêt de la grande partie des enseignants, malgré les différentes difficultés

éprouvées sur le terrain. Pour eux, le développement d'une compétence interculturelle se révèle une nécessité pour une compréhension saine d'autres modes de vie.

La domination de maints types de difficultés au sein de classe, embarrassant en quelque sorte la mise en place d'une approche interculturelle, et entravent d'assimiler aisément le savoir culturel, selon notre population interrogée. Cela est dû fréquemment au niveau (linguistique) des étudiants et leur négligence d'autres cultures, le manque des outils pédagogiques mis à leur disposition, aussi l'insuffisance du temps.

Pour le but de surpasser les différents obstacles qui rendent la pratique d'une approche interculturelle plus en plus difficile, nos interrogées ont proposé qu'il est incontournable de créer des matières qui s'intéressent plus à l'interculturel pendant toute la formation universitaire, aussi par la richesse de la comparaison des cultures , l'encouragement et la sensibilisation des étudiants afin de réaliser des travaux , des contacts avec d'autres individus étrangers, de chercher à développer eux même leurs compétence interculturelle, et d'accorder beaucoup d'intérêt à cette dernière. (L'approche interculturelle)

Conclusion générale

Conclusion Générale

La conjoncture mondiale dans laquelle nous vivons rend la question de chevauchements et des relations entre les cultures plus actuelles que jamais. Ce regard croisé nous invite à ouvrir la porte à l'exploration de nouvelles relations et façonner un carrefour sans précédent telle que les limites entre le proche et le lointain, l'ici et l'ailleurs, ou encore, le semblable et le différent, bien qu'il génère des barrières difficiles à surmonter.

La compréhension saine de la langue et de son corollaire culturel permet de construire des ponts, c'est le moyen de rapprocher le monde et le rapprocher de la vérité. Sur ce, la langue nous fait voyager dans des cultures multiples, complexes et antagonistes. Ce qui autorise l'apprenant à découvrir un univers culturel différent du sien, et l'amène à compléter son identité à partir de l'altérité, Ainsi, le cours de langue serait pour l'apprenant un lieu de médiation interculturelle, où il aurait l'opportunité de se définir à travers l'autre et de définir l'autre à travers le soi.

Notre travail est né d'une volonté d'élargir et d'enrichir nos connaissances sur une dimension assez riche et brillante en matière de concepts découlés, effectivement, c'est la dimension interculturelle qui nous mène vers la découverte et l'enrichissement de l'altérité, et plus particulièrement dans le contexte mondial actuel de développement et de valorisation de la mobilité sociale, culturelle et professionnelle.

La découverte de nouvelles cultures avec des modes de penser différents par l'enseignement de la culture de l'autre éveille la curiosité et octroie à l'apprenant une reconnaissance de ses valeurs, de ce fait, nous avons concentré sur la place de la dimension interculturelle au supérieur, montrant l'efficacité de cet enseignement pour former des étudiants compétents sur le plan interculturel.

Notre recherche s'inscrivait dans le sillage de la didactique des langues et des cultures, consistant à proposer une pédagogie qui favorise la vraie rencontre entre deux identités culturelles différentes, en créant un bain de compatibilité entre la culture innée et la culture acquise.

Pour parvenir à cet objectif et mener à bien notre recherche, nous nous sommes dans un premier temps chargé à définir quelques notions de base sur l'enseignement/apprentissage de l'approche interculturelle. Ensuite, nous avons opté pour une démarche analytique et expérimentale avec comparaison des résultats escomptés de notre expérimentation, selon lesquelles nous avons répondu à notre problématique : « Quelle place occupe la dimension interculturelle dans un contexte d'enseignement exolingue, particulièrement dans la formation de français langue étrangère chez les étudiants de 3^{ème} année licence ? », et confirmer les hypothèses mises au départ :

Conclusion Générale

La formation universitaire des étudiants de FLE privilège une approche linguistique aux dépens d'une incontournable approche interculturelle.

Les enseignants sont conscients de l'importance accordée à la dimension interculturelle mais éprouvaient certaines difficultés pour sa mise en place sur le terrain.

L'exploitation des cours véhiculant la culture française a un impact sur les attitudes des étudiants envers l'autrui et se lutter contre toute sorte d'incompréhension.

Au cours de notre recherche, nous étions en face à des obstacles qui nous ont empêchés d'avancer et d'élargir notre champ de recherche, notamment sur le plan empirique où les universités algériennes adoptent un enseignement par vague qui restreint le volume horaire consacré aux études, sur ce, la majorité des enseignants refusent de nous accueillir dans leur classe, où nous avons effectué seulement quatre cours. En second temps, nous avons eu des difficultés concernant le remplissage de notre questionnaire, vu que l'enseignement par vague a imposé ses inconvénients dont les enseignants de notre département ne sont pas tous disponible à notre porté pour nous répondre au questionnaire et collecter plus des réponses. Malgré ces circonstances, nous étions toujours pleines d'espoir pour continuer ce travail, notre amour au sujet d'interculturalité dépasse ces obstacles. À titre personnel, notre objectif était centré en premier lieu sur la compréhension de cette dimension, de rassasier notre curiosité autour d'une approche qui a pris l'attention des chercheurs en domaine de l'enseignement /apprentissage d'une langue étrangère.

Pour clôturer, il est à noter que le présent travail est loin d'être exhaustif, ne prétend pas des solutions définitives à la problématique de L'E/A des langues et des cultures étrangères. il se veut un simple travail qui projette la lumière sur une dimension si rayonnante, voire une voie royale dans le sillage de la didactique des langues , visant de développer chez les étudiants un esprit d'ouverture, de tolérance, et de respect à l'égard des différences, afin de percevoir le monde dans sa richesse, dans sa splendeur, de s'ouvrir sur différentes cultures qui s'avèrent la plénitude, la couleur, et la forme du monde. En ouverture, nous espérons que l'éducation interculturelle soit une réalité palpable à l'université algérienne, en surpassant les difficultés, et d'ouvrir la réflexion sur des pistes thérapeutiques qui vise à atténuer le « fossé interculturelle », celui-ci serait particulièrement utile pour nourrir et élargir le champ de l'éducation interculturelle au supérieur.

Références bibliographiques

Ouvrages généraux et spécialisé

- ABDALLAH-PRETCEILLE, M, cité par DE CARLO, M. (1980) *.L'interculturel*. Paris: CLE international.
- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. cité par REY-VON, AILMEN, M. (1992). *. Une pédagogie interculturelle ? Pièges et défis*. Genève : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, université de Genève.
- ABDALLAH-PRETCEILLE, M& PORCHER, L. (1996).*Éducation et communication interculturelle*. Paris : PUF
- ABDALLAH-PRETCEILLE,M. (1999). L'éducation interculturelle .paris : PUF.ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (2004).*L'éducation interculturelle, Quesais-je ?* Paris : PUF.
- ABDALLAH-PRETCEILLE,M. *Compétence culturelle, compétence interculturelle, le français dans le monde. Recherche et application, cultures*. Paris.
- BEACCO, J-C. (2000) *.Les dimensions culturelles*. France : Hachette.
- BITTNER, A. & REISCH, B. (1994). *Interkulturelles Personalmanagement. Internationale Personalentwicklung, Auslandsentsendungen, interkulturelles Training*. Wiesbaden :Gabler.
- BOURDIEU, P. (1979).*La distinction: critique sociale du jugement*
- BYRAM & al. (1994).Enseignement – Apprentissage du langage et de la culture, Problèmes plurilinguistiques : Clevedon (UK).
- BYRAM, M. ; ZARATE, G. &Neuner, G. (1997). La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues. Strasbourg : Editions du Conseil de l'Europe.
- CUQ. J P & GRUCA. I. (2002).*Cours de didactique du français langue étrangère*. Paris :Horizon Groupe.
- CUQ. J P & GRUCA. I. (2003)*Cours de didactique de français langue étrangère et seconde*. Grenoble : PUG.
- DEMORGON, J. (1989). *L'exploration interculturelle. Pour une pédagogie internationale*. Paris : Armand Collin.
- DOISE, W. (1999). *L'individualisme comme représentation collective*. In J.C. Des champs et al. (éd). *L'identité sociale : La construction de l'individu dans les relations entre groupes*. (pp.195-212). Grenoble : PUG
- JODELET, D. (2014). *Représentation sociale : phénomène, concept et théorie*. In : MOSCOVICI, S. *psychologie sociale* (3éd, pp. 363-384).

Références bibliographiques

- Le Cadre Européen Commun pour les Langues. (2003). *Apprendre, Enseigner, Evaluer*. Strasbourg : Didier.
- MARTINET, A. (1974). *éléments de linguistique Générale*: Armand Colin.
- MARTINET, A. (1974). *Linguistique synchronique (la) (LINGUISTE (LE))*. Paris : PUF. P20.
- MARTINET, A. (2005). *De linguistique générale*. Paris : Armand Colin.
- PORCHER, L. (1998). *Progrès, progression, projet dans l'enseignement /apprentissage d'une culture étrangère*. E.L.A, n°69, Paris : Didier.
- RICOUR. (1990). *Soi -même comme une autre*. Paris : Seuil.
- SALMI, J. (1985). *Crise de l'enseignement des langues et reproduction sociale* : Editions maghrébines.
- SAUSSURE F. (de). (1990), *Cours de linguistique générale*. Alger : ENAG.
- TAYLOR. E, B. (1871). *Cultures primitives*
- WINDMULLER, F. (2015). *Apprendre une langue, c'est apprendre une culture*. » *Leurre ou réalité* : Giessener Fremdsprachendidaktik: online 4 (GiF : on).
- ZARATE, G. (1982). *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.
- ZARATE. G. (1993). *Les représentations de l'étranger*. Paris : Crédif /Hatier.
- ZARATE, G. cité dans A, BLONDEL et al. (1998). *Que voulez-vous dire compétence culturelle ?* : éd. Duculot.
- ZARATE, G. GOHARD., RADENKOVIC, A., LUSSIER, D., PENZ, H. (2003). *Médiation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

Dictionnaires

- Cuq, J. P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE international
- Dictionnaire Hachette Encyclopédique. (1994).
- Dictionnaire le petit Larousse. (2016). France.
- Le Robert Pour Tous. *Dictionnaire de la Langue Française*. (2004). Paris.
- Robert, P. (1989). *Le Nouveau Petit Robert*. Paris.

Articles et revues

- AOUNALLAH.S & MEHDI.A. (2016). *Le texte littéraire et son potentiel interculturel dans l'enseignement du FLE : Réalité et perspectives*. *Revue Didactiques*, Dépôt Légal : 2460-2012 N°9 janvier-juin 2016 pages 264-278.

- C.PUREN. (2016). Modèle complexe de la compétence culturelle (composantes historiques trans-, méta-, inter-, pluri-, Co-culturelles) : exemple de validation et d'applications actuelles.
- HENRIETTE, R.M. (2005). *Les ressources individuelles pour la compétence interculturelle individuelle*. Revue internationale sur le travail de la société, n°32, 2005, p.682
- Holzmüller, H. H. & Kasper, H. (1989). « *Psychostrukturelle Merkmale von Exportmanagern, Organisationskultur und Exporterfolg. Eine kausalanalytische Untersuchung* », Zeitung für Betriebswirtschaft, Vol. 59, N° 12, p. 1297-1323.
- MAKHLOUFI, M & AIT DJIDA.M, A. (2021). *L'interculturel en milieu universitaire algérien : perceptions et pratiques des enseignants de français*. In : Volume: 06/ N°1 (2022), p 496-504.
- MIENISSIER, Z, culture et identité, Le portique (en ligne), 5-2007/ Recherches, P1, mis en ligne le 7/12/2007, consulté le 21/03/2022 à 22 :00 .URL : <http://leprotique.revues.org/1387>
- **Mémoires et thèses.**
- AMRANE, W & ALOUACHE, C. (2020). Compétence(s) interculturelle(s) et culture de l'Autre dans l'enseignement/ Apprentissage du texte littéraire cas de troisième année licence de français. Mémoire de master. Université Abderrahmane Mira. Bejaia.
- MALKI, D. (2020). La dimension interculturelle dans l'enseignement-apprentissage du FLE à l'université algérienne – cas des étudiants de 1ère Année Master – option : didactique du FLE, au département des LLE- Tiaret. Université Ibn Khaldoun. Tiaret.
- MERAZGA. R. (2019). L'enseignement-apprentissage du FLE à l'université algérienne à l'ère de l'interculturel : pour une formation à l'altérité. Thèse de doctorat. Université Mohamed Khider-Biskra.
- **Sitographies**
- Evaluation des configurations didactique DE CHRISTIAN, PUREN, consultable sur le site : <https://sandrinemeldener.wordpress.com/2014/03/18/evolution-des-configurations-didactiques/> le 15/ 12/2021 à 17 :30.
- Exercice sur les expressions idiomatiques, mis en ligne par l'auteur, la date, consultable sur le site <https://www.podcastfrancaisfacile.com/podcast/expressions-idiomatiques-1.html>, consulté le 25/02/2022 à 17: 39.

Références bibliographiques

- MARTIN DES BREST, Les expressions idiomatiques françaises les plus courantes, mis en ligne, LE 04/03/2019, consultable sur le site : <https://fr.babbel.com/fr/magazine/expressions-idiomatiques-francaises-courantes> , consulté le 25/02/2022 à 10:15.
- Modèle de l'Iceberg, mis en ligne par 'Edward .T .Hall, consultable sur le site : <https://cms.weka.ch/fileadmin/USERDATA/Bilder/Fuehrung/Image-mdele-de-l-iceberg.jpg> , consulté le 02/03/2022 à 12 : 11.
- Modèle d'Oberg, consultable sur le site : https://www.google.com/search?q=modele+oberg+le+coc+culturel&tbm=isch&ved=2ahUKewjGzq-9oKX3AhV8gM4BHeEICjYQ2-cCegQIABAA&oq=modele+oberg+le+coc+culturel&gs_lcp=CgNpbWcQA1AAWJAbYKwcaABwAHgAgAGnCYgBpwmSAQM3LTGYAQCgAQGqAQtn3Mtd2l6LWltZ8ABAQ&sclient=img&ei=DlthYsaPJvyAur4P4cuosAM#imgrc=k8PCgjGJMGNRqM , consulté le 21/04/2022 à 14 :40.
- L'étiquette dans la vie professionnelle en France, mis en ligne par l'auteur, la date, consultable sur le site : <https://www.uni-giessen.de/fbz/fb05/romanistik/sprx/frz/pers/moureaux/proj/seminar/g1g2-travail/G1-G2-3/G1-etiquette> le 26/02/2022 à 16 :31.
- Les composantes de la compétence culturelle de CHRISTIAN, PUREN, consultable sur le site <https://www.christianpuren.com/biblioth%C3%A8que-de-travail/020/>
- Les composantes de la compétence interculturelle, mis en ligne par l'auteur en 2015, consultable sur le site : <https://www.semanticscholar.org/paper/L%27acquisition-de-la-comp%C3%A9tence-interculturelle-dans-Ros%C3%A9n/89beed0f7eb1d34d9c997f2370ddc126e2e69aaa/figure/1> , consulté le 21/04/2022 à 14:23.
- Pierre prof de français, 10 expressions françaises courantes et sympas !consultable sur le site : <https://www.francaisavec pierre.com/10-expressions-francaises-courantes/> , consulté le 25/02/2022 à 14 :41.
- **Vidéo** : Initiation au savoir vivre à la française, consultable sur le site : https://www.youtube.com/watch?v=r2uk3G79_JA

Table des matières

| | |
|------------------------------------|----|
| Introduction générale | 12 |
|------------------------------------|----|

Chapitre I : Cadre théorique

| | |
|---|----|
| 1. Contextualisation de la recherche | 17 |
| 1.1L'enseignement/apprentissage du FLE à l'université Algérienne : | 17 |
| 2. Concepts représentatifs de notre recherche | 18 |
| 2.1Définition du terme « langue »..... | 18 |
| 2.2La définition du terme « culture » | 19 |
| 2.3Rapport entre langue-culture | 21 |
| 2.4La culture à travers les méthodologies d'enseignement..... | 21 |
| 2.5Didactique des langues-cultures | 24 |
| 2.6La compétence culturelle..... | 25 |
| 2.6.1 Les composantes de la compétence culturelle..... | 26 |
| 2.6.1.1 Les composantes « pré-communicatives »de la compétence culturelle..... | 26 |
| 2.6.1.1.1 Transculturelle..... | 26 |
| 2.6.1.1.2 Métaculturelle..... | 26 |
| 2.6.1.1.3 Interculturelle | 27 |
| 2.6.1.2 Les composantes « post-communicative » de la compétence culturelle..... | 27 |
| 2.6.1.2.1 Pluriculturelle | 27 |
| 2.6.1.2.2 Co-culturelle..... | 27 |
| 2.7La civilisation | 27 |
| 2.8Culture-civilisation..... | 28 |
| 3. De la culture à l'interculturel..... | 28 |
| 3.1 La notion de l'interculturel | 28 |
| 3.2 Parcours de l'interculturalité..... | 30 |
| 3.3 La compétence interculturelle | 31 |
| 3.3.1 Les composantes de la compétence interculturelle..... | 33 |
| 3.3.1.1 Le savoir..... | 33 |
| 3.3.1.2 Le savoir-faire | 34 |
| 3.3.1.3 Le savoir-être | 34 |
| 4. De l'identité à l'altérité | 34 |
| 4.1 L'identité | 34 |

| | |
|---|----|
| 4.2 L'altérité | 35 |
| 5. Les représentations et les stéréotypes | 36 |
| 5.1 Les représentations..... | 36 |
| 5.2 Les stéréotypes | 37 |
| 6. Le choc culturel | 38 |

Chapitre II : Cadre empirique

| | |
|---|----|
| Présentation méthodologique | 41 |
| 1. Présentation du dispositif de recherche | 41 |
| 1.1 L'expérimentation | 42 |
| 1.2 Protocole d'expérimentation | 42 |
| 1.3 Présentation de l'échantillon | 42 |
| 1.3.1 Choix des matières | 43 |
| 2. Description des activités de l'expérimentation | 43 |
| 2.1 Déroulement de la première séance..... | 43 |
| 2.2 Déroulement de la deuxième séance | 44 |
| 2.3 Déroulement de la troisième séance | 45 |
| 2.4 Déroulement de la quatrième séance..... | 45 |
| 2.5 Recueil des données | 46 |
| 3. Le questionnaire | 46 |

Chapitre III. Analyse et interprétation des résultats du 1^{er} corpus « expérimentation »

| | |
|---|----|
| 1. Analyse et interprétation des résultats du 1 ^{er} corpus « expérimentation »..... | 48 |
| 1.1 L'analyse de la fiche exercice n°1 : L'étiquette dans la vie professionnelle en France..... | 48 |
| 1.1.1 Synthèse de l'analyse des réponses des étudiants au fiche exercice n°1 | 53 |
| 1.2 L'analyse de la fiche exercice n°2 : Les arts de table ; l'étiquette et le savoir | 54 |
| 1.2.1 Synthèse de l'analyse des réponses des étudiants au fiche exercice n°2 | 62 |
| 1.3 L'analyse de la fiche exercice n°3 : Les expressions idiomatiques | 62 |
| 1.3.1 Synthèse de l'analyse des réponses des étudiants au fiche exercice n°3 | 69 |
| 1.4 L'analyse de la fiche exercice n°4 : Les représentations et les stéréotypes..... | 69 |
| 1.4.1 Synthèse de l'analyse des réponses des étudiants au fiche exercice n°4 | 75 |

Chapitre IV. Analyse et interprétation des résultats du 2^{ème} corpus « questionnaire »

| | |
|---|----|
| Analyse et interprétation des résultats du 2 ^{ème} corpus « questionnaire »..... | |
| 1. Population interrogée | 77 |
| 1.1 Présentation du questionnaire | 77 |
| 1.2 Présentation et analyses des données de questionnaires | 78 |

| | |
|--|----|
| Synthèse de questionnaire | 90 |
| Conclusion | 93 |
| Références bibliographiques | 96 |
| Annexes | |

ANNEXES

Cours n°1

Niveau : -3^{ème} année licence-

Compétence terminale : compétence interculturelle

Thème : Introduire une dimension culturelle dans l'enseignement-apprentissage du FLE visant l'atteinte de notre objectif « l'étudiant universitaire en FLE pourra développer une compétence interculturelle ».

Niveau de compétence : apprendre à vivre à la française, savoir-faire, savoir être, savoir se comporter.

Activité : L'étiquette dans la vie professionnelle en France.

Support : Texte photocopie tiré d'un article publié en ligne. (<https://www.uni-giessen.de/fbz/fb05/romanistik/sprx/frz/pers/moureaux/proj/seminar/g1g2-travail/G1-G2-3/G1-etiquette>).

Durée : 1h

Objectifs visés :

- ✓ Comprendre de quoi il s'agit le terme « Etiquette ».
- ✓ Amener l'étudiant de découvrir comment se comporter dans le contexte professionnel en France.

Déroulement de la séance :

Scénario pédagogique :

- **Phase de découverte :** découvrir la signification du terme « Etiquette ».
- **Texte support :**

En premier lieu on va voir l'explication du terme « Etiquette ».

L'Étiquette : aussi appelée bienséance est un ensemble de règles, de normes sociales, appelées « bonnes manières » qui gouvernent le comportement en société.

« Comment se comporter dans le contexte professionnel en France. » :

➤ Le vouvoiement et le tutoiement :

Le changement du vouvoiement assez formel au tutoiement plutôt convivial peut avoir des raisons diverses, mais signifie toujours qu'une relation entre deux personnes atteint un niveau plus amical et intime. Le tutoiement est donc un symbole de confiance et d'égalité. Il est un « marqueur » de proximité. Dans la vie privée, le passage au tutoiement ne pose pas de problèmes particuliers. Souvent cette transition se passe même tout automatiquement. L'autre scénario : deux personnes se tutoient à partir de leur première rencontre (en famille ou dans un club sportif par exemple). Dans tous les autres cas, la seule règle est :

C'est toujours la personne "supérieure", en général la personne plus âgée, qui propose le tutoiement.

- Dans la vie professionnelle, le désamour du vouvoiement est, par contre, plus compliqué. Premièrement, il n'y a jamais de tutoiement automatique ! Il y a deux possibilités : le collègue vous propose le « tu » lui-même ou c'est vous qui l'invitez à passer à cette forme plus informelle. Malgré tout on est seulement autorisé à utiliser le « tu » après l'avoir décidé ensemble, c'est-à-dire avec le collègue respectif. En plus, la règle de la vie privée s'applique aussi dans la vie professionnelle. Si deux personnes ne sont pas égales en ce qui concerne leur position dans l'entreprise, c'est par conséquent toujours la personne la plus haut placée dans la hiérarchie (le patron, le chef de service, etc.) qui a le droit de proposer ce pas. En tout cas, le tutoiement est

toujours mutuel. Exemple : un patron qui tutoie ses employées ne peut pas en même temps insister sur le « vous » en ce qui le concerne.

Bien que le tutoiement puisse sans doute améliorer l'atmosphère au sein d'une entreprise, il peut aussi signifier une perte d'autorité. De plus, l'ambiance plutôt familiale peut éventuellement diminuer la concentration et l'efficacité au travail. Pour cette raison, c'est principalement mieux de ne pas se tutoyer dans la vie professionnelle. Le « vous » est un indicateur de respect qui crée une certaine distance absolument approprié dans ce contexte.

- La proxémie:est un concept nommé et décrit par l'anthropologue américain Edward T. Hall en 1963 et désigne la distance qui s'établit entre des personnes qui interagissent, cette distance ou plutôt la distance idéale ne varie pas seulement selon les cultures, mais dépend aussi de la nature de la rencontre. On peut donc distinguer des zones différentes qui peuvent toutes être appropriées dans la situation respective. Connaître et respecter ces limites est indispensable. Il s'agit d'un signe de politesse élémentaire.

- ✓ **La sphère intime (à 40 cm) :** cette zone est réservée aux personnes très proches (intimes, famille ou le/la partenaire). Il s'agit de la distance pour embrasser, chuchoter, etc.. Ici, on peut sentir la chaleur et l'odeur corporelle. La sphère intime est à éviter dans la vie professionnelle (même si vous êtes également ami avec votre collègue)!

- ✓ **La sphère personnelle (de 40 cm à 1,5 m) :** c'est la distance optimale pour presque toutes les situations de la vie quotidienne et professionnelle (= se dire bonjour/au revoir, une conversation avec des collègues/des amis, etc.). Le minimum correspond grosso modo à la distance entre le bout de vos doigts et votre coude.

- ✓ **La sphère sociale (de 1,5 m à 3,0 m) :** c'est la zone pour les entretiens ou réunions plus formelles. Ici, c'est essentiel de maintenir le contact visuel avec votre public.

- **La conversation :** Pour le Français, une personne de sa vie professionnelle n'est pas seulement un collègue ou un partenaire commercial. Avant une réunion formelle ou pendant un repas d'affaires, c'est en conséquence complètement normal de s'engager dans une conversation plutôt légère. Cependant les sujets de conversation sont à choisir soigneusement.

Les conversations sont souvent personnelles, mais ne concernent normalement pas la famille. Ne parlez pas de vos enfants ou de votre partenaire sauf si un collègue a posé une question explicite !

- ✓ Il est impoli et pas approprié de poser des questions qui concernent l'âge, l'état civil ou la profession. Les sujets « religion » ou « salaire » sont également à éviter.

- ✓ Les sujets politiques comme la Seconde Guerre mondiale ou la politique européenne actuelle présentent un risque assez important. Si vous ne faites pas attention, votre conversation pourrait facilement déclencher une discussion violente.

- ✓ Préférez des sujets plus légers et agréables comme l'art, la littérature, la musique, la cuisine ou le vin. Une telle conversation ne pose pas de problèmes particuliers et chacun peut dire quelque chose.

- ✓ Faites attention à ne pas offenser la fierté nationale de vos collègues français. Vous pouvez ainsi facilement perdre la sympathie de tout le monde! Ce n'est donc pas une bonne idée de dénigrer un auteur classique populaire, le président ou des personnes historiques comme Napoléon par exemple. En admirant la

culture française ou des acquis technologiques comme le T.G.V, vous pouvez, par contre, certainement faire une bonne impression.

➤ La langue : étant une nation centralisée, la majorité des affaires se déroule à Paris. En raison des liens multinationaux, beaucoup de Parisiens peuvent au moins parler un anglais de base. Si vous voulez vraiment vivre et travailler en France, il est pourtant indispensable que vous puissiez parler le français ! En cas de connaissances assez rudimentaires, vous avez bien sûr la possibilité de vous servir d'un interprète pour faciliter vos premiers pas (pour écrire votre CV et vos lettres de motivation, etc.). En ce qui concerne la correspondance avec votre futur employeur, ***faites surtout attention aux fautes d'orthographe, c'est un signe de politesse. Même si votre français n'est pas parfait, n'hésitez pas à l'utiliser.*** Parler le français n'est pas seulement essentiel pour être capable d'exercer son travail. Vous montrez également que vous vous intéressez à la culture de votre pays d'accueil. Souvent les Français vont vous corriger. Ne soyez pas ennuyé ! Vos collègues veulent seulement vous aider.

➤ **La formule d'appel correcte :** dans la vie professionnelle, il est toujours recommandé de rester formel. Si vous ne connaissez pas le nom de famille d'une personne, vous pouvez tout simplement l'appeler par « Madame » ou « Monsieur ». Concernant le mot « Madame », il s'agit d'une expression neutre. Donc, elle peut être utilisée pour s'adresser à une femme mariée ou célibataire. « Mademoiselle » est, par contre, seulement utilisée pour des femmes plus jeunes non mariées. ***Note : l'expression « Monsieur ! » est également à utiliser si vous voulez appeler un garçon dans un restaurant.***

Si vous connaissez l'autre personne par son nom, vous l'appellez par « Monsieur/Madame + nom de famille ». Pour les Français, la hiérarchie et les noms de profession ont une importance assez grande. Selon l'entreprise, le caractère de l'autre personne (p. ex. patron autoritaire) ainsi que la nature de votre rencontre (p. ex. réunion formelle), il peut être plus approprié d'utiliser une formule d'appel qui indique la position dans l'entreprise : « Madame la Directrice » (Abteilungsleiterin), « Monsieur le Chef du Personnel » (Personalleiter) ou « Monsieur le Président/Monsieur le Président-directeur général » (Geschäftsleiter) par exemple. Au sein d'un niveau hiérarchique, les employées préfèrent toutefois souvent une version plus informelle, c'est-à-dire sans titre et sans nom de famille (« Monsieur/Madame »).

➤ **Se saluer :** il y a plusieurs critères qui décident de la manière de se dire bonjour comme l'âge, le statut des personnes concernées ou l'intensité de leur relation. Donc se saluer peut poser à l'étranger un certain nombre de problèmes. La solution la plus simple pour résoudre cette énigme est de s'adapter au comportement de son collègue ou de son ami français. Ainsi vous ne risquez jamais d'être indiscret ou trop froid. En ce qui concerne l'ordre, c'est toujours la personne subordonnée qui commence à saluer. C'est-à-dire : femme > homme, âgé > jeune, patron > employé. Entre des personnes égales, c'est à la personne qui entre (p. ex. dans un bureau) de commencer avec les salutations.

« *L'étiquette dans la vie professionnelle en France* »

- **Phase de compréhension :** La lecture de texte puis la compréhension.
- **Phase d'analyse :** réaliser une analyse collective avec les étudiants.
- **Synthèse :** donner la chance aux étudiants pour réagir et exprimer leurs points de vue.

Fiche étudiant : N°1

1_ : Répondez par vrai ou Faux :

- Quand une personne vous propose de s'adresser à elle par son prénom, elle vous invite également à la tutoyer.
- Au travail, c'est en général normal de se tutoyer.
- En France, la distance intime s'étend jusqu'à 50 cm.
- Avec ses collègues français, c'est complètement normal de parler de sujets privés comme de la famille ou de sa religion par exemple.

2_ : Choisissez la bonne réponse :

- Les français, dans leur vie professionnelle mettent un soin particulier pour le choix du sujet de la conversation, car chez eux :
 - Il est préférable de discuter sur des sujets personnels qui concernent l'âge et l'état civil ou la profession.
 - Il est préférable de parler sur des sujets plus légers et agréables comme l'art, la littérature, la musique, la cuisine.

Il faut que la personne qui commence à se saluer soit :

- Le jeune homme
- L'homme le plus âgé.

Parmi les signes de l'impolitesse chez les français :

- Si vous connaissez l'autre personne par son nom, vous l'appellez par « Monsieur/Madame + son non de famille ».
- Si vous connaissez le non de l'autre personne dans un lieu de travail vous pouvez l'appeler directement avec son nom.

Chez les français, il est faut :

- Ignorer les règles de la distance qui s'établit entre des personnes qui interagissent.
- Eviter les fautes d'orthographe dans l'écriture.
- Eviter la sphère personnelle dans la vie professionnelle.

Cours n°2

Niveau : -3ème année licence-

Compétence terminale : compétence interculturelle

Thème : Introduire une dimension culturelle dans l'enseignement-apprentissage du FLE visant l'atteinte de notre objectif « l'étudiant universitaire en FLE pourra développer une compétence interculturelle ».

Niveau de compétence : apprendre à vivre à la française, savoir-faire, savoir être, savoir se comporter.

Activité : Les arts de table ; l'étiquette et le savoir.

Support : Texte photocopié + vidéo tirée de site web : http://youtu.be/r2uk3G79_JA

Durée : 1h

Objectifs visés :

- ✓ Privilégier l'harmonie et la bonne éducation dans les rapports humains.
- ✓ Conduire l'étudiant à s'ouvrir sur autres cultures ; modes de vie.
- ✓ Conduire l'étudiant à découvrir et assimiler le mot « étiquette »

Déroulement de la séance :

Scénario pédagogique :

Phase de découverte :

Texte supports :

« *L'art de la table et le savoir vivre à la française* »

L'art etles bonnes manières.

Les bonnes manières à table sont un élément indispensable du savoir-vivre français. Une fois assis sur sa chaise, il convient de se tenir droit en laissant un léger espace derrière le dos, soit l'équivalent d'une petite bouteille d'eau que l'on glisserait derrière soi. Il suffit, en suite, de simplement déplier et déposer la serviette sur les genoux ; ne pas l'attacher au col de chemisier est une évidence !

Lorsque tous les convives sont à table, et une fois les couverts posés perpendiculairement sur l'assiette entre deux services, il peut arriver de ne pas savoir ou positionner ses mains. Deux possibilités sont envisageables : déposer ses mains sur les genoux ou bien sur la table mais jamais les coudes, à moins de joindre les deux mains.

Il est d'usage de se passer les plats entre convives, les hommes servent les femmes et remplissent leur verre, si vous avez une petite soif après porté sur la fourchette à votre bouche-et non l'inverse ! Tamponnez vos lèvres avec votre serviette afin de conserver la transparence du verre. En dépit du savoureux repas qui est servi, il faut, au regret de bien des personnes ; laisser une petite quantité de nourriture dans l'assiette afin de montrer son état de satiété. Les plus gourmands pourront reprendre une portion et faire honneur au plat seulement après savoir refuser l'invitation de se resservir une première fois.

Les bonnes manières et le savoir-vivre impliquent des règles qu'il convient de respecter comme ne pas parler la bouche pleine, ne pas mâcher la bouche ouverte ou encore ne pas faire des grands gestes avec les couverts en main. Lorsque l'hôte donne le signal, les invités déposent leur serviette près de leur assiette en se levant pour quitter la table. Les bonnes manières font partie de l'art de vivre à la française et il en va de même pour l'art de dresser la table.

Comment dresser une table à la française ?

Tout commencer par une jolie nappe que l'on repasse si la table est ronde. Si elle est rectangulaire, il est bien plus agréable à l'œil de conserver les plis dans la longueur. Ensuite, il n'y a plus qu'à dresser la table en installant chaque convive à 30cm d'écart les uns et des autres et ce, de part et d'autre de la table.

A chaque couvert, son emplacement :

- **De gauche à droite :** La fourchette à entrée, la fourchette à poisson, la fourchette à viande.
 - **Au centre :** L'assiette à entrée posée sur l'assiette à plat de résistance, le bout à 2cm du bord de la table.
 - **De droite à gauche :** La cuillère à soupe, le couteau à entrée, le couteau à poisson, le couteau à viande.
 - **Devant l'assiette :** Fourchette à dessert, cuillère à dessert, couteau à fromage.
 - **En haut à gauche de l'assiette :** L'assiette à pain et son couteau à beurre.
 - **En haut à droite de l'assiette de gauche à droite :** Le verre à eau, le verre à vin rouge, le verre à vin blanc, et juste derrière la flute de la champagne.
 - **Lors du déjeuner,** déposer la serviette pliée dans l'assiette, lors du dîner, la plier et la disposer à gauche des fourchettes.
-
- **Phase de compréhension :** Inviter les étudiants à lire, décoder et comprendre le texte, également d'écouter bien la vidéo en vue de saisir le sens.
 - **Phase d'analyse :** faire une analyse collective avec les étudiants.
 - **Synthèse :** faire réagir les étudiants aux informations fournis, sous la forme de discussion dont l'objectif de favoriser la communication et fixer les nouvelles connaissances acquises.

Fiche étudiant N°2

Lisez attentivement les situations suivantes, puis choisissez la ou les bonnes réponses.

- Que faut-il dire à l'arrivée des plats ?
 - Bon appétit.
 - Rien.
- Quand il ya plusieurs couverts autour de l'assiette, dans quel ordre dont-on utiliser ?
 - De l'intérieur vers l'extérieur.
 - De l'extérieur vers l'intérieur.
- Dans quel verre à pied doit-on servir l'eau à table ?
 - Le plus petit.
 - Le plus grand.
- Comment appelle-t-on les règles des bonnes manières ?
 - L'étiquette.
 - La manchette.
 - La bienséance.
- Lors d'un repas, il est permet de :
 - Parler la bouche pleine.
 - Pousser les aliments avec du pain.
 - Lécher son couteau.
- Inviter à dîner 20h, vous trouvez une place plus vite que prévu. Il est 19h45. Que faites-vous ?
 - Vous sonnez chez les hôtes
 - Vous attendez 20h
 - Vous attendez 20h15
- A table, faut-il.... ?
 - Rompre le pain avec les doigts.
 - Couper le des tranches.
 - Croquer le dedans.
- Vous êtes à table, vous attendez que la maitresse de la maison commence à manger avant d'entamer vous-mêmes le plat servi.
 - Vrai
 - Faux
- Ou faut-il placer la serviette pendant le repas ?
 - Sur les genoux.
 - Auteur du coup.
 - A coté de l'assiette.
- Quelle est la tenue la plus polie au restaurant ?
 - Mettre ses mains sur ses genoux
 - Mettre ses mains sur la table.
 - Mettre ses coudes sur la table.
- Que pensez-vous de monde de vie des français ?
.....

Cours n°3

Niveau : -3ème année licence-

Compétence terminal : compétence interculturelle.

Thème : Introduire une dimension culturelle dans l'enseignement-apprentissage du FLE visant l'atteinte de notre objectif qui est : l'étudiant universitaire en FLE pourrait développer une compétence interculturelle.

Niveau des compétences : retenir les expressions idiomatiques.

Activité : Des expressions idiomatiques françaises les plus courantes.

Support : Texte photocopie tiré d'un article publié en ligne Lucille Duchêne

[https://fr.babbel.com/fr/magazine/expressions-idiomatiques-francaises-courantes#:~:text=Une%20expression%20idiomatique%20\(parfois%20appel%C3%A9e%20les%20mots%20qui%20la%20composent](https://fr.babbel.com/fr/magazine/expressions-idiomatiques-francaises-courantes#:~:text=Une%20expression%20idiomatique%20(parfois%20appel%C3%A9e%20les%20mots%20qui%20la%20composent)

<https://www.francaisavec pierre.com/10-expressions-francaises-courantes/>

Durée : 1h

Objectifs visés :

- ✓ Etre capable de maîtriser les expressions idiomatiques françaises.
- ✓ Enrichir sa culture (découvrir une signification socioculturelle et/ou historique de chaque expression).
- ✓ Etre capable de découvrir l'autre.

Déroulement de la séance :

Scénario pédagogique :

- Phase de découverte : demander aux étudiants s'ils ont une idée sur les expressions idiomatiques françaises, et de donner des exemples.

Texte support :

« **Les expressions idiomatiques françaises les plus courantes**

Connaissez-vous les expressions idiomatiques françaises ?

Quelque part entre les métaphores, les hyperboles et les litotes, les expressions idiomatiques viennent appuyer la diversité linguistique. **Le moins que l'on puisse dire, c'est que le français ne manque pas de style.**

Très difficiles à saisir lorsqu'on débute l'apprentissage d'une langue, **les expressions idiomatiques donnent du relief aux mots** et permettent d'asseoir une idée ou une opinion souvent bien tranchée.

Quelles sont ces phrases qui ne veulent rien dire et tout dire à la fois ? Mais en premier lieu nous allons voir :

Qu'est-ce qu'une expression idiomatique ?

Une expression idiomatique: (*parfois appelée idiotisme*) est une phrase « clef en main », une construction linguistique prête à l'emploi qui porte un sens très précis à condition de ne pas se focaliser sur les mots qui la composent.

En d'autres termes, **les mots qui constituent une expression idiomatique ne doivent pas être pris au premier degré**, car c'est bien l'ensemble de la phrase qui est porteur de sens.

Bien souvent, lorsque vous essaieriez de traduire une expression idiomatique dans une autre langue, votre interlocuteur vous regardera avec des yeux de merlan frit, incapable de comprendre le sens de vos propos. C'est un point fondamental qu'il faut toujours avoir à l'esprit : ces expressions imagées sont propres à chaque culture.

Voilà quelques exemples sur les expressions idiomatiques françaises les plus courantes :

1- « Avoir une langue de vipère »

La « langue de vipère » souligne plutôt l'attitude particulièrement désagréable d'une personne qui ne cesse de tenir des propos méchants, de critiquer ou de dévaloriser un individu en prenant soin de ne jamais le faire en présence de la personne concernée.

Dans cette expression idiomatique, la langue symbolise donc la parole tandis que la « vipère » désigne cette personne sournoise dont le venin serait toxique. Et comme la langue française est bien faite, si une « langue de vipère » s'attaque à vous, vous pouvez être certain d'avoir « les oreilles qui sifflent ! » ; pour un sens plus simple= (Être une mauvaise langue, avoir une méchante langue ou mauvaise langue Une langue de vipère c'est quelqu'un qui fait des histoires en parlant sur le compte des autres.)

2- « Donner sa langue au chat ! »

À l'origine, on disait jeter sa langue aux chiens (sous-entendu : à la meute de chiens de chasse). Cette image exprimait l'idée qu'on était incapable de trouver la solution d'une devinette.

Lorsqu'on donne sa langue au chat, c'est qu'on renonce à essayer de deviner quelque chose, car on estime qu'il est impossible de trouver la solution ; Pour mieux comprendre=si on reprend l'exemple ci-dessus. Vous pensez avoir la réponse mais vous ne vous souvenez plus alors l'autre personne peut vous dire :

– *“Tu donnes ta langue au chat ? = tu veux la réponse ?”*

3- « Couper l'herbe sous le pied ! »

Cette expression particulièrement tranchante signifie tout simplement qu'une personne a devancé une autre sans crier gare. À titre d'exemple, vous souhaitiez acheter ce fameux sac à main à votre compagne ? Vous apprenez que votre belle-mère vient tout juste de l'acheter pour faire plaisir à sa fille ? Pas de doute, elle vous a bien coupé l'herbe sous le pied ! ; Pour mieux comprendre : supplanter quelqu'un dans quelque affaire.

4 – « Avoir (quelque chose) sur le bout de la langue »

Cette locution imagée souligne l'état de frustration dans lequel vous vous trouvez lorsque vous n'arrivez tout simplement pas à vous remémorer quelque chose.

Mais si, vous savez, vous connaissez la réponse, vous avez l'information, vous l'avez lue quelque part... mais impossible de vous la rappeler. Votre cerveau vous abandonne et refuse tout simplement de reconstituer la réponse dans votre tête. Eh bien oui, vous avez beau l'avoir sur le bout de la langue, la réponse a bien du mal à vous revenir. Exemple :

“Tu peux me dire quelle est la capitale du Cambodge ?”

– Eh...attends...je le sais, je l'ai sur le bout de la langue !”

Être capable de donner la réponse mais il faut un peu de temps. On est sur le point de donner la réponse.

5- « Être haut comme trois pommes »

L'expression semble s'être bien répandue dans la littérature dans la seconde moitié du 20^e siècle et est aujourd'hui couramment utilisée pour non pas désigner des adultes de petite taille comme au début du siècle, mais surtout pour des enfants qui sont plus petits que la moyenne de leur âge. Il est utilisé aussi pour parler d'un enfant qui aurait bien grandi : « *La dernière fois que je t'ai vu, tu étais haut comme trois pommes !* » Mais faites bien attention à ne pas heurter la sensibilité de la personne à qui s'adresse la remarque !

6- « Ne pas chercher midi à quatorze heures »

Cette expression, qui date du début du XVII^e siècle, signifie littéralement « *chercher une chose là où elle n'est pas, ne pas voir une chose là où elle est* ». C'est « *compliquer les choses inutilement, voir des difficultés là où il n'y en a pas* ».

7-« Se jeter dans la gueule du loup »

Cette expression signifie “s'exposer à un danger, à un piège, à quelque chose de mauvais, de manière imprudente” ! ; Autrement dit : se livrer (soi même) sur un plateau d'argent à l'ennemi, au danger dont est menacé.

- **Phase de compréhension** : la lecture du texte puis sa compréhension.
- **Phase d'analyse** : réaliser une analyse collective avec les étudiants.
- **Synthèse** : discuter les expressions idiomatiques, les employées dans des phrases dans une situation de communication. en provoquant une discussion entre les étudiants.

Fiche étudiant N°3

Question n°1: Traduisez les images suivantes en expressions. Que signifient-t-elles ?







Question2 : lisez le texte, puis donnez la signification des expressions idiomatiques soulignées :

Julien, mon collègue de bureau, est souvent de mauvais poil le matin. Mais aujourd'hui, il est arrivé rouge de colère au travail après s'être pris une prune pour avoir grillé un feu rouge. En fait, au bureau, tout le monde en a sa claqué de ses colères à répétition mais il faut le comprendre. Il joue de malchance depuis plusieurs mois. Et c'est bien normal qu'il l'ait mauvaise. Julien m'a aidé plusieurs fois dans le passé et j'aimerais bien pouvoir lui renvoyer l'ascenseur.

Être de mauvais poil :

Rouge de colère :

Être pris une prune :

Avoir grillé un feu rouge :

A sa claqué :

Joue de malchance :

Il l'ait mauvaise (l'avoir mauvaise) :

Renvoyer l'ascenseur :

Cours n°4

Niveau : -3ème année licence-

Compétence terminale : compétence interculturelle.

Thème : Introduire une dimension culturelle dans l'enseignement-apprentissage du FLE visant l'atteinte de notre objectif qu'est : l'étudiant universitaire en FLE pourrait développer une compétence interculturelle.

Niveau de compétence : comprendre la signification des termes stéréotypes et préjugés.

Activité : Les représentations et les stéréotypes.

Support : texte photocopie.

Durée : 1h

Objectif :

- ✓ Être capable de distinguer la différence entre les deux termes représentations et stéréotypes.

Déroulement de la séance :

Scénario pédagogique :

- **Phase de découverte** : demander aux étudiants de donner l'explication de ces deux termes selon eux, à partir de ce qu'ils ont déjà étudiés auparavant, dans le module de la sociolinguistique en 2ème année licence.
- **Texte support** : « Représentations et stéréotypes »

➤ **Les représentations** :

La représentation est conçue comme étant cette traduction de la pensée, l'idée incomplète et provisoire de ce qui est la vérité sur un objet donné, c'est l'image de l'objet imposée à l'individu par la société.

Pour D. JODELET(40 :1989), **une représentation sociale** est:

« Une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une vision pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. (...) On reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que système d'élaboration régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales (...), la diffusion de connaissance, le développement intellectuel et collectif, la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes et les transformations sociales. »

Les stéréotypes : Un stéréotype est une forme socialement marquée et notoirement étiquetée par les locuteurs d'une communauté linguistique ou par des gens de l'extérieur. Il est souvent confondu avec les représentations, ainsi, « le stéréotype est bien une représentation qui a mal tourné, ou qui a trop bien tourné, victime, à n'en pas douter à la suite d'un usage immodéré dû à une grande notoriété, d'un processus de figement inhérent pendant à la nature de la représentation, dont la pertinence pratique en discours est tributaire de son fonctionnement simplificateur et donc univoque et à une stabilité de contenu rassurante pour les membres du groupe/ de la communauté concerné(e) » (BOYER H., 2003, p.15)

- **Phase de compréhension** : comprendre les définitions des stéréotypes des représentations.

- **Phase d'analyse** : réaliser une analyse collective avec les étudiants et l'explication de cours.
- **Synthèse** : solliciter les étudiants de proposer quelques exemples sur les stéréotypes et les représentations.

Fiche étudiant N°4

➤ Que pensez-vous ?

En France, tout le monde porte :

- Des lunettes, des gants et un chapeau.
- Des rayures, un foulard rouge et un béret.
- Des bottes en cuir, un pantalon moulant et un sac à dos.

➤ En France, on a tous une vue sur :

- La Seine.
- Les Champs-Élysées.
- La tour Eiffel.

➤ En France, l'alimentation est à base :

- Des croissants, de foie gras, de vin blanc.
- De baguette, de beurre et de grenouilles.
- D'escargots, de lapin et de jus d'orange.

➤ Dans quelle profession, il n'y a que les hommes ?

- Les professeurs, les ouvriers.
- Les peintres, les chanteurs.
- Les affaires, la politique.

➤ Laquelle de ces personnalités n'est pas française ?

- Jean-Paul Gautier.
- Générale de Gaule.
- Jaques Brel.

➤ Quel terme français disent-ils le plus fréquemment ?

- C'est formidable !
- Oh là là !
- Non non et non

➤ Qu'écoutent les français en toutes circonstances ?

- De l'accordéon.
- Du piano.

➤ Les français sont avec les étrangers :

- Arrogants.
- Polis.
- Condescendantes.

➤ Les femmes sont :

- Belles.
- Gentilles.
- Douces.
- Fidèles.

Fiche étudiant :

1_ : Répondez par vrai ou Faux :

- Quand une personne vous propose de s'adresser à elle par son prénom, elle vous invite également à la tutoyer. *faux*
- Au travail, c'est en général normal de se tutoyer. *faux*
- En France, la distance intime s'étend jusqu'à 50 cm. *Vrai*
- Avec ses collègues français, c'est complètement normal de parler de sujets privés comme de la famille ou de sa religion par exemple. *faux*

2_ : Choisissez la bonne réponse :

- Les français, dans leur vie professionnelle mettent un soin particulier pour le choix du sujet de la conversation, car chez eux :
 - Il est préférable de discuter sur des sujets personnels qui concernent l'âge et l'état civil ou la profession.
 - Il est préférable de parler sur des sujets plus légers et agréables comme l'art, la littérature, la musique, la cuisine.
- Il faut que la personne qui commence à se saluer soit :
 - Le jeune homme
 - L'homme le plus âgé.
- Parmi les signes de l'impolitesse chez les français :
 - Si vous connaissez l'autre personne par son nom, vous l'appellez par « Monsieur/Madame + son nom de famille ».
 - Si vous connaissez le nom de l'autre personne dans un lieu de travail vous pouvez l'appeler directement avec son nom.
- Chez les français, il faut :
 - Ignorer les règles de la distance qui s'établit entre des personnes qui interagissent.
 - Eviter les fautes d'orthographe dans l'écriture.
 - Eviter la sphère personnelle dans la vie professionnelle.

Fiche étudiant :

1_ : Répondez par vrai ou Faux :

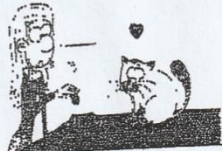
- Quand une personne vous propose de s'adresser à elle par son prénom, elle vous invite également à la tutoyer. *Vrai*
- Au travail, c'est en général normal de se tutoyer. *Faux*
- En France, la distance intime s'étend jusqu'à 50 cm. *Vrai*
- Avec ses collègues français, c'est complètement normal de parler de sujets privés comme de la famille ou de sa religion par exemple. *Vrai*

2_ : Choisissez la bonne réponse :

- Les français, dans leur vie professionnelle mettent un soin particulier pour le choix du sujet de la conversation, car chez eux :
 - Il est préférable de discuter sur des sujets personnels qui concernent l'âge et l'état civil ou la profession.
 - Il est préférable de parler sur des sujets plus légers et agréables comme l'art, la littérature, la musique, la cuisine.
- Il faut que la personne qui commence à se saluer soit :
 - Le jeune homme
 - L'homme le plus âgé.
- Parmi les signes de l'impolitesse chez les français :
 - Si vous connaissez l'autre personne par son nom, vous l'appellez par « Monsieur/Madame + son nom de famille ».
 - Si vous connaissez le nom de l'autre personne dans un lieu de travail vous pouvez l'appeler directement avec son nom.
- Chez les français, il faut :
 - Ignorer les règles de la distance qui s'établit entre des personnes qui interagissent.
 - Eviter les fautes d'orthographe dans l'écriture.
 - Eviter la sphère personnelle dans la vie professionnelle.

Test n°

Question n°1: Traduisez les images suivantes en expressions. Que signifient-t-elles ?



Pour un bonchat un bon rat



Se jeter dans la soupe



couper l'herbe sous le pied



Haut comme 3 paummes



chercher midi à 14 h

Question 2: lisez le texte, puis donnez la signification des expressions idiomatiques soulignées:

Julien, mon collègue de bureau, est souvent de mauvais poil le matin. Mais aujourd'hui, il est arrivé rouge de colère au travail après s'être pris une prune pour avoir grillé un feu rouge. En fait, au bureau, tout le monde en a sa claque de ses colères à répétition mais il faut le comprendre. Il joue de malchance depuis plusieurs mois. Et c'est bien normal qu'il l'ait mauvaise. Julien, m'a aidé plusieurs fois dans le passé et j'aimerais bien pouvoir lui renvoyer l'ascenseur.

- Être de mauvais poil : être de mauvaise humeur
- Rouge de colère : être très en colère
- Être pris une prune : Auxoté une amende
- Avoir grillé un feu rouge : Non respect de l'arrêt au feu rouge (code)
- A sa claque : en avoir marre de
- Joue de malchance : manque de chance et réussite
- Il l'ait mauvaise (l'avoir mauvaise) : réagit avec mauvaise humeur
- Renvoyer l'ascenseur : rendre la pareille à quelqu'un

Test n°

Lisez attentivement les situations suivantes, puis choisissez la ou les bonnes réponses.

- Que faut-il dire à l'arrivée des plats ?
 - Bon appétit.
 - Rien.
- Quand il ya plusieurs couverts autour de l'assiette, dans quel ordre dont-on utiliser ?
 - De l'intérieur vers l'extérieur.
 - De l'extérieur vers l'intérieur.
- Dans quel verre à pied doit-on servir l'eau à table ?
 - Le plus petit.
 - Le plus grand.
- Comment appelle-t-on les règles des bonnes manières ?
 - L'étiquette.
 - La manchette.
 - La bienséance.
- Lors d'un repas, il est permis de :
 - Parler la bouche pleine.
 - Pousser les aliments avec du pain.
 - L'écher son couteau.
- Inviter à dîner 20h, vous trouvez une place plus vite que prévu. Il est 19h45. Que faites-vous ?
 - Vous sonnez chez les hôtes
 - Vous attendez 20h
 - Vous attendez 20h15
- A table, faut-il... ?
 - Rompre le pain avec les doigts.
 - Couper le des tranches.
 - Croquer le dedans.
- Vous êtes à table, vous attendez que la maîtresse de la maison commence à manger avant d'entamer vous-mêmes le plat servi.
 - Vrai
 - Faux
- Ou faut-il placer la serviette pendant le repas ?
 - Sur les genoux.
 - Auteur du coup.
 - A coté de l'assiette.
- Quelle est la tenue la plus polie au restaurant ?
 - Mettre ses mains sur ses genoux
 - Mettre ses mains sur la table.
 - Mettre ses coudes sur la table.
- Que pensez-vous de monde de vie des français ?

Les français sont trop respectueux, organisés et sont plus éduqués, caractérisés par un art de vivre.

Fiche étudiant :

➤ **Que pensez-vous ?**

En France, tout le monde porte :

- Des lunettes, des gants et un chapeau.
- Des rayures, un foulard rouge et un béret.
- Des bottes en cuir, un pantalon moulant et un sac à dos.

➤ En France, on a tous une vue sur :

- La Seine.
- Les Champs-Élysées.
- La tour Eiffel.

➤ En France, l'alimentation est à base :

- Des croissants, de foie gras, de vin blanc.
- De baguette, de beurre et de grenouilles.
- D'escargots, de lapin et de jus d'orange.

➤ Dans quelle profession, il n'y a que les hommes ?

- Les professeurs, les ouvriers.
- Les peintres, les chanteurs.
- Les affaires, la politique.

➤ Laquelle de ces personnalités n'est pas française ?

- Jean-Paul Gautier.
- Générale de Gaule.
- Jaques Brel.

➤ Quel terme français disent-ils le plus fréquemment ?

- C'est formidable !
- Oh là là !
- Non non et non

➤ Qu'écoutent les français en toutes circonstances ?

- De l'accordéon.
- Du piano.

➤ Les français sont avec les étrangers :

- Arrogants.
- Polis.
- Condescendantes.

➤ Les femmes sont :

- Belles.
- Gentilles.
- Douces.
- Fidèles.

Dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de fin d'études master 2 option didactique du FLE. Nous vous remercions de bien vouloir consacrer un peu de votre temps pour répondre aux questionnaire ci-dessous.

Questionnaire destiné aux enseignants à l'université algérienne.

- 1. L'apprentissage d'une langue permet-il aux étudiants de :**
 - a. S'adapter aux différentes situations de communication.
 - b. Enrichir leur bain linguistique.
 - c. Expérimenter une nouvelle culture.
- 2. Est-il possible de dissocier l'enseignement de la langue et celui de la culture?**
 - a. Oui
 - b. Non

Pourquoi ?
- 3. Ciblez-vous des éléments de la culture pendant votre exploitation des cours?**
 - a. Oui
 - b. Non
- 4. Qu'entendez-vous par l'interculturel ?**

.....

.....
- 5. L'esprit interculturel signifie :**
 - a. La capacité à bien s'entendre avec d'autres personnes.
 - b. La capacité à dépasser ses peurs et préjugés culturels; à reconnaître l'altérité.
 - c. la capacité de se comparer à l'Autre.
- 6. Y-a-t-il des contenus qui favorisent l'acquisition d'une compétence interculturelle chez l'étudiant algérien de langue française dans les programmes ?**
 - a. Oui.
 - b. Non
- 7. Quels sont les éléments culturels que vous estimez pour développer une compétence interculturelle en classe de FLE à l'université algérienne?**
 - a. Valeurs, croyances et comportements.
 - b. Savoir -vivre, coutumes et traditions
 - c. Histoire du pays

- d. Autre :
8. Quels sont les supports que vous exploitez en classe pour développer la compétence interculturelle chez l'étudiant algérien ?
- a. Les textes littéraires
 - b. Les écrits dialogués
 - a. Les supports audio
 - b. Les supports audiovisuels
9. La découverte de la culture de l'autre en classe de FLE peut-elle avoir un impact sur la vision du monde mère ?
- a. Oui.
 - b. Non.
10. Quelles difficultés rencontrez-vous lors vos enseignements visant la compétence interculturelle chez l'étudiant algérien ?
-
-
11. Quelles sont vos suggestions en vue de surmonter ces difficultés ?
-
-
12. Selon vous, dans quelle mesure l'enseignement interculturel est réalisable sur le plan didactique à l'université algérienne
-
-
-

Merci pour votre collaboration.

Questionnaire destiné aux enseignants à l'université algérienne.

Dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de fin d'études master 2 option didactique du FLE,
Nous vous remercions de bien vouloir consacrer un peu de votre temps pour répondre au
questionnaire ci-dessous.

1. L'apprentissage d'une langue permet-il aux étudiants de :

- a. S'adapter aux différentes situations de communication. ✓
- b. Enrichir leur bain linguistique.
- c. Expérimenter une nouvelle culture.

2. Est-il possible de dissocier l'enseignement de la langue et celui de la culture ?

- a. Oui
- b. Non ✓

Pourquoi ? Parce que la langue est un vecteur de culture.

3. Ciblez-vous des éléments de la culture pendant votre exploitation des cours ?

- a. Oui ✓
- b. Non

4. Qu'entendez-vous par l'interculturel ?

C'est le lien qui existe entre plusieurs cultures, étudié à lumière de l'approche linguistique.

5. L'esprit interculturel signifie :

- a. La capacité à bien s'entendre avec d'autres personnes.
- b. La capacité à dépasser ses peurs et préjugés culturels; à reconnaître l'altérité. ✓
- c. la capacité de se comparer à l'Autre.

6. Y-a-t-il des contenus qui favorisent l'acquisition d'une compétence interculturelle chez l'étudiant algérien de langue française dans les programmes ?

- a. Oui. ✓
- b. Non

7. Quels sont les éléments culturels que vous estimez pour développer une compétence interculturelle en classe de FLE à l'université algérienne?

- a. Valeurs, croyances et comportements.
- b. Savoir-vivre, coutumes et traditions
- c. Histoire du pays
- d. Autre : ... la production littéraire de langue française.

8. Quels sont les supports que vous exploitez en classe pour développer la compétence interculturelle chez l'étudiant algérien ?

- a. Les textes littéraires ✓
- b. Les écrits dialogués
- c. Les supports audios
- d. Les supports audiovisuels
- e. Autre:.....

9. La découverte de la culture de l'autre en classe de FLE peut-elle avoir un impact sur la vision du monde mère ?

- a. Oui. ✓
- b. Non.

10. Quelles difficultés rencontrez-vous lors vos enseignements visant la compétence interculturelle chez l'étudiant algérien ?

Le... *conflit*... culturel... de... l'étudiant... qui va... à l'opposé de la culture enseignée.....

11. Quelles sont vos suggestions en vue de surmonter ces difficultés ?

Exposer la culture mère de l'étudiant au regard de l'altérité afin de lui apprendre à s'ouvrir.

12. Selon vous, dans quelle mesure l'enseignement interculturel est réalisable sur le plan didactique à l'université algérienne ?

Multiplier les modules et séminaires à vocation interculturelle.....

Merci pour votre collaboration.

Questionnaire destiné aux enseignants à l'université algérienne

Dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de fin d'études master 2 option didactique du FLE. Nous vous remercions de bien vouloir consacrer un peu de votre temps pour répondre au questionnaire ci-dessous.

1. L'apprentissage d'une langue permet-il aux étudiants de :

- a. S'adapter aux différentes situations de communication.
- b. Enrichir leur bain linguistique.
- c. Expérimenter une nouvelle culture.

2. Est-il possible de dissocier l'enseignement de la langue et celui de la culture ?

- Oui
- Non

2.1 Pourquoi?

Tous apprentissage véhicule une dimension culturelle, la langue c'est le vecteur de la culture .

3. Ciblez-vous des éléments de la culture pendant votre exploitation des cours?

- Oui
- Non

4. Qu'entendez-vous par l'interculturel ?

L'interculturalité c'est le contact entre deux cultures différentes qui peut soit impliquer un conflit culturel soit une relation harmonieuse donc c'est le partage de culture.

5. L'esprit interculturel signifie :

- a. La capacité à bien s'entendre avec d'autres personnes.
- b. La capacité à dépasser ses peurs et préjugés culturels; à reconnaître l'altérité.
- c. la capacité de se comparer à l'Autre.

6. Y-a-t-il des contenus qui favorisent l'acquisition d'une compétence interculturelle chez l'étudiant algérien de langue française dans les programmes ?

- Oui
- Non

7. Quels sont les éléments culturels que vous estimez pour développer une compétence interculturelle en classe de FLE a l université algérienne?

a. Valeurs, croyances et comportements.

b. Savoir -vivre, coutumes et traditions

c. Histoire du pays

Autre :

8. Quels sont les supports que vous exploitez en classe pour développer la compétence interculturelle chez l'étudiant algérien?

a. Les textes littéraires

b. Les écrits dialogués

c. Les supports audios

d. Les supports audiovisuels

9. La découverte de la culture de l'autre en classe de FLE peut-elle avoir un impact sur la vision du monde mère ?

Oui

Non

10. Quelles difficultés rencontrez-vous lors vos enseignements visant la compétence interculturelle chez l'étudiant algérien ?

Un obstacle sur la communication d'après la représentation négative par exemple

Capture rectangulaire

11. Quelles sont vos suggestions en vue de surmonter ces difficultés ?

Par le travail en groupe hétérogène qui favorise l'apprentissage pour se comprendre et vivre ensemble cherche à se comprendre par la découverte de l'identité de l'individu et ses propres références culturels pour éviter le malentendu de ce fait la culturel ne doit pas être ignorée et doit la saisir dans l'apprentissage à travers la réalisation des projets ou les exposés permettant de s'ouvrir sur l'autre culture sur des thèmes différents dans le but d'envisager la culture en classe,introduire des travaux commun entre les individus pour développer des compétences de communication interculturelle aussi par la richesse de la comparaison des langue .

12. Selon vous, dans quelle mesure l'enseignement interculturel est réalisable sur le plan didactique à l'université algérienne?

l'Algérie recommande la prise en charge de la dimension interculturelle en classe de langue dans le but d'une compréhension mutuelle entre les autres mais malheureusement le système actuel ne réalise pas ce changement sur le plan didactique car c'est un milieu où la culture étrangère absente

Résumé

Du moment où la communication est devenu un fait incontestable, le développement d'une compétence communicationnelle chez les individus est considéré comme un objectif majeur qu'il faut atteindre.

Enseigner ou apprendre une langue étrangère dans notre cas le FLE à l'université algérienne exige une intégration d'une dimension interculturelle viser à développer une conscience interculturelle chez les étudiants leur permettant d'embrasser une culture autre que la sienne ; interagir ; découvrir l'Autre le connaître et à l'accepter tel qu'il est.

Acquérir ou développer une compétence interculturelle permet de découvrir et d'élargir leurs horizons pour vivre harmonieusement avec l'altérité et la diversité.

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de la didactique des langues et des cultures , où elle vise en premier temps de voir la place qu'elle occuperait cette dimension dans un contexte universitaire algérien, ainsi prendre en charge le développement de cette compétence à travers l'exploitation des cours véhiculant la culture française chez les étudiants de 3ème année licence français.

Mots clé : Compétence communicationnelle, dimension interculturelle, enseignement/ apprentissage du FLE, compétence interculturelle, Altérité, la diversité

ملخص

في وقت أصبح فيه الاتصال حقيقة لا جدال فيها، يعتبر تطوير كفاءة الاتصال لدى الأفراد هدفاً رئيسياً يجب تحقيقه. تدريس أو تعلم لغة أجنبية في حالتنا الفرنسية كلغة أجنبية في الجامعة الجزائرية يشترط إدماج بعدا متعدد الثقافات الذي يهدف إلى تنمية الوعي الثقافي بين الطلاب مما يسمح لهم بتبني ثقافة أخرى غير ثقافتهم ؛ التفاعل ؛ و تفهم و تقبل الآخر بكل حالته. إن اكتساب أو تطوير الكفاءة بين الثقافات يسمح للطلاب باكتشاف و توسيع آفاقهم للعيش في وئام مع الآخرين في اختلافهم. يندرج بحثنا ضمن إطار تعليمات اللغات و التداخل الثقافي ة حيث يهدف في البداية إلى رؤية المكانة الذي يحتلها هذا البعد في سياق أكاديمي جزائري، وبالتالي يدع تطوير هذه الكفاءة من خلال استغلال الدورات الدراسية التي تروج للثقافة الفرنسية بين طلاب السنة الثالثة من فرع اللغة الفرنسية.

الكلمات المفتاحية: الكفاءة التواصلية، البعد الثقافي، تعليم-تعلم اللغة الفرنسية كلغة أجنبية، الكفاءة بين الثقافات،

Abstract

Since communication has become an indisputable fact, the development of communicative competence in individuals is considered a major objective that must be achieved.

Teaching or learning a foreign language in our case FFL at the Algerian university requires the integration of an intercultural dimension seeks to develop an intercultural awareness in the students allowing them to embrace a culture other than their own; to interact; to discover the other, to know him and to accept him as he is.

Acquiring or developing intercultural competence allows students to discover and expand their horizons in order to live harmoniously with otherness and diversity.

Our research work is in the field of languages and cultures, it aims initially to see the place that it would occupy this dimension in an Algerian university context, thus takes care of the development of this competence through the exploitation of the courses conveying the French culture at the students of 3rd year license French.

Keywords: Communicative competence, Intercultural dimension, Teaching/learning of FFL, Intercultural competence.